



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

CONTES DU HASARD ET AUTRES FANTAISIES



Écrit et réalisé par
Ryūsuke HAMAGUCHI
Japon 2021 2h01 **VOSTF**
avec Kotone Furukawa, Kiyohiko
Shibukawa, Katsuki Mori, Fusako
Urabe, Aoba Kawai

FESTIVAL DE BERLIN 2021
GRAND PRIX DU JURY
FESTIVAL DES 3 CONTINENTS 2021
MONTGOLFIERE D'OR

Curiosité du calendrier des sorties de films, *Contes du hasard et autres fantaisies* a été réalisé par Ryūsuke Hamaguchi juste avant l'éblouissant *Drive my car* qui lui a valu une consécration critique et publique méritée l'an dernier. Les spectateurs retrouveront ici avec plaisir les motifs qui parcourent une œuvre relativement jeune et déjà frappée de fortes récurrences. À la manière d'ondes concentriques au milieu d'une

surface calme, le cinéma d'Hamaguchi procède par l'introduction d'un fait inattendu dans la vie sentimentale des personnages – un hasard, une étrangeté, une disparition – et s'attache à saisir les plus infimes remous qu'il engendre. Sans choc ni soubresaut, la vibration ainsi provoquée va lentement conduire les personnages dans un processus de révélation à eux-mêmes et aux autres, où la parole, entre confiance et création,

N°416 du 16 avril au 17 mai 2022 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places

CONTES DU HASARD ET AUTRES FANTAISIES



tient un rôle essentiel. De film en film, la répétition de ces procédés font du cinéma d'Hamaguchi une étude toujours renouvelée et sans cesse surprenante de l'intime. Les trois contes indépendants qui composent le présent film n'ont donc rien d'un exercice de style : ils sont le cœur même d'une œuvre fascinante, tout entière placée sous le signe de la variation.

Voici donc trois récits, trois trajectoires de femmes qui ont en commun finesse d'écriture, sobriété de mise en scène et sens du romanesque.

Dans le premier mouvement, il est question d'un étrange triangle amoureux. Alors que deux amies partagent un taxi, l'une d'entre elles effeuille le jeu de séduction verbal qu'elle vient d'avoir avec un homme. Ce que la conteuse ignore, c'est qu'à mesure qu'elle détaille son histoire, son amie reconnaît un de ses anciens amours. Evidemment gênée que son amie tombe amoureuse d'un de ses ex, mais ne pouvant se résoudre à briser son idylle, la jeune femme comprend peu à peu que le plus troublant est encore de constater que la description de son amie a provoqué en elle un regain de désir enfoui pour son ancien petit ami.

Le deuxième conte est un traquenard amoureux dans lequel deux amants tendent un piège à leur ancien pro-

fesseur de littérature, devenu romancier à succès. La jeune femme, sûre de ses atouts, se trouvera confrontée à un homme à la fois étonnamment rétif à ses avances et beaucoup plus joueur qu'elle ne le pensait...

Enfin le dernier segment met en scène une erreur de retrouvailles, lorsqu'une femme pense reconnaître dans la rue, à tort, une ancienne amie de lycée. Cette dernière, n'osant interrompre la joie et les confidences sitôt entamées de la fautive, s'enfonce dans un drôle de quiproquo, jusqu'à comprendre l'opportunité qu'une telle situation peut représenter pour elles deux.

On ressent dans ces trois histoires un immense plaisir de conter et une capacité surprenante à déjouer les trajectoires attendues. Les longues conversations, parfaitement écrites, qui jalonnent le film sont autant d'éloges à la puissance du verbe. Il y a dans ces portraits un travail profond sur l'identité de ces femmes, sur ce qu'elles n'ont jusque-là pas su dire et, peut-être plus encore sur ce qui ne pourra jamais être dit. Chacune se révèle tout en gardant ses mystères et c'est toute la finesse du cinéma de Ryūsuke Hamaguchi : ne pas vouloir résoudre, se contenter de caresser l'insaisissable avec une délicatesse infinie.

SOLIDARITE UKRAINE : LE FRANÇAIS LANGUE DU CŒUR.

Aux images insoutenables qui nous parviennent d'Ukraine s'ajoutent l'exil et l'afflux d'une population traumatisée qui fuit les horreurs de la guerre.

Des centaines de réfugiés sont attendus dans notre département et la qualité de l'accueil signifie aussi de leur apporter une bonne maîtrise des bases du français.

En partenariat avec les centres sociaux et Méditerranée Formation, le réseau Soleil lance un appel à bénévolat pour l'animation d'ateliers FLE.

Pour se porter volontaire : réseau Soleil au 04 90 87 05 81 ou accueil@pole-linguistique-avignon.fr

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver
dans plus de 90 points
et entre autres :



Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses mais également vous restaurer sur place.

L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.

Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles aux clients.

LE MONDE APRÈS NOUS



Écrit et réalisé par
Louda BEN SALAH-CAZANAS
France 2021 1h25
avec Aurélien Gabrielli,
Louise Chevillotte, Saadia Bentaïeb,
Jacques Nolot...

C'est fou ce qu'il peut y avoir comme histoires dans un seul film d'1h25 ! L'histoire d'un jeune écrivain sans le sou qui aimerait être publié pour vivre enfin de son art. L'histoire d'un petit gars de province, « issu d'un couple mixte », qui tente de survivre dans un Paris gentrifié de tous les côtés. Il sera aussi question d'un amour naissant, d'un colocataire au cœur aussi balèze que son tour de taille et de quelques techniques de vente pour faire acheter à des bobos friqués des montures de lunettes chics et branchées.

Pour son premier long métrage – autobiographique –, Louda Ben Salah-Cazanas a résolument choisi l'humour, l'auto-dérision et une certaine forme de nonchalance pour raconter cette histoire de survie en territoire hostile. Car on a beau être jeune, beau gosse, doté d'un certain sens de la formule et d'un farouche désir de réussir par la force de l'écriture, il faut bien des ressources intérieures pour ne pas être avalé tout cru

par la plus belle ville du monde.

Labidi a récemment quitté son Lyon natal et le bistro de quartier familial pour conquérir la capitale et il est bien décidé à ne surtout rien raconter de ses galères, histoire de ne pas inquiéter ses chers parents (savoureux Saadia Bentaïeb et Jacques Nolot). Et quels parents ! Ils se sont rencontrés, ils se sont aimés et ne se sont plus jamais quittés, cultivant, entre la salle, le zinc et le modeste appartement, un jardin d'Éden dont l'amour pour ce fils « monté à Paris pour de grandes et nobles ambitions » éclaire le quotidien. Certes, ils se doutent bien que le roman sur lequel travaille le fiston est encore loin d'avoir été accepté par un éditeur, mais ils font comme si, pour ne pas froisser ses rêves.

Car la vie à Paris, quand on n'a pas le bon carnet d'adresses, ni le bon tonton bedonnant qui connaît la place, c'est une vraie épopée de galérien... surtout pour qui a préféré la voie désuète de l'écriture aux sirènes de la start-up nation. Mais Labidi est du genre persévérant, et qu'importe s'il partage un matelas avec son meilleur pote dans une de ces chambres de bonne louée à prix d'or, il a déjà un agent qui le pousse à livrer dans les délais la suite des pre-

mières pages qui ont alléché une prestigieuse maison d'édition. Mais c'est compter sans la rencontre avec la jolie Elisa... patatras !

Vivre d'amour et d'eau fraîche, c'est un concept qui a fait les preuves de son inefficacité et Labidi, pour permettre à sa belle de finir sa thèse en histoire, va se tourner vers les petits boulots de livreur de pizza, les combines et la débrouille. Qui sait ? Il va peut-être enfin le terminer ce bouquin et devenir l'écrivain qu'il rêve d'être, passant ainsi de la précarité à la notoriété, comme on se faufile d'une classe sociale à une autre.

Mais l'artiste qui « veut devenir » peut-il jamais y parvenir ? Et peut-on sincèrement s'affranchir de son milieu social, de ses racines sans y perdre quelques plumes de sa jeunesse et de son âme ? Filmé « comme un souvenir, avec du bleu et du gris », *Le Monde après nous* raconte l'urgence à vivre d'une jeunesse à part, un peu en marge, éloignée de l'agitation dominante des réseaux sociaux, de l'efficacité, du toujours plus. Avec son côté un peu froid, lunaire et pince sans rire, Aurélien Gabrielli (qui vient du théâtre) avance dans le film avec un détachement souvent drôle et inattendu qui donne au récit sa tonalité singulière.



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

TOUS LES MARDIS

jusqu'au 26 avril 12 h 30 > 13 h 15
Méditation et respiration 5 € / séance
avec Madira Sardancourt

AVRIL

SAMEDI 16 10 h > 12 h 5 €
Atelier de pratique tous niveaux
avec La Zampa

MARDI 19 10 h > 11 h 30 entrée libre
Entraînement pour les professionnel-le-s
avec La Zampa

JEUDI 21 19 h entrée libre
Le 19/20 | Rencontre avec La Zampa

MAI

LUNDI 9 > VENDREDI 13 entrée libre
Danse Nouvelles Générations
Les jeunes du territoire présentent
leurs travaux sur le plateau du CDCN

hivernales-avignon.com

18 rue Guillaume Puy | Avignon
04 90 82 33 12



L'OMBRE D'UN MENSONGE

Écrit et réalisé par Bouli LANNERS

France / GB 2021 1h39

VOSTF (anglais, français, gallois...)
avec Bouli Lanners, Michelle Fairley,
Andrew Still, Julian Glover, Clovis
Cornillac...

Une lande organique qui se moque bien des morsures du vent. Des étendues herbeuses brûlées par le sel des embruns. Et, par dessus tout ça, l'accent écossais qui nous balade. Le ton est donné et il va rompre avec celui des précédents films de Bouli Lanners, tout en restant fondamentalement le sien. Sur cette île où nul ne peut échapper longtemps au regard des autres, ni au sien propre, le réalisateur – qu'on aime autant que l'acteur – laisse tomber les masques protecteurs, se départit de son armure d'humour sombre et baroque pour ne laisser place qu'à la fragile pudeur, à l'indicible. Il nous prend, nous captive, par les sentiments. « Parce que ça a toujours été ainsi, ce le sera toujours » semble être la devise qui empêche de rêver plus loin que l'île de Lewis. Englués dans la tourbe et les traditions séculaires, empesés par leur sévérité, ces presbytériens hors du temps survivent au rythme du balancier des ha-

bitudes. Pas de plage le dimanche, seulement la messe pour laquelle les femmes, drapées dans leur dignité, se coiffent de chapeaux aussi sombres que le cafard. Millie est de celles-là. Respectée, secrètement raillée : une femme sans homme ne peut qu'avoir un cœur de glace... Pourtant, entre deux verres de bière, qu'il apprécie plus que les coutumes locales, on comprendra que Phil n'est pas insensé à son charme discret, même s'il n'est pas du style à l'avouer. D'ailleurs, terrassé par un AVC, il n'en aura pas le temps. Voilà Millie plus troublée par cet accident qu'elle ne devrait l'être... Phil revient à lui, il est ramené dans son antre solitaire, en ayant perdu la mémoire, s'étonnant de tout et surtout de qui il est. « Phil », « Philippe Aubain », pas vraiment un nom du cru. Mais que fait-il ici ? Étranger sur cette île autant qu'étranger à lui-même. Dans ce vide une main, une seule main, se tend, celle de Millie, omniprésente. La connaissait-il avant ? Quelle était la nature de leur relation ? Cet accident serait-il une seconde chance ? D'une maîtrise impressionnante, *L'Ombre d'un mensonge* procède, comme ses personnages, par touches subtiles et discrètes. Et nous touche profondément.

**Vous pourrez retrouver l'interview du réalisateur
sur le site de Michel Flandrin : www.michel-flandrin.fr**



CAVE À VINS

Les 3 bouteilles

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins, champagnes,
spiritueux...

- > Vins bio, biodynamiques, natures ou conventionnels
- > Bières artisanales & locales
- > Soirées dégustations
- > Rencontres vigneronnes
- > Cadeaux & accessoires du vin

Cave Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : les3bouteilles@gmail.com

Facebook : [CaveLes3bouteilles](https://www.facebook.com/CaveLes3bouteilles)

Instagram : [les3bouteilles](https://www.instagram.com/les3bouteilles)

Ouvert du mardi au samedi

9h30-12h30 / 15h-19h30

Parking privé



EN MÊME TEMPS



Écrit et réalisé par Benoît DELÉPINE
et Gustave KERVERN

France 2022 1h48

avec Jonathan Cohen, Vincent
Macaigne, Yolande Moreau, India Hair,
Jenny Beth, Gustave Kervern, Doully,
François Damiens...

Allez on ne va pas se raconter d'histoires, on a rarement l'occasion de rigoler franchement dans nos salles devant une comédie française... Alors le nouveau Delépine/Kervern, on l'attend un peu comme les premières cerises du printemps. Si on devait rester dans la comparaison cinématographique, on l'attend comme le nouveau Ken Loach, ou le nouveau Albert Dupontel, autres bonhommes qui partagent avec nos compères grolandais la caractéristique d'avoir leurs films toujours présentés sur nos écrans.

Didier Becquet (Jonathan Cohen) un maire de la droite décomplexée, fier de sa position sociale, mais aussi coureur impénitent et mari infidèle, qui déverse sur son malheureux chauffeur kabyle (agréable apparition de Hakim Amokrane, la moitié du groupe Mouss

et Hakim et cofondateur de Zebda) ses avis sexistes et racistes. Et on va donc suivre Didier dont la difficile mission est d'embobiner Pascal Molitor (Vincent Macaigne), un maire écolo en tout point son opposé, intègre, pas cupide pour un sou... L'embobiner afin de le convaincre de voter pour la construction d'un parc de loisirs qui détruira une forêt primaire. Et voilà les deux compères qui, par des hasards invraisemblables, vont se retrouver collés (au sens propre) l'un à l'autre et obligés d'errer toute une nuit tels des siamois qui se détestent... Je ne vous raconterai rien des circonstances qui ont mené à cette incroyable situation pour ne pas gâcher votre plaisir...

Le génie de Benoît Delépine et Gustave Kervern est de cumuler différents types de comiques. Le comique de geste digne des grands burlesques, les deux personnages obligés de marcher à la queue leu leu créant des pantomimes dignes de Keaton ou de Laurel et Hardy. Le comique de situation, les deux compères sachant mieux que quiconque croquer des lieux absurdes comme ce bar intitulé le FMI, doux hommage à

DSK, où des vieux notables en caleçon chantent sur un karaoké dont les seules paroles sont « hébé » répété à l'infini, entraînés mollement par des hôtesse désabusées. Mais aussi une satire sociale et politique acide, qui n'épargne personne, ni le droitard cynique et démagogique, ni l'écolo hors-sol dans sa petite voiture électrique ridicule qui n'a pas assez d'autonomie... avec au bout du compte un sévère appel à se réveiller politiquement à quelques semaines des élections. Mais il y a surtout une brochette de rôles secondaires et d'acteurs jubilatoires : Yolande Moreau en mère maquerelle du FMI, Gustave Kervern en patron de restaurant dépressif, François Damiens en patron de diner à l'américaine triste de la défaite de Trump, India Hair géniale en passionaria féministe un peu trop déterminée. Quant aux deux nouveaux de la bande qui incarnent les rôles principaux, ils sont fabuleux, tant Jonathan Cohen (connu par beaucoup grâce à ses sketches de Serge le Mytho sur youtube et son rôle dans la série parodique *La Flamme*), que Vincent Macaigne, parfait en écolo gentiment mélancolique.



1^{er} SALON du BIEN-ÊTRE dédié aux ENFANTS

de la maternité à l'adolescence

Dimanche 15 MAI 2022
à La Scierie, AVIGNON

De 9h à 18h :
50 exposants • 5 tables rondes
Ateliers • Animations
Entrée : 3€ • Gratuit -12 ans

Invitée d'honneur :

Jeanne SIAUD-FACCHIN
psychologue, psychothérapeute,
fondatrice des centres Cogito'Z



www.devenir-grand.com



ARISTOCRATS

Écrit et réalisé par Yukiko SODE
Japon 2022 2h04 VOSTF
avec Kiko Mizuhara,
Mugi Kadowaki, Itsuko Soraku,
Katsuko Okagami, Kyoko Harahara...
D'après le roman de Mariko Yamauchi

Dans une logique de reproduction de caste, d'idéal de pureté, d'idéal de lignée, Hanako, fille d'une famille de la haute bourgeoisie, doit impérativement trouver un mari qui puisse satisfaire les exigences de ses parents. Après quelques rencontres infructueuses vient enfin le jour où elle finit par intéresser un bel homme, doux, prévenant... et incontestablement aristocrate ! Voilà le ma-

riage arrangé avec le brillant avocat. Un vrai conte... sans fée, ni effusion de joie, ni fantaisie, ça ne se fait pas trop... Mais par hasard, la fiancée tombe sur un message qui laisse entendre la présence bien officieuse d'une autre femme. Alors qu'on pourrait s'attendre à un règlement de comptes entre dulcinées, c'est la rencontre entre deux solitudes qui va prendre vie sous nos yeux. Malgré leurs multiples différences – leur apparence, leur façon de s'exprimer et surtout leurs origines –, les deux femmes partagent un même désir ardent de vie, une même aspiration à être elles-mêmes, sans le regard ni l'assistance envahissante des autres. L'envie aussi, viscérale mais encore endormie, de renverser les codes, de bousculer les cloisons de ce monde étriqué que leur impose la société nipponne.

Vous voulez donner ?
et si vous receviez ?



DEVENEZ ECOUTANT
BENEVOLE !

ECOUTER

à S.O.S Amitié c'est

DONNER un peu de son temps
pour les autres... et c'est aussi

RECEVOIR une formation à
l'écoute, encadrée par des
professionnels et faire des
rencontres humaines enrichissantes.

Pour en savoir plus, contactez-nous
par téléphone ou mail

S.O.S Amitié Avignon

07 81 37 85 72

sosamitievauclose@gmail.com



À PLEIN TEMPS

Écrit et réalisé par Éric GRAVEL
France 2021 1h25
avec Laure Calamy, Anne Suarez,
Geneviève Mnich, Cyril Gueï,
Agathe Dronne...

Julie se démène seule pour élever ses deux enfants dans un petit coin de campagne au-delà de la banlieue tout en gardant son travail de première femme de chambre dans un palace parisien. Quand elle obtient enfin un entretien pour un poste correspondant à ses aspirations, une grève générale éclate, paralysant les transports. C'est tout le fragile équilibre

de Julie qui vacille. Elle va alors se lancer dans une course effrénée, au risque de sombrer.

Volontairement tourné au plus près de Julie, son souffle court de mère au bord de la crise de nerfs, ses yeux cernés, son corps fatigué par le mouvement perpétuel, *À plein temps* a des allures de thriller, de film à suspense : ne pas rater un train, réussir à relancer la chaudière avant la douche, monter à 23h15 un trampoline dans le jardin pour la fête d'anniversaire du lendemain, courir sur le pavé en tailleur et talons hauts... C'est peu de dire que Laure Calamy, formidable, porte le film de bout en bout. Grâce à elle, à son énergie, à sa conviction, on s'attache autant à Julie dans la mégalopole parisienne qu'à Antoinette dans les Cévennes.

La séance du samedi 30 avril à 9h45 se fera dans le cadre du Cinechiacchiere.



A CHIARA

Écrit et réalisé par
Jonas CARPIGNANO
Italie 2021 2h01 VOSTF

avec Swammy Rotolo, Claudio Rotolo, Grecia Rotolo, Carmela Fumo, Giorgia Rotolo, Antonio Rotolo (tous non professionnels)...

Il y a quelques semaines, un héros du quotidien venu de Calabre faisait un tour de France à l'invitation de différentes organisations de gauche, de défense des droits de l'Homme et de soutien aux populations migrantes. Il faut dire que Domenico Lucano, maire de la petite ville de Riace, est un symbole. Dès la fin des années 90, il avait compris que l'arrivée des migrants était une chance pour sa région, frappée par l'exode rural. Il leur ouvrit les portes de sa ville et ainsi la fit renaître, rouvrant magasins et écoles grâce à eux. Mais l'extrême-droite et les notables locaux ne l'entendaient pas de cette oreille : après plusieurs années de mandature qui lui valurent un documentaire (*Paese di Calabria*, disponible en Vidéo en Poche) et des hommages de la presse internationale, ses ennemis l'ont entraîné dans un traquenard judiciaire. C'est pour l'expliquer et essayer d'y échapper qu'il a fait ce voyage à la rencontre de ses soutiens. Parmi ses ennemis, le pire est la 'Ndrangheta, cette mafia qui terrorise et gère la Calabre depuis toujours et qui vit sur l'exploitation des migrants.

Cela nous amène à ce formidable *A Chiara*. Cette mafia, cette 'Ndrangheta qui est au centre du film, le réalisateur

Jonas Carpignano a choisi intelligemment de ne pas la montrer frontalement mais à travers le regard de celles et ceux qui en sont les victimes – ou les complices involontaires – et dont les vies sont totalement marquées par son emprise. *A Chiara* clôt la trilogie calabraise qui, débutée en 2015 avec *Mediterranea* (qui évoquait l'arrivée sur les côtes calabraises d'un jeune Burkinabe) et poursuivie en 2017 par *A Ciambra* (qui suivait des jeunes membres de la communauté Rom), s'immerge dans le quotidien de la petite ville portuaire de Gioia Tauro. Quand commence *A Chiara*, on n'est absolument pas dans une atmosphère criminelle. On fête les 18 ans de Giulia, la sœur de Chiara, 15 ans, qui donne son titre au film. Comme souvent en Calabre pour un tel événement, l'anniversaire a réuni tout le clan, les convives ont mis leurs plus beaux costumes et robes de soirée, les hommes parlent fort et réclament un discours de Claudio, le père, ému et apparemment trop intimidé pour prendre la parole devant tant de monde. La fête est belle et bruyante mais pourtant on sent planer un indéfinissable malaise. La nuit suivante, tout le monde est réveillé par une déflagration. La voiture familiale vient d'exploser en pleine rue et, dans la foulée, le père disparaît. La vie de Chiara bascule, comme si elle passait

brutalement dans l'âge adulte, obligée de prendre conscience du lien qu'entretient sa famille avec la 'Ndrangheta. Malgré les phrases rassurantes de sa mère et de sa sœur qui veulent surtout éviter qu'elle en apprenne davantage, elle est bien décidée malgré son jeune âge à connaître la vérité, à retrouver son père et à remonter l'échec du nouveau des réseaux auxquels il appartient.

Film haletant, *A Chiara* est porté par la formidable interprétation de tous les acteurs non professionnels, jouant tous des personnages proches peu ou prou de leur véritable personnalité (on retrouve d'ailleurs des personnages des films précédents), et tout particulièrement de l'incroyable Swammy Rotolo qui incarne Chiara.

Jonas Carpignano a su éviter les clichés éculés des histoires de mafia, pour réaliser un magnifique film de famille, une sorte de tragédie antique, où les liens indéfectibles du sang unissent définitivement frères, sœurs, parents à la 'Ndrangheta, la spécificité de ce réseau mafieux étant qu'il repose sur des liens héréditaires. C'est d'ailleurs par la séparation des enfants de leurs familles mafieuses que les autorités tentent d'endiguer le fléau : le choix de Chiara sera donc, quel qu'il soit, cornélien.

Cinechiacchiere, que l'on pourrait peut-être traduire par Cinécausette, est un moment après la projection où l'on peut causer du film avec des membres de l'AFIA (Association Franco Italienne Avignon)... esclusivamente in italiano ovviamente ! Vous pouvez bien sûr tout simplement venir voir le film.

JAPANESE HORROR (J-HORROR POUR LES FANS) LES TROIS VISAGES DE LA PEUR



RING

La séance du vendredi 22 avril à 20h15 sera présentée et animée par Michel Flandrin, spécialiste de cinéma de genre.

Hideo NAKATA Japon 1998 1h36 **VOSTF**
avec Nanako Matsushima, Miki Nakatani, Hiroyuki Sanada, Yuko Takeuchi...
Scénario de Hiroshi Takahashi, d'après le roman de Kôji Suzuki

Tokyo, fin des années 2000, une rumeur se répand parmi les adolescents : visionner une mystérieuse cassette vidéo provoquerait une mort certaine au bout d'une semaine. Après le décès inexplicable de sa nièce, la journaliste Reiko Asakawa décide de mener l'enquête mais se retrouve elle-même sous le coup de la malédiction.

Pendant les sept jours qui lui restent à vivre, elle devra remonter à l'origine de la vidéo fatale et affronter le spectre qui hante les télévisions : Sadako. Alors que nul ne s'y attendait, le Japon créa un monstre appelé à devenir mythique : Sadako, le fantôme de jeune fille en robe blanche. Au-delà de cette figure emblématique, Hideo Nakata imposa une horreur sérieuse, intellectuelle et insidieuse, dont l'influence se fit sentir autant en Asie qu'aux USA ou en Espagne. Plus de 20 ans après son apparition, Sadako hante encore les esprits et les écrans de cinéma.

AUDITION

Takashi MIIKE Japon 1999 1h55 **VOSTF**
avec Ryo Ishibashi, Eihi Shiina, Miyuki Matsuda, Jun Kunimura...
Scénario de Daisuke Tengan, d'après le roman de Ryu Murakami

Shigeharu Aoyama, un producteur de films, veuf depuis sept ans, accepte, sur les conseils de son collègue Yoshikawa, d'organiser une audition pour un film imaginaire afin de trouver une nouvelle épouse. Il déniche la perle rare en la personne d'Asami Yamasaki, une jeune femme douce et intelligente. Il en tombe aussitôt amoureux et, sans lui révéler son subterfuge, commence à entretenir une relation avec elle. Lors d'une escapade au bord de l'océan, Asami disparaît. L'enquête d'Aoyama révèle un angoissant secret : la disparition et le meurtre de plusieurs personnes. Alors qu'il commence à comprendre la véritable personnalité d'Asami, celle-ci réapparaît et tout bascule dans le cauchemar. D'avis de spécialistes, on a rarement vu de film aussi dangereux pour les nerfs. Film froid, implacable, construit sur des effets de rétention et de retardement, *Audition* commence psychologique et finit apocalyptique.



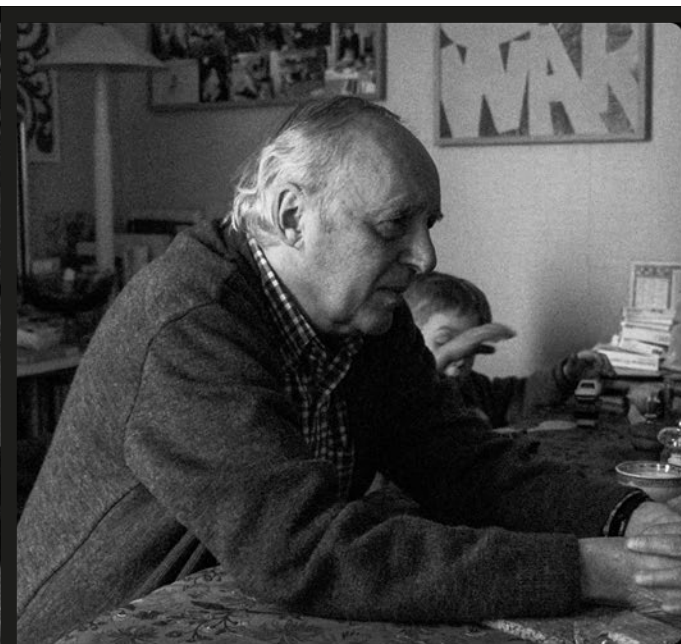
Retrouvez interviews et critiques
de films sur le site de Michel Flandrin :
www.michel-flandrin.fr

DARK WATER

Hideo NAKATA Japon 2002 1h41 **VOSTF**
avec Hitomi Kuroki, Rio Kanno, Mirei Oguchi, Asami Mizukawa...
Scénario de Yoshihiro Nakamura et Ken-Ichi Suzuki, d'après la nouvelle de Kôji Suzuki

En instance de divorce, Yoshimi et sa fille de six ans Ikuko emménagent dans un immeuble vétuste de la banlieue de Tokyo. Alors qu'elles tentent de s'acclimater à leur nouvelle vie, des phénomènes mystérieux se produisent. Qui est cette fillette en ciré jaune qui se promène dans les couloirs ? Pourquoi un petit sac pour enfant rouge ne cesse d'apparaître entre les mains d'Ikuko ? Quelle est l'origine de ces ruissellements qui s'étendent sur les murs et le plafond de leur appartement ? Une menace venue de l'au-delà va tenter de séparer la mère de sa fille.

« *Dark water* rend inquiétants des éléments domestiques, quotidiens (un gardien taiseux, un appartement inondé, un ascenseur en panne), les transforme en visions paranoïaques, joue sur le hors-champ, baisse ou augmente le son pour provoquer l'inquiétude puis la terreur et fait génialement crier sa comédienne, faisant passer autant de tristesse que de terreur sur son visage. » (R. LE VERN, chaosreign.fr)



VORTEX

Écrit et réalisé par Gaspar NOÉ

France 2022 2h22

avec Françoise Lebrun, Dario Argento, Alex Lutz, Kylian Dheret...

Une minuscule terrasse sur les toits de Paris, quelques rosiers et un coin de ciel bleu. Un vieux couple autour d'un verre de vin blanc : « À nous » dit-elle. Dans cette séquence inaugurale, les protagonistes partagent encore une seule image ; pour peu de temps, car ils s'apprêtent à être séparés, par la maladie (elle a l'esprit qui chavire, il a le cœur qui flanche) comme par le cinéma, par le biais d'un écran divisé en deux images – deux parcours spatio-temporels définitivement dissociés tout en étant inextricablement liés par des décennies de vie commune, un appartement surchargé de souvenirs et la présence d'un fils qui tente tant bien que mal de jouer son rôle d'aidant...

On avait coutume de vivre avec Gaspar Noé des expériences psychédéliques qui virent au cauchemar. Le réalisateur touche ici à la simplicité brutale d'un cinéma intime et universel, celui des corps qui se fanent sur des airs de Françoise Hardy, des laissés-pour-compte, de l'existence humaine dans toute sa fragilité. Le voilà questionnant de nouveau la fin de vie avant le vide : comme dans *Enter the void*, treize ans plus tôt, où il rêvait déjà de réincarnation. Dans *Irréversible*, il retournait le temps et cherchait désespérément à réparer ce qui avait été si sauvagement brisé. « Le temps détruit tout » nous disait-il. Avec *Vortex*, il saisit avec une fi-

nesse désarmante ce qui fait de la vie une expérience si brève et pourtant essentielle, ce qui l'oppose au néant et la rend si précieuse. L'ouverture l'annonce d'emblée, c'est un film dédié « à tous ceux dont le cerveau se décomposera avant le cœur ». À ceux renvoyés avant l'heure dans « le silence éternel de ces espaces infinis » tant redouté par Pascal. Qui n'ont plus leur mémoire comme garde-fou. À l'heure où près d'un million de Français sont aujourd'hui touchés par la maladie d'Alzheimer, autant dire qu'il peut être autant douloureux que cathartique de partager cette réalité dans l'obscurité d'une salle de cinéma, qui fait elle aussi office d'espace infini quand elle consacre aussi bien la complexité humaine.

Il y a une grande tendresse dans la façon qu'a Gaspar Noé de filmer les corps imparfaits de ses personnages, dans leur quotidien parfois pataud et disgracieux, quand les muscles et les organes sont fatigués. Corps des aïeux, que nous avons fini par redouter en Occident, au point de les refourguer aux soins palliatifs et aux Ehpad pour ne plus avoir à se confronter à leur faillibilité. Pourtant, ces corps symbolisent une grande ri-

chesse : celle d'avoir vécu vieux. Voire même, d'avoir bien vécu, comme l'illustre la foulitude de livres, de souvenirs, de photos qui meublent l'appartement du duo Françoise Lebrun / Dario Argento. Ce bric-à-brac sans valeur ainsi pris isolément est l'ultime rempart du couple contre le néant, comme s'ils appartenaient à l'une de ces anciennes civilisations qui remplissaient leurs tombeaux d'objets pratiques et précieux pour les accompagner dans l'au-delà. Après tout, que nous reste-t-il à la fin, si ce n'est la mémoire ? En dépit d'un corps en déclin et d'une compagne dont l'esprit s'étirole, Dario Argento s'obstine à faire sa grande œuvre, soit écrire un livre sur les rêves (« parce que la vie est un rêve dans un rêve ») et le cinéma, à l'aide d'une machine à écrire désuète et de notes à la main. La résistance est là, celle de la vitalité presque obtuse, celle de l'impossibilité de se résoudre à sa propre finitude, à tourner la page. La vie semble ainsi éternelle chez Gaspar Noé, elle est à la fois un tout et un rien, un vortex où l'on est tour à tour enfant, puis adulte, puis de nouveau enfant. Comme une ronde, le temps se termine pour finalement recommencer.

(C. L., magazine V.O.)



Les **FABRICATEURS**

fêtent
le printemps
et vous offrent

10%
sur votre achat!*



Retrouvez leurs boutiques
d'artisans-créateurs sur le site
<http://www.fabricateurs.com/>

O S I E Z

IL ' A R T I

IL'ARTISANAT

IL E B I E A U !



*Offre valable jusqu'au 31 mai, dans la limite des stocks disponibles et sur présentation de ce coupon.

**DU 22 AVRIL
AU 1ER MAI**

FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE EN SUD LUBERON

COLLECTIF LES FUGACES

COMPAGNIE PERNETTE

MAGMA PERFORMING THÉÂTRE TAHAR TAG'L

COMPAGNIE LANTERNE ROUGE

COMPAGNIE LE THYASE CHRISTIAN MAZZUCHINI

COMPAGNIE XANADOU

NOËLLE QUILLET COMPAGNIE DU I

TANGA LIBRE COMPAGNIE LA FLAMBEAU

COMPAGNIE AVEC SON PULL

THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT

SWINGUYS TRIO NKUMBA SYSTEM

ASSOCIATION AVALEUR

COMPAGNIE DE LA TOUR



CADENET - LA TOUR D'AIGUES - CUCUPON
CABRIÈRES D'AIGUES - VAUGINES



WWW.LEGRANDMENAGE.FR

En collaboration avec l'association **Miradas Hispanas**,
la séance du **jeudi 14 avril à 20h10** sera suivie d'une discussion avec
Carlos Tous, Maître de conférences à l'Université de Tours, spécialiste des
cinémas, littératures et sociétés de l'Amérique hispanique contemporaine.

EMPLOYÉ/PATRON



(EL EMPLEADO Y EL PATRON)

Écrit et réalisé par Manuel NIETO ZAS
Uruguay 2021 1h46
VOSTF (espagnol, portugais)
avec Nahuel Pérez Biscayart,
Cristian Borges, Fátima Quintanilla,
Justina Bustos...

« En Uruguay, les petits agriculteurs ont perdu le contrôle de la plupart de leurs terres au profit des grandes exploitations agricoles. La charrue a été remplacée par le glyphosate. Là où il y avait des vaches, il y a maintenant du soja, du maïs, des moissonneuses. Les cow-boys se sont reconvertis en chauffeurs de camions ou de tracteurs. Peu de paysans sont restés vivre à la campagne et la plupart de ceux qui ont survécu à cette transformation s'accrochent aux traditions de manière presque sacrée, au prix d'une vie simple et dure. » Manuel Nieto Zas

Le jeune patron du titre, interprété par Nahuel Pérez Biscayart (souvenez-vous : *120 battements par minute*, *Au revoir là-haut*...), est submergé par la gestion de l'immense exploitation agricole de son père en même temps qu'il est en permanence préoccupé par la santé de son nouveau-né. En manque de main-d'œuvre, il se voit obligé d'aller chercher


de plus en plus loin les ouvriers disponibles. L'employé, nommé Carlos, est encore plus jeune et a besoin d'un travail pour nourrir sa famille, coûte que coûte. Il quitte donc les siens pour aller trimer sur les terres du patron. Le labeur est dur, l'éloignement l'est encore plus. Une relation bienveillante et complice semble naître cependant entre les deux protagonistes. Relations ambiguës entre deux classes quotidiennement liées mais au sort opposé. L'une ayant les moyens de se sortir des mauvaises passes, l'autre ne pouvant que se contenter d'un « ce sont des choses qui arrivent » sans jamais se rebeller, espérant qu'une bonne étoile accepte de s'en mêler.

Un jour, un drame se produit sur la plantation et bouleverse la vie des deux familles. La cohabitation n'est plus la même et le cours de leurs existences fragiles semble pouvoir basculer à tout moment...

Employé/patron est un film qui paraît toujours au bord de quelque chose – de façon bien plus prometteuse que frustrante. Dans ce coin d'Uruguay, proche de la frontière brésilienne, le ciel bleu est immense, splendide et menaçant à la fois, les paysages ruraux s'étendent à l'infini. Tout en finesse, Manuel Nieto Zas installe une ambiance qui oscille entre quiétude et tension.

Miradas
H I S P A N A S

Miradas Hispanas vous propose un autre regard sur
les cinémas du monde hispanique : projections de films,
soirées thématiques, conférences et expositions en
prolongement des projections : miradashispanas.free.fr



La séance du mardi 3 mai à 18h15 sera suivie
du **ciné-club de Frédérique Hammerli**, professeure
de cinéma, où tout le monde est le bienvenu.

Murina

Antoneta ALAMAT KUSIJANOVIC

Croatie 2022 1h32 **VOSTF**

avec Gracija Filipovic, Danica Curcic,
Leon Lucev, Cliff Curtis...

**Scénario de Christina Lazaridi,
Frank Graziano et Antoneta
Alamat Kusijanovic**

**CAMÉRA D'OR (meilleur premier
film), Festival de Cannes 2021**

Une île en Croatie. Dans l'air marin flottent comme des effluves d'Italie et de Grèce mêlées. Après tout, les trois pays partagent les mêmes eaux méditerranéennes, au bleu profond et organiques, dans lesquelles Julija adore plonger toujours plus longtemps, toujours plus profondément. Merveilleux moments de répit où elle échappe enfin au verbiage des aînés, à leur pesante gouvernance. Ils ne sont pas nombreux, ceux capables de rivaliser avec notre naïade des temps modernes, aux épaules athlétiques, à la beauté hellénique. Un harpon à la main, près des abysses elle côtoie le calme, les impressionnantes murènes (« murina » en croate), qui n'hésitent pas à s'arracher un bout de chair s'il leur faut se libérer des griffes des hommes, leurs plus terribles prédateurs. Quelle meilleure leçon de vie, quand on a dix-sept ans, que d'apprendre qu'il vaut tou-

jours mieux préférer la liberté à la sécurité, savoir sacrifier parfois une partie de soi-même pour survivre ? Une fois six pieds sous mer, Julija se sent toujours plus vivante, comme chez elle dans cet élément aqueux pourtant un brin inquiétant.

Mais moins inquiétant sans doute que les sautes d'humeur tempétueuses de son père, Ante, qui semble vouloir la dresser comme le fils qu'il n'a pas eu, pour l'instant d'après lui reprocher de ne pas être assez fille. Qui pourrait faire front face à la déferlante de remarques grinçantes qui se déversent alors dans un flot de violence verbale ? Même la complicité de sa mère, Nela, fond plus vite que neige au soleil quand il faudrait défendre son unique progéniture. C'est un patriarcat aussi omniprésent et abrupt que les falaises qui est à la barre, qui règne de façon si outrée qu'il appelle forcément la résistance, à condition d'avoir un caractère bien trempé : c'est de toute évidence le cas de Julija.

Tandis que les sémillants touristes se pavanent sur les yachts et sur la plage, l'adolescente n'a d'autre loisir que de les observer en cachette depuis les quatre murs de sa chambrette spartiate qui surplombe le port. Quand on a dix-sept ans, il est étrange de se sen-

tir confinée dans une île de rêve, alors que tant d'autres jeunes du même âge ont déjà pris un envol qui lui semble inaccessible... Étrange et insupportable de n'avoir pour horizon qu'une aveugle obéissance à celui qui régente le moindre souffle de la maisonnée pour qu'aucun rêve, ni désir ne dépassent... La venue d'un vieil ami de la famille va changer la donne... Élégant, bronzé, drôle, riche, Javier, qui a l'âge de son père, observe Julija comme ce dernier ne l'a jamais observée. Attentif, charmeur, intrigué. Un regard tel une bouée de sauvetage où puiser la force, une nouvelle confiance, un encouragement à se rebeller. Malicieuse, notre jeune héroïne aura même tôt fait de dévider les étranges liens qui ramènent sa mère à sa propre jeunesse perdue et qui pourraient l'amener elle aussi à enfin s'émanciper...

La mise en scène resserrée capture toute la rudesse de ce huis-clos familial intense, minéral. La jeune actrice qui interprète le rôle principal déploie un charme sensuel aussi hypnotique et perturbant que celui d'une sirène. Ce lieu hors du temps, que seuls les rochers ne semblent pas vouloir désertier, semble soudain s'ouvrir à tous les possibles.



LIBERTAD

Écrit et réalisé par Clara ROQUET

Espagne 2016 1h44 VOSTF

avec Maria Morera, Nicolle García, Vicky Peña, Nora Navas...

C'est un été comme les autres. Vacances sur la Costa Brava chez la grand-mère. Nora, du haut de ses 15 ans, se sent envahie par un mortel ennui, une étrange torpeur. Il n'y a plus qu'à prendre son mal en patience dans la prison dorée de cet univers bien protégé. La vie progressivement semble rétrécir malgré les paysages de rêve, les conditions d'une classe sociale aisée qui a accès à toutes les distractions possibles. Les vacances, c'est l'impossibilité d'échapper à la présence permanente de la famille, l'impossibilité de respirer quelques bouffées de liberté avec les copines, de se raconter de vive voix les premiers baisers avec ou sans la langue, « mais comment tu fais avec ton appareil dentaire ? ». Toutes ces préoccupations qui passionnent plus les adolescentes que les virées en bateau avec ceux dont on aimerait s'émanciper.

À tout cela se superposent les angoisses et la jalousie de la mère de Nora, notamment envers son mari qui ne les rejoint pas mais surtout devant la place prise par Rosana, la bonne colombienne immigrée pour se faire une vie meilleure, qui seule semble avoir le pouvoir de rassurer l'aïeule. Ce malaise larvé se camoufle lorsqu'il s'agit de prendre la décision magnanime d'accepter que Rosana puisse accueillir sa fille du même âge que Nora et qui n'a plus nulle part où aller. Elle porte un des plus jolis prénoms du monde : Libertad. « Liberté », celle dont rêve justement Nora...

Libertad n'est d'abord qu'une ombre fugace et boudeuse que l'on aperçoit dans l'embrasement d'une porte. La réalisatrice s'est inspirée de son propre passage à l'âge adulte dans un milieu privilégié. Elle en restitue l'ambiance avec une précision tranchante, jamais acerbe. Une fiction empreinte d'une analyse sociologique fine où se mêlent aux images d'Épinal celle d'une réalité plus populeuse et anguleuse. Les deux jeunes actrices incarnent les rôles principaux avec une fraîcheur sublime. Deux étoiles naissantes, à n'en pas douter.

Mardi 19 avril à 19h30, à l'issue de la projection, rencontre avec des membres de l'association **Foll'avoine**, pour évoquer les combats en cours contre les pesticides : la **Campagne glyphosate** et la création de l'association **Secrets toxiques**.

GOLIATH

Frédéric TELLIER France 2022 2h02

avec Gilles Lellouche, Pierre Niney, Emmanuelle Bercot, Laurent Stocker, Marie Gillain, Jacques Perrin...

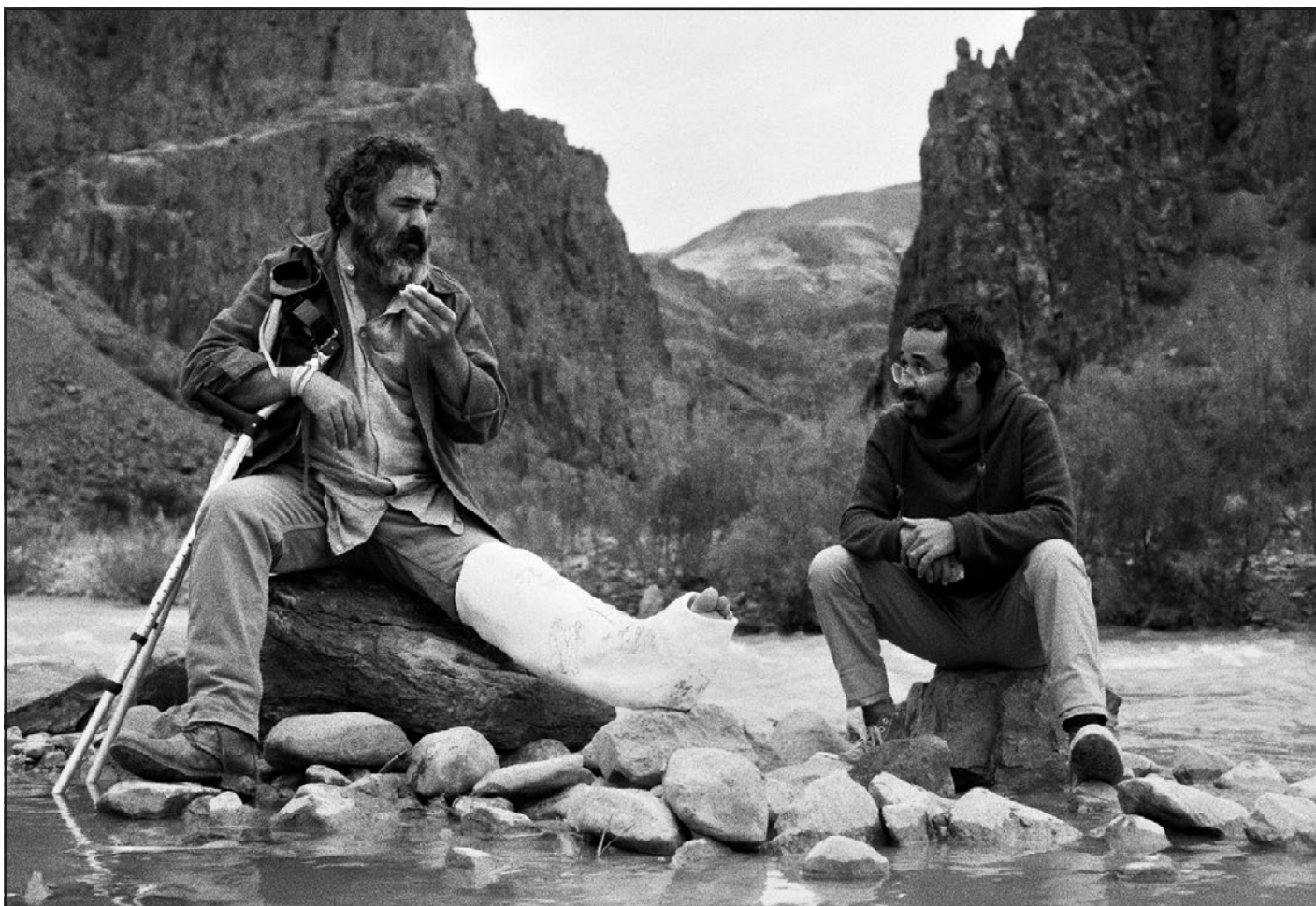
Scénario de Frédéric Tellier et Simon Moutairou

Afin qu'il n'y ait aucune ambiguïté, il est précisé en ouverture que le film, œuvre de fiction, est « inspiré de faits réels ». Les scénaristes ont pris soin de remplacer le nom Glyphosate par celui inventé de Tétrazine, mais quiconque reconnaîtrait dans les personnages et les situations narrées des histoires bien réelles ne se tromperait évidemment pas.

Le film s'ouvre sur le procès pour la reconnaissance comme une maladie professionnelle du cancer, très probablement causé par la Tétrazine (quoi d'autre ?), qui a emporté Margot, une jeune agricultrice. Procès contre la mutuelle santé, qui se défend bec et ongles pour éviter l'indemnisation à laquelle cette reconnaissance donnerait droit. Pour cela, il aurait simplement fallu que la nocivité de cette saloperie de Tétrazine, qui a eu raison de Margot, soit indiscutablement reconnue. Mais les lobbyistes sont toujours prêts à sortir de leur chapeau une étude instillant le doute dans l'opinion et dans l'esprit des juges. Le lobbyiste, c'est par exemple Mathias, un professionnel froid et calculateur, aux méthodes radicales qui ne s'embarassent ni de préjugés moraux, ni de décence... Patrick, Lucie, Mathias, Margot, France, Paul, Zef, Vanec... Totalement investis sous la caméra précise, sans esbroufe, de Frédéric Tellier, emmenés par un Gilles Lellouche et un Pierre Niney absolument impeccables, les comédiens campent une galerie de personnages plus que crédibles : familiers. Goliath est un thriller passionnant, une œuvre chorale épatante – et un film d'utilité publique.

Foll'avoine lutte contre les pesticides en informant des mécanismes en jeu dans le secteur des produits chimiques, en démontrant que les pesticides sont à l'origine de pathologies graves, et surtout en dénonçant la rupture, par nos institutions, du contrat social qui lie les citoyens et l'État censé les protéger, au profit d'un contrat commercial qui lie l'État et les acteurs économiques au détriment de la santé publique.





HIT THE ROAD

(JADDE KHAKI)

Panah PANAH

Iran 2021 1h33 **VOSTF**

avec Hassan Madjooi, Pantea Panahiha, Rayan Sarlak, Amin Simiar

**QUINZAINE DES RÉALISATEURS
CANNES 2021**

Une voiture, un genre de SUV rutilant emprunté pour l'occasion, file sur la route qui de Téhéran rejoint la frontière turque, traverse par à-coups les paysages désertiques, montagnards, aussi arides que sublimes du nord de l'Iran. Le gamin n'a pas 10 ans. Coincé à l'arrière à côté de son paternel à la jambe plâtrée (pratique, le plâtre, pour dessiner, jouer, pianoter), sa mère à l'avant et son grand taiseux de frère au volant, il est joli comme un cœur, bavard comme une pie, excité comme une puce, et ne tient donc pas en place. Ce serait donc une parfaite tête à claque s'il ne débordait de générosité et d'une énergie communicative : tour à tour charmeur, vindicatif, râleur, drôle, criard, il gigotte, s'allonge, joue, chante et danse. « Hyperactif »,

on dirait sans doute, par chez nous. Tellement qu'on se dit *in petto* que le voyage va paraître bien long... or, non. Mais au fait, quel voyage ? Il a beau flotter dans l'habitacle un parfum de vacances insouciantes, de joie de vivre et d'être ensemble, une multitude de petits indices révèlent son but et le drame qui est en train de se jouer. Alors même que tout le monde chante, danse, fait assaut de blagues plus ou moins plaisantes, plus ou moins légères, à l'unisson de l'enfant, il s'avère qu'on s'interdit sur cette route l'usage des téléphones portables, trop facilement traçables. Et qu'on s'inquiète, à tort ou à raison, d'être possiblement suivis par d'autres voitures. Les traits de la mère, dès lors qu'elle se sait hors du champ de vision de son petit dernier, se laissent gagner par la tristesse. Il se dit que, sur les quatre voyageurs, trois seulement prendront le chemin du retour.

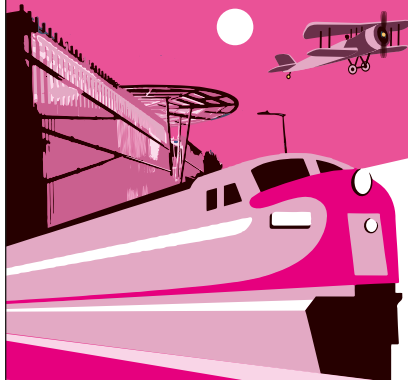
Le cinéma iranien n'en finit décidément pas de surprendre et d'émerveiller. Le road-movie de Panah Panahi (oui, oui, le fils du cinéaste Jafar Panahi, auprès de qui il a fait ses classes en tant que

consultant, monteur et assistant réalisateur) vous attrape fermement par la main et ne lâche plus pendant 90 minutes et les quelques centaines de kilomètres qui séparent la famille de sa destination. Voyage entrecoupé de multiples haltes dues au caractère imprévisible du gamin – à l'instar du P'tit Gibus de *La guerre des boutons*, on n'est pas près d'oublier le petit Rayan Sarlak, qui offre au film son concentré ravageur d'entropie joyeuse. D'une grande beauté formelle, inventif, attachant, incroyablement drôle (mais vraiment drôle !) et pourtant haletant, *Hit the road* suit avec beaucoup de finesse l'itinéraire d'une séparation, vers le chemin de l'exil que va prendre le grand frère. Ce n'est pas un bien grand mystère mais une réalité, dont chacun s'efforce de masquer la gravité au petit dernier. Avec de plus en plus de solennité au fur et à mesure que l'échéance se rapproche, mais aussi avec une belle et lumineuse tendresse qui se révèle et s'exprime entre les membres de la famille. Sujet dur, sujet fort, que celui du départ, qui dit en creux la situation sociale de l'Iran contemporain. Mais tempéré par le regard d'un enfant, comblé d'amour, qui insuffle au film une innocence euphorisante. Bourré d'humour malgré le sérieux de l'intrigue, porté par une irrépressible pulsion joyeuse, *Hit the road* est une comédie familiale et poétique comme on en fait peu, et une formidable invitation au voyage.

AVRIL / JUIN 2022

LES PASSAGERS

Bonneur et Musique



SAM. 23 AVRIL @L'ETOILE
DANAKIL
+ CONQUERING SOUND

DIM. 24 AVRIL @LA ROTONDE
GENERAL ELEKTRIKS

VEN. 29 AVRIL @LA CIGALIERE//BOLLENE
MASSILIA SOUND SYSTEM
+ ZARK ELEKTRIK + SELECT AIOLI

SAM. 7 MAI @L'ETOILE
L'ENTOURLOOP
+ ASHKABAD

VEN. 13 MAI @LA ROTONDE
SIDERO FESTIVAL
SIDILARSEN
+ HANGSMAN'S CHAIR
+ MUNDILFARI

MER. 21 MAI @L'ETOILE
MORCHEEBA

MER. 25 MAI
LA SOIRÉE DU CONSERVATOIRE

JEU. 9 JUIN @LA ROTONDE
CHICO TRUJILLO

VEN. 15 & SAM. 16 JUILLET
NOVES MUSIC FESTIVAL
LA RUE KETANOU
LES TAMBOURS DU BRONX
LA CARAVANE PASSE

VEN. 5 & SAM. 6 AOUT ***
LES GUINGUETTES DE L'AUZON
ASIAN DUB FOUNDATION
PATRICK COUTIN
JAVA ***

LES
PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET
13160 CHATEAURENARD
04 90 90 27 79

WWW.PASSAGERSDUZINC.COM



LE GRAND MOUVEMENT

(EL GRAN MOVIMIENTO)

Écrit et réalisé par Kiro RUSSO
Bolivie 2021 1h25 VOSTF
avec Julio César Ticona, Max
Bautista Uchasara, Francisca Arce
de Aro, Israel Hurtado...

Le souffle d'une histoire est parfois l'histoire d'un souffle. Celui du jeune Elder est court, saccadé, il lui manque, lui coupe l'appétit, l'empêche de dormir, l'épuise jusqu'au délire. Ses poumons siliconés par des années de travail dans les mines boliviennes ne supportent pas l'altitude de La Paz. Elder se traîne dans la ville entre petits boulots sur le marché et visites chez le médecin ou auprès de Max le guérisseur. Il est arrivé à La Paz avec deux compañeros après une semaine de marche depuis sa province, pour protester contre leur licenciement des mines de Huanuni. Un effort de trop. Brisé, aux pieds de la cité, ses dernières forces vont l'amener à faire un voyage initiatique.

Le film s'ouvre magnifiquement sur la ville de La Paz, à distance, comme si les montagnes avaient des yeux. Nous regardons depuis un point de vue lointain un jeu de verticales et d'horizontales, de réseaux, de circulations, de taches de couleurs, une mosaïque de béton, de vitres et d'acier. Cette ville, comme une matrice, est la somme de toutes les vies qui la composent, de toutes les transformations qui la modèlent depuis les temps indigènes les plus anciens jusqu'à aujourd'hui.

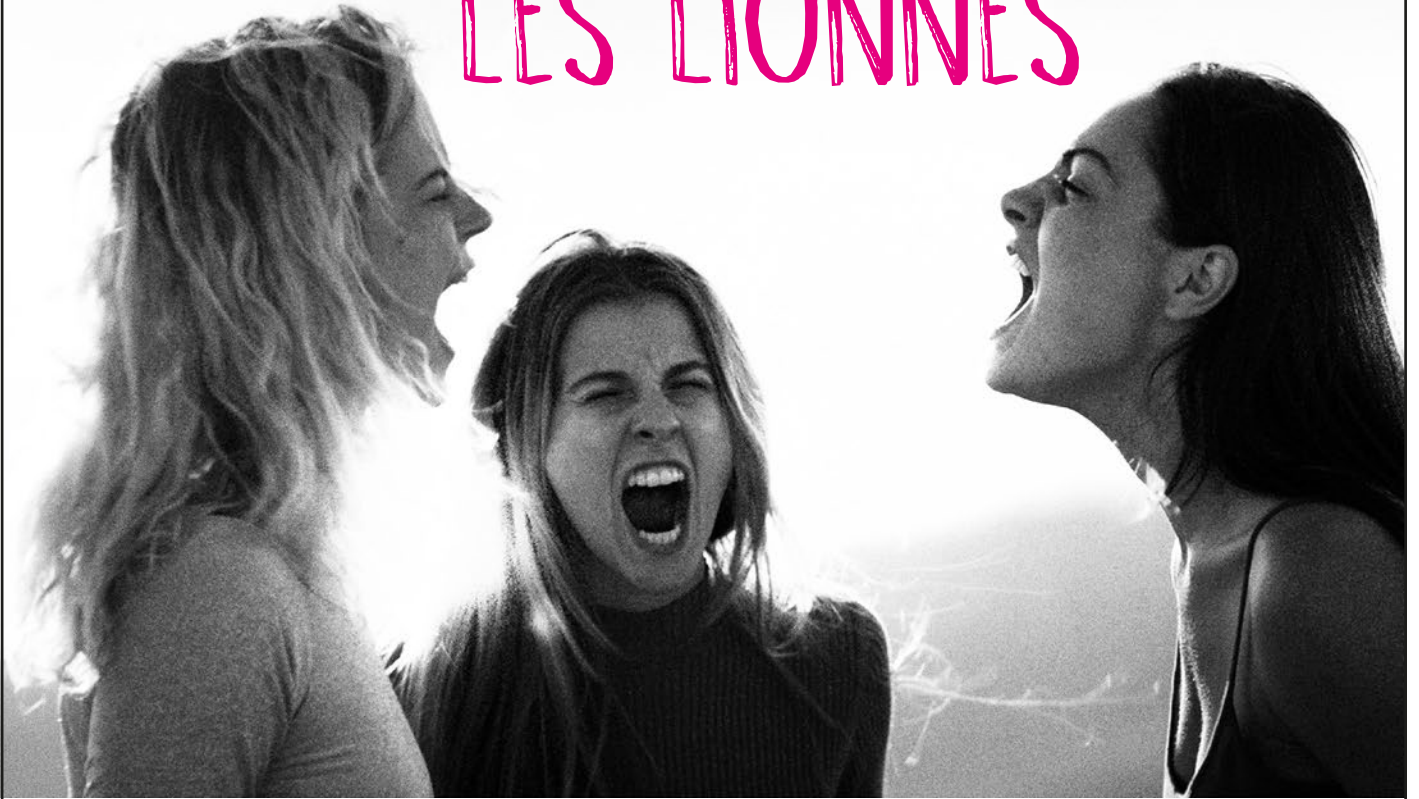
La composition visuelle et sonore de

cette symphonie urbaine s'apparente à une fièvre, un vertige. Cette vision hallucinée, c'est celle du réalisateur Kiro Russo. Disciple de la théorie de l'œil-caméra, il défend l'idée d'un cinéma formel, avec l'ambition d'inventer un langage à la manière de Tziga Vertov qui développa sa grammaire cinématographique en filmant la ville de Moscou. Natif de La Paz, Russo filme sa ville et les habitants avec une infinie tendresse. Les protagonistes sont ses amis et son regard fraternel et protecteur brosse un portrait touchant des petites gens, des sacrifiés du système.

Les mineurs épuisés et hagards s'invectivent comme des adolescents, les vendeuses du marché se moquent de Max, le guérisseur farfelu. Pas d'acteurs professionnels, ici, on joue sa vie au plus près de l'os. Le mineur est un mineur, la marchande est une marchande. Les joies et les difficultés de l'existence sont réelles. On tient sa place, pas d'usurpation bourgeoise, le petit peuple ne parade pas : il est. C'est sa noblesse.

Russo filme en 16 mm et utilise le zoom pour se rapprocher de son sujet, ce qui donne une plasticité unique à son film. Des détails apparaissent, l'infiniment petit côtoie l'infiniment grand, le singulier s'associe à la multitude. Une vibration organique visuelle et sonore parcourt le film. Le support analogique de la pellicule se pique de scintillements et d'irisations qui donnent chair à l'image. Tout devient étrangement vivant et s'incarne. Alors soyez les bienvenus, les portes de La Paix vous sont ouvertes !

LA COLLINE OÙ RUGISSENT LES LIONNES



Écrit et réalisé par Luàna BAJRAMI
Kosovo 2021 1h24 VOSTF

avec Flaka Latifi, Uratë Shabani, Era Balaj, Andi Bajgora, Luàna Bajrami...

La Colline où rugissent les lionnes est le premier film kosovar programmé à Utopia ! La filmographie de ce pays est peu prolifique et pour cause : le minuscule Kosovo, enclavé dans les Balkans, n'existe que depuis 2008 et encore, il peine à compter comme tel puisqu'à l'heure qu'il est, ni l'ONU ni l'UE ne reconnaissent sa souveraineté.

Trois amies, encore un pied dans l'adolescence, traînent des après-midi entiers sur une colline ou dans les lieux défraîchis de leur village, dans une douce lumière de fin d'été. Bien plus qu'elles ne trompent l'ennui, elles fuient leur environnement familial à la faveur de leur belle et solide amitié. Car ici la loi du patriarcat frappe fort, en toute impunité. Ensemble elles rêvent alors d'un futur autre que celui auquel la communauté les assigne.

Pour enclencher ce futur, la première étape est déjà toute trouvée : être acceptées à l'université. Aller dans la ville, là-bas, pour étudier. Mais, comme souvent, la reproduction sociale sévit et on ne franchit pas si facilement les frontières, réelles comme symboliques :

circonscrites à leur village et étouffées dans leurs ambitions, les trois jeunes filles, à l'image de leur pays, souffrent de ce besoin vital d'indépendance et de reconnaissance que le monde entier leur refuse.

Lorsque pour la deuxième année consécutive elles se voient éconduites des bancs de la faculté, un violent sentiment d'injustice les dévore et les fait rugir. Ni les institutions ni la famille ne les soutiennent dans leur désir d'émancipation ? Qu'à cela ne tienne, elles trouveront le moyen d'élargir leur horizon, et arracheront comme elles le peuvent ce que la société leur refuse. Et s'il faut une voiture et de l'argent, elles se débrouilleront pour en trouver.

Le film est une ode, sans doute un peu naïve, à la soif de liberté, à cette rage que peut nourrir et exprimer la jeunesse. Et à cette certitude inébranlable qu'on s'en sortira ensemble sinon rien. L'université, elles n'imaginaient pas y être admises autrement que toutes les trois. Quant à leur casse et leur voyage initiatique, c'est évidemment unies qu'elles les feront. Pour autant elles ne sont pas obtuses ni exclusives, et c'est tout naturellement que le petit ami de l'une d'elles intégrera leur bande, incarnant à lui seul l'espoir d'un devenir masculin indispensable et nécessaire, à savoir non dominant.

Et puis il y a le contrepoint de Léna, une fille de leur âge émigrée en France mais revenant pour les vacances au village (l'alter-ego de notre réalisatrice). Salutaire bien que difficilement acceptée, elle incarne la désillusion de ce que peut représenter pour cette jeunesse les modes de vie idéalisés des pays surdéveloppés.

La réalisatrice (qu'on a appréciée actrice dans *Portrait de la jeune fille en feu* ou *Ibrahim*, entre autres), à peine plus vieille que son pays d'origine (20 ans au moment du tournage), nous offre un premier film à la fois frais, sombre et dynamique qui tapera juste dans les cœurs révoltés de l'universelle – éternelle – jeunesse.

Et puisqu'une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, nous programmerons bientôt un deuxième film kosovar, *La Ruche*, également réalisé par une femme. Il s'agira à nouveau de s'émanciper de la violence du patriarcat et du contrôle social : nous suivrons la ténacité d'une femme qui entreprend de monter sa propre activité, en dépit de tous les obstacles et du qu'en dira-t-on, pour subvenir aux besoins de son foyer qu'elle est contrainte d'assumer seule depuis la guerre. Un récit poignant, un portrait héroïque, et humble.

scène d'Avignon

Théâtre des Halles

direction Alain Timár

Rue du Roi René - 84000 Avignon



L'INSTALLATION DE LA PEUR

Un appartement cosy, un soir. Une mère et son fils partagent l'intimité familiale. On sonne à la porte : une fois... deux fois... trois fois... Deux hommes se présentent et annoncent, avec un grand sourire : « En conformité avec la directive, nous venons vous installer la peur ». Thriller tragi-comique grinçant et drôle, *L'installation de la peur* s'ancre dans nos préoccupations individuelles et collectives contemporaines. Orwell, Kafka, Ionesco, mais aussi Hitchcock, Laurel et Hardy, les Folies Bergères, planent ici... Humour, dérision, autodérision à travers des scènes souvent loufoques, n'y aurait-il pas dans ce spectacle rieur et moqueur un remède salvateur et résilient ?

Texte Rui Zink. Adaptation Michael Stampe et Alain Timár
Mise en scène, scénographie Alain Timár

Avec Charlotte Adrien, Valérie Alane, Edward Decesari, Nicolas Gény et Vadim Scher (pianiste)

Jeudi 14 AVRIL 20H
Vendredi 15 AVRIL 20H



ÉVIDENCES INCONNUES

Rien n'est aléatoire ! Le hasard est l'effet d'une cause qui nous échappe... Dans ce spectacle au croisement du théâtre, de la musique et de la magie, Kurt Demey et Joris Vanvinckenroye défient le hasard pour saisir au vol la lueur éphémère démontrant son existence... Les deux complices jouent avec les spectateurs, soulèvent leur étonnement, perturbent leur compréhension pour les laisser dans le mystère le plus total. Le public suit une enquête menée sous ses yeux, complice d'une série d'expériences invraisemblables et ludiques... Un flirt avec le hasard, stupéfiant.

Conception Kurt Demey et Joris Vanvinckenroye
Mise en scène Cédric Orain
Rode Boom

Jeudi 28 AVRIL 20H

Billetterie

www.theatredeshalles.com

04 32 76 24 51



LES PHILOSOPHES EN CHAIR ET EN OS : SPINOZA

Frédéric Pagès, agrégé de philosophie et journaliste au Canard Enchaîné expose la vie de Spinoza. Quel genre d'écrivain était-il ? Quel public visait-il ? Était-il engagé dans la politique et la vie de sa cité ? Cette conférence-spectacle étudie le philosophe par sa vie. Pour Frédéric Pagès, l'approche biographique est un excellent accès à l'œuvre d'un philosophe. Elle ne remplace pas l'étude des textes mais elle l'encourage. Elle rend plus humains des personnages trop souvent figés en statues, transformés en icônes, célébrés comme des monuments. La conférence est rythmée par les improvisations d'un musicien, lors de courtes pauses.

Textes et interprétation Frédéric Pagès
Les amis de Jean-Baptiste Botul

Vendredi 06 MAI 20H



AVIGNON

AVIGNON

AVIGNON

AVIGNON

AVIGNON

AVIGNON

AVIGNON

AVIGNON

AVIGNON

AVIGNON



The Duke

Roger MICHELL

GB 2020 1h36 **VOSTF**

avec Jim Broadbent, Helen Mirren,
Fionn Whitehead, Aimee Kelly...

**Scénario de Richard Bean
et Clive Coleman**

Y'a pas à chipoter : si les Britanniques sont très forts pour choisir des premiers ministres mal coiffés, prendre des décisions politiques suicidaires comme le Brexit, avoir une gastronomie des plus indéfinissables, ils le sont aussi pour un genre cinématographique qu'on pourrait dénommer « d'après une histoire vraie ». Et à côté des figures historiques – à commencer par leurs reines et rois – mis en scène dans des biopics souvent réussis, les cinéastes anglais n'ont par leur pareil pour relater des faits restés dans les mémoires qui impliquent des gens ordinaires, que rien ne destinait à occuper le devant de la scène. On se souvient en particulier du formidable *The Pride*, qui racontait la rencontre militante improbable et pourtant bien réelle entre les gays londoniens et les mineurs des Midlands, unis en 1984 contre Margaret Thatcher. Dans *The Duke*, dont l'histoire n'aurait pu en aucun cas se passer ailleurs que sur cette grande île paradis de l'absurde, le héros n'est pas un aristocrate mais un petit monsieur sexagénaire tout à fait banal.

Un personnage comme chaque village du monde doit en avoir un : tatillon et porté par une unique obsession, qui amuse et attendrit la communauté autour de lui. Kempton Bunton, notre héros, est un salarié modeste qui se retrouve souvent au chômage parce que son franc-parler déplaît à ses supérieurs. En ce début des années 1960, Kempton se concentre sur un unique combat : obtenir l'exonération de la redevance télé pour les revenus modestes, les retraités et les pensionnés de guerre. Sa tactique de harcèlement de l'administration, des médias et des politiques, sans oublier ses tentatives de manifestation où il se retrouve souvent seul sous la pluie avec son fils... tout ça commence à devenir extrêmement pesant pour son épouse, qui doit se coltiner les huissiers venus encaisser la fameuse redevance que Kempton se refuse obstinément à régler.

Et puis un événement va faire basculer la situation. Le rachat par l'État du portrait du Duc de Wellington (*The Duke* du titre) peint par Goya – pas un des chefs-d'œuvres du maître espagnol, il faut bien le dire –, menacé de partir aux États-Unis, scandalise Bunton, qui estime évidemment que les 140 000 livres dépensés pour la transaction auraient pu servir à financer la gratuité de la redevance. Ni une, ni deux, le rebelle à la taxe va

échafauder un plan pour dérober le dit tableau à la National Gallery et réclamer une rançon, un coup exécuté de main de maître, au point de persuader Scotland Yard que c'est l'œuvre d'un professionnel...

À partir de ce fait divers incroyable, le chevronné Roger Michell nous offre un récit épatant, aux multiples rebondissements et aux dialogues savoureux. Il faut dire que le réalisateur peut compter sur un duo de comédiens exceptionnels : la grande Helen Mirren (elle fut justement l'inoubliable Elizabeth II dans *The Queen* de Stephen Frears) incarne merveilleusement l'épouse aimante mais exaspérée de Bunton, tandis que le multiscarpe Jim Broadbent s'avère tour à tour brillant, touchant et hilarant. Jim Broadbent, c'est une des tronches incontournables du cinéma anglais, dont vous ne connaissez pas forcément le nom mais que vous reconnaîtrez tout de suite : entre sa collaboration fidèle avec Mike Leigh et les *Harry Potter*, il compte à son actif pas loin de 100 films en 40 ans de carrière ! Et Jim Broadbent, c'est à chaque fois du bonheur. Donc ne passez surtout pas votre chemin et venez goûter ce que le so british peut nous offrir de meilleur. Une petite pinte vous attend à la sortie.

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár

**Jeudi & vendredi
14 & 15 AVRIL
20H**

© Barbara Buchmann

Billetterie
04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com
Rue du Roi René - 84000 Avignon

Création

L'INSTALLATION DE LA PEUR

De Rui Zink

Adaptation Michael Stampe et Alain Timár

Mise en scène, scénographie Alain Timár

Avec Charlotte Adrien, Valérie Alane, Edward Decesari,
Nicolas Gény et Vadim Scher (pianiste)



VARSOVIE 83, UNE AFFAIRE D'ÉTAT



Jan P. MATUSZYNSKI
Pologne 2021 2h39 **VOSTF**
avec Tomasz Zietek, Sandra Korzeniak, Jacek Braciak, Agnieszka Grochowska...
Scénario de Kaja Krawczyk-Wnuk, adapté du livre-enquête de Cezary Lazarewicz

Pour bien comprendre les prémices du film, il faut se souvenir du contexte. Trois ans avant les faits relatés, en 1980, les 17 000 ouvriers du gigantesque chantier naval de Gdańsk se mettent en grève, avec à leur tête un solide gaillard moustachu qui deviendra célèbre : un certain Lech Walesa. La grève victorieuse – et historique dans un pays satellite de l'URSS – aboutit aux accords de Gdańsk (actant entre autres le gel du prix des denrées alimentaires) mais surtout à la création du syndicat libre Solidarnosc. Mais quand Solidarnosc réclame, avec le soutien de la très puissante Église catholique, des élections libres, la réaction est immédiate et se traduit par la prise de pouvoir du général Jaruzelski, qui déclare la loi martiale, avec son lot d'arrestations arbitraires.

En ce mois de mai 1983, quand le film commence, l'ambiance à Varsovie est paradoxalement plutôt à la dolce vita. La première séquence, caméra à l'épaule, nous fait découvrir l'appartement grouillant de monde de la poétesse Barbara Sadowska, figure de l'opposition proche

de Solidarnosc, qui a été récemment blessée par la police lors d'une manifestation. Son fils Grzegorz vient d'avoir la première partie de son bac, il nage dans l'allégresse et essaie de convaincre son ami Jurek, un peu plus âgé et beaucoup plus réservé, de sortir avec lui pour festoyer. Après un petit verre ou deux, Jurek se laisse tenter et les jeunes gens se retrouvent donc dans la vieille ville, chahutant gaiement, jusqu'à ce qu'ils croisent une patrouille de police qui veut contrôler leur identité. Grzegorz se rebiffe, et les deux amis se retrouvent balancés brutalement dans le panier à salade, direction le commissariat. Là, Grzegorz va être violemment tabassé, à coups de pieds et de matraque, au point qu'un officier va intervenir, non pas pour arrêter le massacre mais pour crier de ne pas laisser de traces... Grzegorz est finalement ramené chez lui très mal en point. Sa mère décide rapidement de le conduire à l'hôpital, où il meurt quelques heures plus tard.

Le film palpitant de Jan P. Matuszynski (on ne voit pas les 2h40 passer) suit le parcours de Jurek, seul témoin du crime policier et bien décidé à ne pas le laisser impuni, qui doit se cacher dans un premier temps, puis subir la pression familiale. Il déroule surtout toutes les manipulations et manœuvres du pouvoir qui veut à tout prix faire innocenter les policiers assassins, tandis que la population et le clergé (notamment le mythique

prêtre Popieluszko, qui sera assassiné un an plus tard) se mobilisent. Le récit détaille parfaitement l'arsenal déployé par la justice d'un État totalitaire pour protéger sa police : dénigrement moral de la victime et du témoin (on tente d'exploiter la liaison que Jurek a eue avec la mère de son ami), écoutes illégales, pressions sur les proches (la mère de Jurek se voit menacée de perdre sa licence de coiffeuse, tandis que son père, communiste sans état d'âme, est sommé de ramener son fils à la raison), utilisation de faux amis comme agents doubles, révocation de procureurs jugés trop impartiaux et, comble du cynisme, sacrifice de faux coupables utilisés comme lampistes...

Remarquablement conduit et mis en scène, *Varsovie 83, une affaire d'État* revêt une dimension particulière alors que la répression s'abat actuellement dans la Russie de Poutine sur les opposants à sa sale guerre, mais nous fait réfléchir aussi sur l'indépendance de notre justice française en matière de violences policières : rappelons qu'en 40 ans, 676 personnes sont mortes en France du fait d'une intervention des « forces de l'ordre ». En 2017, le magazine *Street Press* observait que, sur 47 dossiers de personnes désarmées décédées suite à une de ces interventions, trois seulement avaient abouti à une condamnation... avec sursis.



L'AFFAIRE COLLINI

Marco KREUZPAINTNER

Allemagne 2020 2h03 **VOSTF**

avec Elyas M'Barek, Alexandra Maria Lara, Heiner Lauterbach, Franco Nero...

Scénario de Christian Zübert, Robert Gold et Jens-Frederik Otto, d'après le roman de Ferdinand von Schirach (Folio Gallimard)

Un homme plus tout jeune (on apprendra vite que c'est le Collini du titre) entre dans une suite, au quatrième étage d'un hôtel de luxe berlinois, et abat de trois balles dans la tête Hans Meyer, PDG renommé, personnalité respectée de la haute société allemande. Puis l'homme quitte la chambre, prend l'ascenseur pour regagner le hall et demande à la réceptionniste d'appeler la police. « Chambre 400. Il est mort. »

Le jeune avocat Caspar Leinen – il s'est inscrit au barreau 42 jours plus tôt – est commis d'office pour assurer la défense de l'assassin présumé. L'affaire semble simple, a priori sans appel, mais Leinen ne comprend pas comment cet ancien ouvrier de chez Mercedes, en apparence un homme sans histoires, peut être lié au grand industriel octogénaire, et pourquoi il a voulu le tuer. Et ce n'est pas Collini qui va lui expliquer quoi que ce soit puisqu'il


se mure dans un silence obstiné... L'avocat débutant est d'autant plus troublé que Hans Meyer était le grand-père de son meilleur ami et de son ex-amour de jeunesse. Quand il commence ses recherches pour défendre son client, Leinen ne se doute pas qu'elles le mèneront au cœur d'un chapitre particulièrement sombre de l'Histoire allemande, dont l'affaire Collini constitue simplement l'épilogue...

En matière de procédure juridique et du passé nazi de l'Allemagne, Ferdinand von Schirach, l'auteur du roman (publié en 2011) dont est tiré le film de Marco Kreuzpaintner, sait de quoi il parle : avocat en droit criminel, il a usé les bancs des prétoires avant de se lancer dans l'écriture et de devenir auteur de best-sellers ; petit-fils de Baldur von Schirach, le dirigeant des Jeunesses hitlériennes (jugé à Nuremberg aux côtés d'Hermann Göring ou Rudolf Hess), il a assumé le douloureux travail de mémoire sur les crimes du nazisme. C'est sans doute cette connaissance intime de son sujet qui donne à *L'Affaire Collini* son authenticité et sa puissance, et qui a assuré l'immense succès du livre outre-Rhin. L'histoire vraie d'un crime de droit commun aux mobiles mystérieux per-

met de tirer le fil historique d'une société allemande gangrenée par l'héritage du nazisme et l'impunité accordée à ses cadres.

En 1949, lors de la création de la République fédérale d'Allemagne, la politique du chancelier Konrad Adenauer reposait sur la réintégration massive des citoyens ayant fait l'objet de procédures d'épuration par les Alliés après guerre. Cette politique rencontra l'assentiment tacite de la population qui avait massivement adhéré au national-socialisme (le parti nazi comptait 7,5 millions de membres à la fin de la guerre). Un grand nombre d'anciens nazis furent ainsi réintégrés dans la fonction publique, notamment dans la justice, ce qui explique le peu d'empressement des magistrats à poursuivre les crimes du IIIe Reich : au cours des années 50, la justice ouest-allemande ne condamna ainsi qu'une trentaine de personnes pour crimes commis sous le nazisme. L'opinion publique commença à évoluer dans les années soixante, avec le retentissement du procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem et du procès de Francfort initié par Fritz Bauer. Et ce n'est que récemment que le cinéma allemand s'est emparé du sujet, avec quelques films forts que vous n'avez sans doute pas oubliés : *Hannah Arendt* (2013), de Margarethe Von Trotta, *Le Labyrinthe du silence* (2015), de Giulio Ricciarelli, ou *Fritz Bauer, un héros allemand* (2016), de Lars Kraume...

Miss Marx



La séance du dimanche 8 mai à 10h00
sera suivie d'une discussion avec des
membres de **Femmes Solidaires** (Mouvement
féministe, laïque et d'éducation populaire)

Écrit et réalisé par
Susanna NICCHIARELLI
Italie/Belgique 2020 1h47
VOSTF (en anglais)

avec Romola Garai, Patrick Kennedy,
John Gordon Sinclair, Felicity Montagu...

**Musique de Gatto Ciliegia contro
il Grande Freddo et Downtown Boys**

« La vérité, qui n'est pas pleinement reconnue, même par ceux qui sont soucieux d'agir positivement en faveur de la femme, est que celle-ci, à l'instar de la classe ouvrière, est soumise à l'oppression, que sa condition, comme celle des ouvriers, se détériore inexorablement. Les femmes sont soumises à une tyrannie masculine organisée comme les ouvriers sont soumis à la tyrannie organisée des oisifs. [...] Les couches opprimées, les femmes et ceux qui sont directement producteurs, doivent comprendre que leur émancipation sera le fait de leur action. Les femmes trouveront des alliés chez les hommes les plus conscients comme les travailleurs trouvent des alliés chez les philosophes, les artistes et les poètes ; mais les unes n'ont rien à attendre des hommes en général et les autres n'ont rien à attendre des couches moyennes en général. » Fermez le ban ! La nécessité, l'urgence de raconter la vie et l'œuvre de mademoiselle Marx tient sans doute dans ces quelques lignes, qui trouvent de fortes résonances avec l'expression moderne d'un militantisme féministe dont elle serait, avec d'autres, une puissante inspi-

ratrice, sinon une préceuseure. Le prénom d'Eleanor « Tussy » Marx, fille cadette de Jenny et Karl, est évidemment moins connu que son – écrasant – patronyme. Petite dernière un rien chouchoutée de la fratrie – de la « sororie » pourrait-on dire, seules les héritières (légitimes) Marx ayant survécu à leurs augustes géniteurs –, Eleonor plus encore que ses sœurs s'est employée à faire vivre l'héritage intellectuel du paternel aux quatre coins du monde, en agrégeant aux théories développées par lui et l'ami Engels ses propres préoccupations sociales. Entre deux voyages, trois conférences, elle rédige notamment, à quatre mains avec son compagnon, le dramaturge Edward Aveling (ou plutôt à deux mains et demie), *La Question des femmes – d'un point de vue socialiste*, un pamphlet qui vaut profession de foi où sont exposées ses positions sur la question du mariage (et de l'amour libre), de la vie quotidienne et du divorce, ou encore de l'éducation sexuelle. En substance, elle y développe l'idée que, sous la domination de son mari, la femme est prolétaire dans son propre foyer, de la même manière que la classe ouvrière est opprimée par ses employeurs. Oppression, prolétariat, socialisme... qu'il est bon de temps à autres de revenir au sens originel, à la source des idées, fortes, généreuses, qui ont irrigué l'histoire politique au tournant du XIX^e siècle – et qui ne sont plus utilisées, dans leur acception contemporaine, que vidées de leur substance, pour effrayer

le petit peuple possiblement réfractaire aux bienfaits du capitalisme (ripoliné en « libéralisme »). Le film de Susanna Nicchiarelli vient à propos remettre les pendules idéologiques à leur place et les théoriciennes, théoriciens du socialisme à celles qui leur reviennent. Sans omettre de pointer la difficulté pour Eleanor d'affronter ses contradictions intimes. Fervente défenseuse de l'émancipation et de l'égalité des femmes, elle vit confusément sa propre situation amoureuse : vivant maritalement avec un homme marié, dépensier, peu fiable, sa raison et son positivisme se heurtent de plein fouet à la réalité de sa passion. La réalisatrice italienne, à qui l'on doit le déjà surprenant et passionnant *Nico 1988*, biopic de l'icône warholienne du Velvet Underground, ne se départit pas du classicisme impeccable qui met parfaitement en lumière « sa » Tussy. Que ce soit dans l'exploration de son intimité ou dans l'expression frontale, volontiers didactique, aussi percutante que pouvaient l'être ses écrits, des racines d'un engagement politique sans faille. Seuls les arrangements musicaux et le punk rock anachronique des Downtown Boys viennent perturber cette sobre mise en scène, et souligner le caractère frondeur, résolument moderne, du personnage. Dans cette reconstitution au cordeau, Romola Garai, formidable, campe sans ostentation une femme libre, affûtée, déterminée, qui tend de toutes ses forces mais parfois en vain à mettre en parfaite cohérence son idéal avec ses actes.

Avignon

Saison 2021/2022

janvier à juin

graphisme : boncaillou.org

Samedi 9 avril La Légende de Tsołmon

Mandaakhai Daansuren morin khuur (vièle mongole), guitare, guimbarde, flûte mongole, khöömii (chant diphonique), conte; Susanna Tiertant : piano, accordéon, conte

17h / 10€ euros : adulte - 5€ : enfant

Mardi 12 avril Pannonica – hors les murs Le Zoot Octet

20h30 / de 5 à 30€ / Opéra du Grand Avignon
Réservation sur www.operagrandavignon.fr

Jeudi 28 avril The Archetypal Syndicate

Paul Wacrenier : Kalimba, Mbira, Likembe, Guembri, percussions, effets; Karsten Hochapfel : violoncelle, guitare portugaise, guitare électrique, effets; Sven Clerx : Percussions, Gongs, Cloches, Tam, grelots

20h30 / 16-12-8-5€

Samedi 30 avril Jam Session #6 International jazz day

Maître de cérémonie : Guillaume Séguron

20h30 / Entrée libre *

Mercredi 4 mai JazzStory #6 Label Concord

18h30 : Apéro partagé
19h : Conférence

Entrée libre *

Jeudi 5 mai Kari Ikonen solo

Kari Ikonen : piano

20h30 / 16-12-8-5€

Jeudi 12 mai Dandy Dandie

Alban Darche : compositions et saxophone; Chloé Cailleton : chant; Nathalie Darche : piano; Geoffroy Tamisier : trompette

20h30 / 16-12-8-5€

Jeudi 26 mai Jam Session #7

Maître de cérémonie : Bernard Jean

20h30 / Entrée libre *

Ajmi
la Manutention
4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon
Infos & réservations : T/ 04 13 39 07 85
www.jazzalajmi.com



Dans le cadre des 48h de l'agriculture urbaine, la **séance unique du dimanche 15 mai à 10h30**, sera suivie d'une discussion avec **Paul-Arthur Klein**, co-fondateur de l'association **Les Jeunes Pousses**, de la ferme urbaine **Le Tipi** et de la champignonnière urbaine **Comme des Champignons**.
Vente des places à partir du 4 mai.

LE PETIT PEUPLE DU POTAGER

Guilaine BERGERET et Rémi RAPPE
France/Allemagne 2021 52mn
Pour les enfants à partir de 6 ans.

C'est l'histoire d'un potager, depuis les premières graines jusqu'à la récolte. Mais ce potager est différent, car ici le jardinier a décidé de bannir pesticides et autres produits chimiques, et de n'être aidé que par de discrets ouvriers, les insectes. En plongeant au cœur de ce royaume végétal, nous découvrons des milliers de vies minuscules qui s'organisent comme dans une micro société : insectes décomposeurs, recycleurs, pollinisateurs, les ouvriers du jardin travaillent à maintenir un fragile équilibre au sein du potager. Tandis que les végétaux grandissent et commencent à produire leurs premiers légumes, les incroyables interactions entre insectes et plantes permettent de protéger la future récolte.

Mais ce sont aussi leurs histoires personnelles qui viennent rythmer la vie du jardin : celle de la reine bourdon qui va bientôt donner naissance à une colonie de 60 ouvrières, du papillon Machaon qui désespère de trouver une partenaire, des fourmis qui défendent farouchement leurs pucerons des attaques des sanguinaires larves de chrysope, ou encore de la femelle perce-oreille prête à tout pour protéger ses précieux œufs. Entre parades, entraides et tentatives de putsch, l'histoire du potager prend ainsi la forme d'un véritable conte de la nature.



Les Jeunes Pousses est une association Avignonnaise qui vise à développer et à promouvoir l'agriculture urbaine. Elle possède des domaines d'activités variés qui gravitent autour d'une même volonté : réintégrer la nature en ville. Elle réunit une équipe autour de plusieurs projets : la mise en place de la première champignonnière urbaine d'Avignon, la coordination locale des 48h de l'agriculture urbaine (événement national), la création d'une Micro-Ferme urbaine, premier lieu dédié à la transition écologique. Plus d'info sur : www.lesitedesjeunespousses.fr



En collaboration avec l'**École Supérieur d'Art d'Avignon (ESAA)**. **Séance unique le jeudi 12 mai à 18h30**. Rencontre avec le Chef Almir Narayamoga Suruí en compagnie de Thomas Pizer, Président de l'association Aquaverde.
Vente des places à partir du 4 mai.

EX-SHAMAN

Luiz BOLOGNESI
Brésil 2018 1h21

Almir Narayamoga Suruí que nous recevons pour cette projection est né en 1974 dans la tribu des Paiter Surui. C'était cinq ans après la visite du premier homme occidental dans le territoire des Indiens Suruí dont il est aujourd'hui le chef de file.

Ex-Shaman raconte la destruction de sa tribu qui était donc restée sans contact avec le monde extérieur jusqu'en 1969 ; ce contact violent va entraîner une destruction similaire à celle qui est arrivée à d'autres tribus lors de la colonisation par les Européens il y a plus de 500 ans.

La déforestation, le meurtre, l'arrivée de la technologie vont être à l'œuvre. Mais l'attaque la plus féroce est probablement l'évangélisation et la déconstruction de leur culture et leurs croyances. Le chamanisme doit ainsi être effacé pour que la tribu reçoive la bénédiction de Jésus-Christ, et se garantisse une place au Paradis.

Respecté comme shaman lorsqu'il avait 20 ans, ses pouvoirs de médiation avec les esprits faisaient de Perpera une figure essentielle dans la hiérarchie de la tribu mais tout cela va disparaître à l'arrivée des extracteurs de caoutchouc, des agents du gouvernement et bien sûr des évangélistes qui enseignèrent aux Paiter Surui que les esprits traditionnels étaient en réalité des démons.

Les smartphones, le gaz et l'électricité, les médicaments, les armes et les médias sociaux font désormais partie du quotidien de la tribu et l'ex-shaman, devenu le gardien de l'église, continue de lutter pour guérir les personnes souffrantes de son village mais dort avec une lumière allumée, espérant que l'éclairage empêchera les esprits en colère contre son abandon de l'attaquer.

Luiz Bolognesi traite avec un profond respect la rupture d'un peuple et de ses traditions. Selon ses propres mots : « le film dépeint l'expérience indigène brésilienne d'aujourd'hui de l'intérieur. On reste loin des clichés romantiques. C'est un film sur la solidarité avec les peuples indigènes et ceux qui luttent pour leur cause. Mais c'est aussi un film sur le désespoir. »

Aquaverde est une association au service des peuples autochtones d'Amazonie et elle investit ses efforts en priorité à la sauvegarde de la forêt Amazonienne.



LA GARANCE

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

21 22

ET DEMAIN LE CIEL

(CRÉATION)
THÉÂTRE

CIE TOURNEBOULÉ
MARIE LEVAVASSEUR, GAËLLE MOQUAY

EN FAMILLE

mer. 27 avr. 19h

RADIO LIVE LA RELÈVE

THÉÂTRE DOCUMENTAIRE
AURÉLIE CHARON, AMÉLIE BONNIN,
MILA TURAJLIC

mer. 04 mai 20h30

HEN

THÉÂTRE, MARIONNETTES
JOHANNY BERT



ven. 06 mai 20h30
Salle du Moulin St-Julien (Cavaillon)

REBETIKO

MARIONNETTES, ARTS VISUELS
ANIMA THÉÂTRE - YIORGOS KARAKANTZAS

jeu. 12 mai 19h
ven. 13 mai 20h30

PUISQUE LES PORTES...

MUSIQUE
VILLAGE PILE-POIL

jeu. 19 mai 20h30

Renseignements et réservation :

04 90 78 64 64 et sur lagarance.com



La séance du mardi 17 mai à 19h30 sera suivie d'une **Clé des champs**, introduction puis discussion ouverte animée après le film par Jacques Mancuso, professeur en service associé avec le cinéma Utopia.



NITRAM

Justin KURZEL

Australie 2021 1h50 **VOSTF**

avec Caleb Landry Jones, Judy Davis, Essie Davis, Anthony LaPaglia...

Scénario de Shaun Grant

**FESTIVAL DE CANNES 2021 :
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE
POUR CALEB LANDRY JONES**

Approcher l'inapprochable, raconter l'inracontable. Reconstituer pour tenter de comprendre l'histoire et le parcours de Martin « Nitram » Bryant, auteur au milieu des années 1990 de la plus importante tuerie de masse, traumatisant durablement l'Australie. En tirant en fine un plaidoyer glaçant et implacable contre la vente d'armes à feu dans un pays qui, plus encore que les États-Unis d'Amérique, s'est construit autour de ce droit inaliénable de chacun à conquérir et protéger son lopin de terre à la force du fusil.

Aux origines du « mal », un prologue suggère la fascination que les explosions et les pétards exercent sur Martin, fils unique, gamin introverti, instable, peu sociable, « différent ». Et peu enclin à discerner dans ses actes le bon du mauvais, le plaisant du répréhensible,

ce qui lui vaut de passer ses années d'enfance en pension, loin du cercle familial. Celui qu'avec bien peu de bienveillance on a surnommé Nitram – improbable palindrome de Martin, qui dit assez l'in(tro)version du caractère de celui qui n'exprime jamais ses sentiments – est revenu vivre chez ses parents à l'âge presque adulte, ce qu'il ne sera sans doute jamais. Pas ou peu de marques d'intérêt sinon d'affection à attendre de ce côté : sa mère, accablée par la situation de son fils, s'efforce de ne pas le voir ; seul son père s'efforce maladroitement de lui témoigner un peu de compassion sinon de tendresse, en vain. Vide, atone, la silhouette d'un surfeur trop maigre, ersatz de Kurt Cobain blafard et dégingandé, Nitram promène son ennui (est-ce seulement de l'ennui ?) et sa solitude dans une bourgade pavillonnaire suburbaine, elle-même sans vie. Le salut lui vient d'une riche voisine, un peu excentrique, qui vit seule avec ses chiens et se prend d'amitié pour le garçon qui vient occasionnellement entretenir son jardin. Et dont elle pressent sous la fragilité, derrière la farouche incommunicabilité, un potentiel inattendu d'humanité. Parenthèse enchantée qui révèle le garçon à ses sentiments mais se referme tragiquement, trop vite, le laissant seul face à la nécessité de revenir, d'une façon ou d'une autre, au monde qui l'entoure, le rejette et le fait monstre.

Il n'est pas simple de se frotter au monstrueux, à l'innommable. N'excuser d'aucune façon, évidemment, le geste du

tueur, mais essayer de raconter, frontalement autant que faire ce peut, un parcours individuel sans exonérer pour autant la société tout entière de sa responsabilité. Le portrait de Martin-Nitram, glaçant, est porté avec une sobriété déconcertante par Caleb Landry Jones, qui n'a pas volé son prix d'interprétation à Cannes. Le vide qui l'habite provoque alternativement la compassion, le rejet, l'inquiétude et l'effroi. On peine à reconnaître en lui les ferments d'humanité qui pourraient, même sporadiquement, susciter le minimum d'empathie nécessaire à un début d'identification. Le réalisateur Justin Kurzel retrouve là les accents passionnants et dérangeants d'*Elephant* de Gus van Sant ou de *We need to talk about Kevin* de Lynne Ramsay – parmi les tentatives les plus abouties de raconter de l'intérieur la naissance de personnalités de tueurs de masse. Aucun suspense dans la résolution des conflits intérieurs et extérieurs du garçon. La mise en scène, sèche, précise, sans affects, laisse s'installer une tension sourde, implacable, qui monte en pression comme la colère mal contenue que le concentré de nitroglycérine qu'est Nitram finit, sans passion, par laisser exploser. Nous laissant dans une position inconfortable, avec plus de questions que de réponses. Mais la certitude chevillée au corps que, si Nitram n'est pas exclusivement le produit de la société dans laquelle il s'est construit, c'est elle et elle seule qui lui a donné la violence guerrière comme modèle ultime d'affirmation de soi – et en définitive a permis qu'il soit armé.

La MJC de Cavailon présente la 30^{ème} édition

FESTIVAL du RIRE Cavailon

LUNDI 16
au SAMEDI 21
2022 MAI



Olivier de Benoist 16/05-21h / Sellig 17/05-21h
Jovany 18/05-18h / Mathieu Madenian 19/05-21h
Zize Dupanier 20/05-21h / Noëlle Perna 21/05-19h

VILLAGE DU RIRE
ouverture tous les soirs
dès 18h30



MJC Cavailon / 04.90.71.65.33 **BilletRéduc**

DOUCES TERRES

Partout en Vaucluse des collectifs osent défier les décideurs, industriels, présidents d'interco, aménageurs et même l'État, contre la bétonisation des terres agricoles et naturelles. Ils remettent en cause l'aménagement du territoire qui contient trop de projets écocides.

Ils se battent, avec leurs moyens, petits, leurs cœurs, énormes. Ils ont la foi du charbonnier. Ils ne se résignent pas malgré le peu d'écoute des élu-e-s et des édiles.

Nous avons, en janvier, organisé une rencontre après la projection du film *Une fois que tu sais* avec des collectifs réunis dans **Sauvons Nos Terres 84** qui regroupe environ 25 collectifs dont PUMA/ASCVA, ZAD Entraigues, SOS Barthelasse, ZAP Agroparc... La question était de savoir comment les projets locaux influent-ils sur le changement climatique global et de quelle manière intervenir. Deux mois plus tard, où en sont tous ces projets ? Sont-ils d'intérêt public ou pas ?

Et parfois ça marche ! Parfois ces collectifs gagnent ! 90 hectares arrachés aux mâchoires des pelleteuses sur la zone industrielle du Plan d'Entraigues. La ripisylve de l'île de la Barthelasse en passe d'être sauvée. La LEO repoussée. La Fontaine du Groseau soustraite aux promoteurs à Malaucène. La Grande Bastide de Velleron pratiquement sauvegardée. À Orange, le permis de construire de la colline Saint Eutrope enterré.

Venez échanger, discuter et rencontrer tous ces collectifs pour sauver de la destruction un maximum de terres.

Le Loto du collectif PUMA

Il reste des tickets de tombola pour soutenir le collectif PUMA dans sa lutte juridique contre la LEO ! Le tirage aura lieu le 11 juin, à l'occasion d'une belle fête, notez la date ! Toutes les infos à venir sur notre nouveau site :

antileopuma.wordpress.com

Séance unique le jeudi 28 avril à 20h15 suivie d'une rencontre avec des membres de plusieurs collectifs regroupés entre autres dans **Sauvons Nos Terres 84** qui luttent contre des projets locaux destructeurs d'espaces naturels. Vente des places à partir du 18 avril.

DOUCE FRANCE



Geoffrey COUANON
France 2019 1h37
Avec Amina, Jennyfer, Sami...

Peut-être connaissez-vous l'histoire de la lutte pour défendre le Triangle de Gonesse contre Europa City, projet du groupe Auchan pour la construction d'un parc d'activités gigantesque mêlant surfaces commerciales, zones de divertissement (avec même une piste de ski comme à Dubaï). Un projet prévu sur le site de la Grande Plaine de France, l'une des dernières grandes terres agricole proche de Paris, réputée comme l'une des plus fertiles de l'hexagone. Peut-être n'avez-vous pas oublié l'épilogue provisoire, Emmanuel Macron annonça de manière inattendue la fin du projet en novembre 2019. Définitif ?

Cela étant posé, *Douce France* n'est pas à proprement parler un documentaire sur ce combat mené par les écologistes et paysans franciliens depuis quelques années. Il prend un angle très différent et suit un classe de lycée de Villepinte, une commune voisine du 93 qui va être emmenée par une de ses enseignantes à s'intéresser au sujet. Villepinte est symbolique de ces villes de grands ensembles qui ont poussés comme des champignons à la fin des années 60 et qui ont forcément regroupé les classes les plus populaires d'Ile-de-France. On découvre alors que pour ces adolescents, nourris au culte de la réussite économique et de la consommation, la pré-

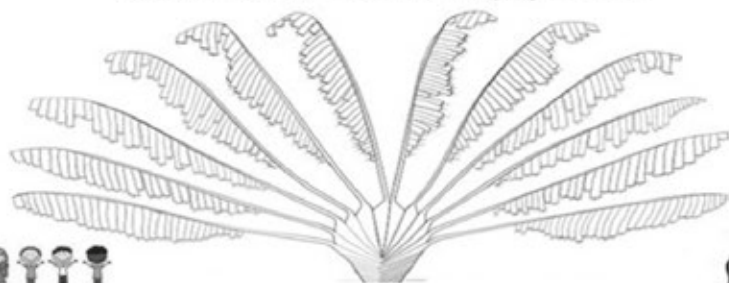
sentation d'Europa City leur paraît une aubaine autant qu'en tant que futurs consommateurs et visiteurs que comme potentiels employés dans un département qui accumule les mauvais chiffres du chômage.

On suivra particulièrement Amina, Sami et Jennyfer, trois jeunes de 17 ans aux rêves plein la tête, parfois différents, et on observera leur évolution face à ce projet titanesque. Et c'est en cela que le film est passionnant car il pose une question fondamentale : comment transmet-on des préoccupations environnementales et un intérêt pour des questions agricoles et à la souveraineté alimentaire à des jeunes des quartiers populaires pour qui cela est peut-être plus secondaire, eux qui ont vu leurs parents avant tout confrontés aux difficultés économiques parfois insurmontables du quotidien. Et c'est tout ce cheminement qui est touchant et fascinant. Quand Sami le jeune sportif, commence à se passionner pour le métier des paysans de la Plaine de France. Ou quand Jennyfer, pourtant au début du film totalement séduite par le discours ultralibéral de la députée macroniste de sa circonscription, finit par convaincre sa mère d'acheter les légumes à la ferme d'à côté.

Bien au-delà de la question d'Europa City, le film pose finalement des questions fondamentales à toutes celles et ceux, jeunes ou moins jeunes, qui veulent faire avancer la cause écologiste et du respect de la planète.

La Grange de Madagascar

Autonomie Education Accompagnement



Association humanitaire
loi 1901, membre de la
fédération « La Voix de
l'Enfant »

Grâce au soutien de vous tous, fidèles à nos côtés, l'aventure continue à Madagascar.

Ces 2 dernières années, seules des aides d'urgence ont pu être mises en place ainsi qu'en janvier et février 2022, après le passage des 2 cyclones Ana et Batsiraï. Julia, présidente de l'AEA (association des enfants Antananarivo) nous a sollicité pour aménager dans un nouveau local afin d'accueillir les enfants dans de meilleures conditions.

L'année 2022 permettra un retour sur le terrain, afin d'évaluer la pertinence de nos projets, analyser les besoins émergents et planifier de nouvelles actions, avec toujours en ligne de mire l'autonomie de l'AEA



Violette et son atelier de ferronnerie nous ont livré de très belles nouveautés que nous vous invitons à découvrir lors de nos ventes.

VENTES ARTISANAT MALGACHE 2022			
AVIGNON	VILLENEUVE	VALLABREGUES	AVIGNON
Temple St Martial rue Henri FABRE	Place Jean Jaurès Boutique éphémère	Salle de la Chapelle rue de la chapelle	Temple St Martial rue Henri FABRE
13 au 22 mai 10h à 18h	18 au 24 juillet 10h à 19h	26 et 27 novembre 10h à 18h	02 au 11 décembre 10h à 18h
Association La Grange de Madagascar (LGM)		06 20 56 08 62 lagrangedemadagascar@gmail.com	

L'ÉCOLE DU BOUT DU MONDE



Écrit et réalisé par
Pawo Choyning DORJI
Bhoutan 2020 1h49 **VOSTF**
avec Sherab Dorji, Tshering Dorji...

À voir la qualité des images, leur beauté époustouflante, on n'imagine pas les difficultés d'un tournage à 3400 mètres d'altitude. Les prises de vue se sont déroulées en grande partie à huit heures de marche de la première bourgade électrifiée et accessible en transports, dans un lieu si isolé et protégé par son écrin de montagnes que seule l'énergie solaire permettait de recharger les batteries des caméras !

Le village de Lunana, avec ses cinquante âmes, serait un endroit paradisiaque, au pied des glaciers de l'Himalaya, sans les dix mois de neige qui le coupent du reste de la civilisation. Évasion garantie, mais pas celle dont rêvait Ugyen, le jeune protagoniste de l'histoire, qui se serait volontiers expatrié dans la patrie des kangourous, une destination chaude comme la braise, avec tout ce qu'il faut de musique électronique et de soirées dansantes. Aucune logique ne peut rivaliser avec la capacité de l'être humain de s'auto-persuader que l'herbe est plus verte ailleurs, même quand on vit au pays du Bonheur National Brut ! Et c'est cela qui lui fera commettre une

erreur : celle d'avouer à son employeur qu'il ne se sent pas à sa place en tant que simple instituteur, qu'il se verrait mieux dans la peau d'un chanteur à la mode et qu'il s'appête à tout plaquer. Tout ce que Ugyen va y gagner, c'est d'être muté dans la partie la plus reculée du territoire, là où il n'aura pas le loisir d'échapper à son devoir envers la société bhoutanaise, à laquelle il doit encore une année de service. Lui qui n'attendait qu'un papier pour pouvoir s'enfuir en catimini avec sa fiancée vers l'Australie ! C'est carrément une double peine : en plus de devoir différer ses rêves, le voilà condamné à vivre loin de ses attaches citadines et de tout confort moderne.

Autant dire que c'est un garçon renfrogné que Michen, spécialement descendu du village pour l'aider, accueille à la descente du bus. Ugyen établit d'emblée une relation distante et plutôt impolie, envoyant des textos à tout va durant le maigre repas dans une auberge propre, sous le regard indulgent de son hôte. C'est la rencontre de deux mondes que la technologie oppose. Entre celui qui ne voit plus que par le prisme des écrans et celui qui vit l'instant présent avec une acuité toujours renouvelée. L'accablement d'Ugyen est à son comble quand, après avoir gravi d'inter-

minables pentes, il découvre qu'il n'y a aucun réseau à Lunana. Inconcevable ! Être condamné à n'écouter que le chant des oiseaux ? N'avoir pour toute distraction que celles qu'offre la nature ? Quoi ! Une salle d'école à ce point rudimentaire, sans même un tableau ? Quoi ! Un appartement de fonction sans même de vraies toilettes ?

Refusant de s'accorder le moindre temps de réflexion, le bougre demande à être immédiatement reconduit au bus. Et il en aurait été ainsi sans le long trajet à effectuer en sens inverse, qu'on ne peut entreprendre sans plusieurs jours de préparation. Quitte à être là, lui suggère-t-on, au moins qu'il fasse pendant quelques heures la classe aux élèves auxquels il s'appête à faire faux bond... Le premier jour débutera en catastrophe, sous le regard amusé de la déléguée de classe venue le réveiller, incapable qu'il est de le faire sans sonnerie électronique. Pen Zam, du haut de ses neuf ans, est absolument craquante avec son regard pétillant, son air mutin. Et Ugyen découvrira vite qu'il n'a jamais rencontré une telle soif d'apprendre, une telle écoute, une telle reconnaissance. Une classe atypique et bougrement attachante, à laquelle viendra bientôt s'ajouter... un yak !



**Séances de films français
avec sous-titres sourds
et malentendants :**

En corps le mardi 19/04 à 18h20,
Goliath le mardi 26/04 à 18h, *À l'ombre des
filles* le jeudi 28/04 à 18h10, *Les passagers
de la nuit* le mardi 10/05 à 18h10 et *En même
temps* le lundi 16/05 à 18h.

A CHIARA

Du 13/04 au 2/05
Cinechiacchiere
le samedi 30/04 à 9h45

À L'OMBRE DES FILLES

Du 13/04 au 10/05

À PLEIN TEMPS

Jusqu'au 25/04

L'AFFAIRE COLLINI

Du 27/04 au 17/05

ALLONS ENFANTS

Du 13/04 au 3/05

ARISTOCRATS

Jusqu'au 19/04

**LA COLLINE
OÙ RUGISSENT
LES LIONNES**

Du 27/04 au 17/05

**CONFESSION D'UN
COMMISSAIRE DE
POLICE AU PROCUREUR
DE LA RÉPUBLIQUE**

À partir du 4/05

**CONTES DU HASARD
ET AUTRES FANTASIES**

Jusqu'au 17/05

**L'ÉCOLE DU BOUT
DU MONDE**

À partir du 11/05

EN CORPS

Jusqu'au 17/05

EN MÊME TEMPS

Jusqu'au 17/05

EMPLOYÉ/PATRON

Du 13/04 au 3/05

Rencontre le jeudi
14/04 à 20h10

ET IL Y EUT UN MATIN

Du 13/04 au 10/05
Rencontre le mardi
26/04 à 18h15

**LA FEMME DU
FOSSOYEUR**

Du 27/04 au 17/05

GOLIATH

Jusqu'au 26/04
Rencontre le mardi 19/04
à 19h30

LE GRAND MOUVEMENT

Du 13/04 au 26/04

HIT THE ROAD

Du 27/04 au 17/05

**L'HYPOTHÈSE
DÉMOCRATIQUE**

Du 20/04 au 17/05

IL BUCO

À partir du 4/05

KARNAWAL

À partir du 11/05

LIBERTAD

Jusqu'au 25/04

MA FAMILLE AFGHANE

Du 27/04 au 17/05

LE MONDE APRÈS NOUS

Du 20/04 au 17/05

MISS MARX

À partir du 4/05
Rencontre le dimanche
8/05 à 10h

MURINA

Du 20/04 au 10/05
Ciné-club le mardi
3/05 à 18h15

NITRAM

À partir du 11/05
Rencontre le mardi
17/05 à 19h30

**L'OMBRE D'UN
MENSONGE**

Jusqu'au 15/05

**LA PANTHÈRE DES
NEIGES**

Jusqu'au 15/05

**LES PASSAGERS
DE LA NUIT**

À partir du 4/05

QUI À PART NOUS

Du 24/04 au 15/05

Rencontre le jeudi
21/04 à 18h
puis tous les
dimanches à 10h30

LA RÈGLE DU JEU

À partir du 4/05

RETOUR À REIMS

Jusqu'au 14/05

**SOUS L'AILE
DES ANGES**

Jusqu'au 3/05

THE DUKE

À partir du 11/05

**TOUTE UNE NUIT
SANS SAVOIR**

Du 27/04 au 10/05

**UTAMA :
LA TERRE OUBLIÉE**

À partir du 11/05

VARSOVIE 83

À partir du 4/05

VEDETTE

Du 28/04 au 17/05

VORTEX

Du 13/04 au 03/05

JAPANESE HORROR

AUDITION

Du 15/04 au 03/05

DARK WATER

Du 17/04 au 1/05

RING

Du 14/04 au 30/04
Rencontre le vendredi
22/04 à 20h15

**RENCONTRES UNIQUES
(OU PRESQUE)**

**LA CROISIÈRE
DU NAVIGATOR**

Le samedi 23/04 à 18h30

BABI YAR. CONTEXT

Le lundi 25/04 à 19h30

DOUCE FRANCE

Le jeudi 28/04 à 20h15

**COURTS-MÉTRAGES
UN POUR UN**

+ De père en fils
Le samedi 30/04 à 10h30

LA NUIT DES ROIS

Le samedi 7/05 à 11h

MEDIACRASH

Le lundi 9/05 à 20h15

EX-SHAMAN

Le jeudi 12/05 à 18h30

**AVEC LES MOTS
DES AUTRES**

Le samedi 14/05 à 10h30

**LE PETIT PEUPLE
DU POTAGER**

Le dimanche
15/05 à 10h30

**POUR LES ENFANTS
(MAIS PAS QUE)**

**LA CROISIÈRE
DU NAVIGATOR**

Le samedi 23/04 à 18h30

LE CHÊNE

Du 15/04 au 15/05

**LE GRAND JOUR
DU LIÈVRE**

À partir du 4/05

ICARE

Du 13/04 au 03/05

C'EST MAGIC !

**À la baguette !
Tout feu tout flamme
De père en fils
Sucré-salé...**
Du 13/04 au 03/05

**LES TRIPLETTES
DE BELLEVILLE**

À partir du 4/05

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 13 AVR		11H45 EN MÊME TEMPS	14H00 À L'OMBRE DES FILLES	16H10 EN CORPS	18H30 CONTES DU HASARD	20H50 À L'OMBRE DES FILLES	
		12H00 L'OMBRE D'UN MENSONGE	14H00 ALLONS ENFANTS	16H10 GOLIATH	18H30 EN MÊME TEMPS	20H40 ALLONS ENFANTS	
	10H50 ICARE	12H30 LIBERTAD	14H45 A CHIARA	17H15 LE GRAND MOUVEMENT	19H00 RETOUR À REIMS	20H45 ET IL Y EUT UN MATIN	
	11H15 C'est magic ! À LA BAGUETTE	12H30 ARISTOCRATS	15H00 VORTEX		18H00 SOUS L'AILE DES ANGES	20H00 VORTEX	
RÉPUBLIQUE			14H10 ET IL Y EUT UN MATIN	16H10 À PLEIN TEMPS	18H00 A CHIARA	20H20 EN CORPS	
MANUTENTION JEU 14 AVR		12H00 À PLEIN TEMPS	14H00 Bébé LIBERTAD	16H15 ICARE	18H00 À L'OMBRE DES FILLES	20H10 Rencontre EMPLOYÉ / PATRON	
		12H00 GOLIATH	14H20 EN CORPS	16H40 C'est magic ! TOUT FEU TOUT FLAMME	18H00 EN CORPS	20H30 EN MÊME TEMPS	
		12H30 RETOUR À REIMS	14H30 L'OMBRE D'UN MENSONGE	16H30 EN MÊME TEMPS	18H40 ET IL Y EUT UN MATIN	20H45 LE GRAND MOUVEMENT	
			13H50 J-Horror RING	15H50 ALLONS ENFANTS	18H00 ARISTOCRATS	20H20 A CHIARA	
RÉPUBLIQUE				15H30 CONTES DU HASARD	18H00 VORTEX	20H40 SOUS L'AILE DES ANGES	
MANUTENTION VEN 15 AVR	10H30 ICARE	12H10 EN CORPS	14H30 EN MÊME TEMPS	16H50 LE CHÊNE	18H30 EN MÊME TEMPS	20H45 À L'OMBRE DES FILLES	
	10H30 C'est magic ! DE PÈRE EN FILS	11H45 ALLONS ENFANTS	13H50 EMPLOYÉ / PATRON	16H00 GOLIATH	18H20 VORTEX	21H00 CONTES DU HASARD	
		11H00 CONTES DU HASARD	13H20 LE GRAND MOUVEMENT	15H10 RETOUR À REIMS	17H00 ALLONS ENFANTS	19H10 ET IL Y EUT UN MATIN	21H10 J-Horror AUDITION
		11H45 A CHIARA	14H10 SOUS L'AILE DES ANGES	16H10 A CHIARA	18H30 L'OMBRE D'UN MENSONGE	20H30 LIBERTAD	
RÉPUBLIQUE			14H15 ET IL Y EUT UN MATIN	16H20 ARISTOCRATS	18H45 À PLEIN TEMPS	20H30 EN CORPS	
MANUTENTION SAM 16 AVR	10H30 C'est magic ! SUCRÉ-SALÉ	12H00 L'OMBRE D'UN MENSONGE	14H00 À L'OMBRE DES FILLES	16H15 CONTES DU HASARD	18H45 À L'OMBRE DES FILLES	21H00 EN MÊME TEMPS	
	10H30 LE CHÊNE	12H10 GOLIATH	14H30 ET IL Y EUT UN MATIN	16H30 EN CORPS	18H50 LIBERTAD	21H00 EN CORPS	
		12H00 EMPLOYÉ / PATRON	14H15 ALLONS ENFANTS	16H30 EN MÊME TEMPS	18H40 ET IL Y EUT UN MATIN	20H40 VORTEX	
		11H45 À PLEIN TEMPS	13H30 RETOUR À REIMS	15H20 A CHIARA	17H45 LE GRAND MOUVEMENT	19H30 ALLONS ENFANTS	21H40 J-Horror RING
RÉPUBLIQUE			14H00 ARISTOCRATS	16H30 ICARE	18H10 SOUS L'AILE DES ANGES	20H10 CONTES DU HASARD	
MANUTENTION DIM 17 AVR	10H15 C'est magic ! À LA BAGUETTE	11H30 À L'OMBRE DES FILLES	13H40 CONTES DU HASARD	16H00 EN MÊME TEMPS	18H15 CONTES DU HASARD	20H40 EN MÊME TEMPS	
	10H30 ICARE	12H10 ET IL Y EUT UN MATIN	14H10 EN CORPS	16H30 À L'OMBRE DES FILLES	18H40 EN CORPS	21H00 L'OMBRE D'UN MENSONGE	
		11H30 LE GRAND MOUVEMENT	13H30 VORTEX	16H10 SOUS L'AILE DES ANGES	18H10 LIBERTAD	20H15 VORTEX	
		12H00 PANTHÈRE DES NEIGES	13H50 A CHIARA	16H10 ALLONS ENFANTS	18H20 A CHIARA	20H45 RETOUR À REIMS	
RÉPUBLIQUE			14H10 À PLEIN TEMPS	16H00 EMPLOYÉ / PATRON	18H10 ET IL Y EUT UN MATIN	20H15 J-Horror DARK WATER	
MANUTENTION LUN 18 AVR	10H30 C'est magic ! DE PÈRE EN FILS	11H50 CONTES DU HASARD	14H20 EN MÊME TEMPS	16H30 RETOUR À REIMS	18H20 CONTES DU HASARD	20H45 EN MÊME TEMPS	
		11H30 EN CORPS	14H00 À L'OMBRE DES FILLES	16H10 GOLIATH	18H30 EMPLOYÉ / PATRON	20H40 EN CORPS	
		11H45 J-Horror AUDITION	14H00 LIBERTAD	16H00 VORTEX	18H45 LE GRAND MOUVEMENT	20H30 A CHIARA	
	10H30 ICARE	12H00 VORTEX	14H45 ET IL Y EUT UN MATIN	16H45 À PLEIN TEMPS	18H30 ALLONS ENFANTS	20H40 À L'OMBRE DES FILLES	
RÉPUBLIQUE			14H00 SOUS L'AILE DES ANGES	16H00 A CHIARA	18H15 L'OMBRE D'UN MENSONGE	20H15 ARISTOCRATS	
MANUTENTION MAR 19 AVR	10H45 C'est magic ! SUCRÉ-SALÉ	12H00 À L'OMBRE DES FILLES	14H20 EN CORPS		17H15 À L'OMBRE DES FILLES	19H30 Rencontre GOLIATH	
	10H30 ICARE	12H00 ALLONS ENFANTS	14H10 EN MÊME TEMPS	16H20 L'OMBRE D'UN MENSONGE	18H20 EN CORPS	20H40 CONTES DU HASARD	
		12H00 RETOUR À REIMS	14H00 VORTEX	16H45 A CHIARA	18H45 LE GRAND MOUVEMENT	20H30 A CHIARA	21H10 J-Horror DARK WATER
	10H20 LE CHÊNE	12H10 (D) ARISTOCRATS	14H50 LE GRAND MOUVEMENT	16H45 ET IL Y EUT UN MATIN	18H30 ALLONS ENFANTS	20H40 À L'OMBRE DES FILLES	21H00 EMPLOYÉ / PATRON
RÉPUBLIQUE			14H00 LIBERTAD	16H00 CONTES DU HASARD	18H20 EN MÊME TEMPS	20H30 ALLONS ENFANTS	



Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements. Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Libertad* le jeudi 14/04 à 14h, *À l'ombre des filles* le mardi 3/05 à 14h, *En corps* le lundi 9/05 à 13h50 et *Les passagers de la nuit* le lundi 16/05 à 14h10.

MANUTENTION MER 20 AVR		12H15 EN CORPS	14H45 EN MÊME TEMPS	17H00 C'est magic ! TOUT FEU TOUT FLAMME	18H20 EN CORPS	20H45 LE MONDE APRÈS NOUS		
		12H00 A CHIARA	14H20 LE MONDE APRÈS NOUS	16H00 ICARE	17H45 VORTEX	20H30 ET IL Y EUT UN MATIN		
		12H15 EMPLOYÉ / PATRON	14H30 SOUS L'AILE DES ANGES	16H40 ALLONS ENFANTS	19H00 LE GRAND MOUVEMENT	20H40 À L'OMBRE DES FILLES		
		12H00 À PLEIN TEMPS	13H50 MURINA	15H40 GOLIATH	18H00 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	20H45 MURINA		
RÉPUBLIQUE			14H00 LIBERTAD	16H00 CONTES DU HASARD	18H20 L'OMBRE D'UN MENSONGE	20H15 RETOUR À REIMS		
MANUTENTION JEU 21 AVR		10H30 C'est magic ! DE PÈRE EN FILS	11H50 LIBERTAD	13H50 EN CORPS	16H10 À PLEIN TEMPS	18H00 Avec le réalisateur QUI À PART NOUS		
		10H30 LE CHÊNE	12H10 ET IL Y EUT UN MATIN	14H10 VORTEX	17H00 ET IL Y EUT UN MATIN	19H00 EN MÊME TEMPS	21H10 J-Horror AUDITION	
			12H00 ALLONS ENFANTS	14H10 LE GRAND MOUVEMENT	16H00 A CHIARA	18H20 À L'OMBRE DES FILLES	20H30 CONTES DU HASARD	
		10H30 ICARE	12H10 SOUS L'AILE DES ANGES	14H10 LE MONDE APRÈS NOUS	16H00 RETOUR À REIMS	17H45 MURINA	19H40 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	
RÉPUBLIQUE			13H50 À L'OMBRE DES FILLES	16H00 EN MÊME TEMPS	18H10 EMPLOYÉ / PATRON	20H10 VORTEX		
MANUTENTION VEN 22 AVR		12H00 EN MÊME TEMPS	14H10 RETOUR À REIMS	15H50 EN CORPS	18H10 EN MÊME TEMPS	20H15 Rencontre J-Horror RING		
		10H30 ICARE	12H10 À PLEIN TEMPS	14H00 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	16H40 L'OMBRE D'UN MENSONGE	18H40 SOUS L'AILE DES ANGES	20H30 EN CORPS	
		11H00 C'est magic ! SUCRÉ-SALÉ	12H10 MURINA	14H10 ET IL Y EUT UN MATIN	16H20 À L'OMBRE DES FILLES	18H30 MURINA	20H30 A CHIARA	
			12H00 LE GRAND MOUVEMENT	13H50 EMPLOYÉ / PATRON	16H00 VORTEX	18H45 ET IL Y EUT UN MATIN	20H45 LE MONDE APRÈS NOUS	
RÉPUBLIQUE			13H45 CONTES DU HASARD	16H00 GOLIATH	18H20 LIBERTAD	20H20 ALLONS ENFANTS		
MANUTENTION SAM 23 AVR			11H30 CONTES DU HASARD	13H50 L'OMBRE D'UN MENSONGE	15H45 LIBERTAD	18H30 Ciné-concert LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR		
		10H30 ICARE	12H00 EN CORPS	14H20 MURINA	16H10 VORTEX	18H50 ALLONS ENFANTS	21H00 CONTES DU HASARD	
		10H45 LE CHÊNE	12H20 VORTEX		15H10 LE MONDE APRÈS NOUS	17H00 EN CORPS	19H20 LE MONDE APRÈS NOUS	
		11H00 C'est magic ! À LA BAGUETTE	12H10 RETOUR À REIMS	14H00 EN MÊME TEMPS	16H15 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE		19H00 MURINA	20H50 EMPLOYÉ / PATRON
RÉPUBLIQUE			14H00 À L'OMBRE DES FILLES	16H10 A CHIARA	18H30 À L'OMBRE DES FILLES	20H30 ET IL Y EUT UN MATIN		
MANUTENTION DIM 24 AVR		10H30 C'est magic ! DE PÈRE EN FILS	11H50 J-Horror RING	13H50 EN MÊME TEMPS	16H00 EN CORPS	18H20 CONTES DU HASARD	20H40 À PLEIN TEMPS	
		10H30 ICARE	12H10 PANTHÈRE DES NEIGES	14H00 CONTES DU HASARD	16H20 ET IL Y EUT UN MATIN	18H20 EN MÊME TEMPS	20H30 SOUS L'AILE DES ANGES	
		10H30 QUI À PART NOUS		14H50 A CHIARA	17H15 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE		20H00 GOLIATH	
		10H30 LE CHÊNE	12H10 ET IL Y EUT UN MATIN	14H10 LE GRAND MOUVEMENT	16H00 MURINA	17H50 LE MONDE APRÈS NOUS	19H40 LIBERTAD	
RÉPUBLIQUE			13H30 ALLONS ENFANTS	15H40 À L'OMBRE DES FILLES	17H40 VORTEX	20H15 EN CORPS		
MANUTENTION LUN 25 AVR			11H50 EN MÊME TEMPS	14H00 ET IL Y EUT UN MATIN	16H00 ICARE	17H40 RETOUR À REIMS	19H30 Rencontre BABI YAR. CONTEXT	
		11H00 C'est magic ! SUCRÉ-SALÉ	12H10 EN CORPS	14H30 MURINA	16H30 LE MONDE APRÈS NOUS	18H20 EN CORPS	20H40 EN MÊME TEMPS	
			11H50 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	14H30 J-Horror DARK WATER	16H30 À L'OMBRE DES FILLES	18H30 A CHIARA	20H45 L'OMBRE D'UN MENSONGE	
			11H50 ALLONS ENFANTS	14H00 EMPLOYÉ / PATRON	16H10 LIBERTAD	18H20 LE GRAND MOUVEMENT	20H10 SOUS L'AILE DES ANGES	
RÉPUBLIQUE			15H00 VORTEX		18H00 (D) À PLEIN TEMPS	19H40 CONTES DU HASARD		
MANUTENTION MAR 26 AVR		12H00 VORTEX	14H40 À L'OMBRE DES FILLES	16H45 C'est magic ! À LA BAGUETTE	18H15 Rencontre ET IL Y EUT UN MATIN		21H10 J-Horror AUDITION	
		12H10 LE MONDE APRÈS NOUS	14H10 EN CORPS	16H30 ICARE	18H10 CONTES DU HASARD	20H30 VORTEX		
		12H10 L'OMBRE D'UN MENSONGE	14H20 CONTES DU HASARD	16H45 SOUS L'AILE DES ANGES	18H45 LE MONDE APRÈS NOUS	20H30 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE		
		12H00 RETOUR À REIMS	14H00 A CHIARA	16H30 EMPLOYÉ / PATRON	18H50 MURINA	20H45 À L'OMBRE DES FILLES		
RÉPUBLIQUE		14H00 (D) LE GRAND MOUVEMENT	15H45 EN MÊME TEMPS	18H00 GOLIATH	18H00 (D) 	20H20 ALLONS ENFANTS		


L'AVENIR ROULE À VÉLO

Roulons à vélo et le collectif Wocon ! organisent une conférence de Stein van Oosteren, expert des villes cyclables, le vendredi 29 avril à 20h, dans la salle des fêtes de la mairie d'Avignon.

MANUTENTION MER 27 AVR		12H00 À L'OMBRE DES FILLES	14H10 COLLINE OÙ RUGISSENT...	16H00 EN CORPS	18H20 EN MÊME TEMPS	20H30 L'AFFAIRE COLLINI	
		12H00 CONTES DU HASARD	14H15 L'AFFAIRE COLLINI	16H40 LE CHÊNE	18H20 LE MONDE APRÈS NOUS	20H10 HIT THE ROAD	
		12H00 EMPLOYÉ / PATRON	14H00 HIT THE ROAD	16H00 C'est magic ! DE PÈRE EN FILS	17H10 18H45 ICARE A CHIARA	21H00 COLLINE OÙ RUGISSENT...	
		12H00 VORTEX	14H40 MA FAMILLE AFGHANE	16H20 RETOUR À REIMS	18H15 MA FAMILLE AFGHANE	20H00 TOUTE UNE NUIT...	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA FEMME DU FOSSOYEUR	15H45 ALLONS ENFANTS	18H00 ET IL Y EUT UN MATIN	20H00 MURINA	
MANUTENTION JEU 28 AVR		12H00 ALLONS ENFANTS	14H15 COLLINE OÙ RUGISSENT...	16H10 HIT THE ROAD	18H15 LA FEMME DU FOSSOYEUR	20H15 Rencontre DOUCE FRANCE	
		10H45 C'est magic ! À LA BAGUETTE	12H00 EN MÊME TEMPS	14H10 TOUTE UNE NUIT...	16H10 L'AFFAIRE COLLINI	18H30 EMPLOYÉ / PATRON	20H40 RETOUR À REIMS
		12H00 LE MONDE APRÈS NOUS	13H45 EN CORPS	16H10 EN MÊME TEMPS	16H10 VEDETTE	18H15 EN CORPS	20H15 EN CORPS
		12H00 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	14H40 MURINA	16H30 ICARE	18H10 OMBRE DES FILLES ?	20H15 A CHIARA	
RÉPUBLIQUE			14H00 ET IL Y EUT UN MATIN	16H00 MA FAMILLE AFGHANE	17H45 CONTES DU HASARD	20H00 VORTEX	
MANUTENTION VEN 29 AVR		12H00 COLLINE OÙ RUGISSENT...	14H00 RETOUR À REIMS	15H40 C'est magic ! SUCRÉ-SALÉ	16H50 EN MÊME TEMPS	19H00 COLLINE OÙ RUGISSENT...	20H40 J-Horror AUDITION
		12H10 MA FAMILLE AFGHANE	14H00 ALLONS ENFANTS	16H10 ICARE	17H45 HIT THE ROAD	19H40 LE MONDE APRÈS NOUS	21H20 SOUS L'AILE DES ANGES
		12H00 A CHIARA	14H20 L'OMBRE D'UN MENSONGE	16H15 LA FEMME DU FOSSOYEUR	18H00 TOUTE UNE NUIT...	20H00 EN MÊME TEMPS	22H00 J-Horror RING
		12H00 HIT THE ROAD	14H00 À L'OMBRE DES FILLES	16H10 MURINA	18H00 EN CORPS	20H20 L'AFFAIRE COLLINI	
RÉPUBLIQUE		14H00 VORTEX	16H40 ET IL Y EUT UN MATIN	18H40 MA FAMILLE AFGHANE	20H20 CONTES DU HASARD		
MANUTENTION SAM 30 AVR		10H30 Rencontre DE PÈRE EN FILS (D)	12H45 RETOUR À REIMS	14H30 COLLINE OÙ RUGISSENT...	16H15 MA FAMILLE AFGHANE	18H00 L'AFFAIRE COLLINI	20H30 COLLINE OÙ RUGISSENT...
		10H30 LE CHÊNE	12H10 EN MÊME TEMPS	14H15 HIT THE ROAD	16H10 À L'OMBRE DES FILLES	18H20 EN MÊME TEMPS	20H30 HIT THE ROAD
		09H45 Cinechiacchiere A CHIARA	13H00 L'AFFAIRE COLLINI	14H30 ET IL Y EUT UN MATIN	15H20 CONTES DU HASARD	17H40 EN CORPS	20H00 LA FEMME DU FOSSOYEUR
		10H15 ICARE	11H50 VORTEX	14H30 ET IL Y EUT UN MATIN	16H30 ALLONS ENFANTS	18H40 LE MONDE APRÈS NOUS	20H30 MA FAMILLE AFGHANE
RÉPUBLIQUE			14H00 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	16H40 EMPLOYÉ / PATRON	18H45 MURINA	20H40 TOUTE UNE NUIT...	21H40 J-Horror DARK WATER 22H00 J-Horror (D) RING
MANUTENTION DIM 1er MAI		10H45 ICARE	12H20 L'OMBRE D'UN MENSONGE	14H20 L'AFFAIRE COLLINI	16H45 TOUTE UNE NUIT...	18H45 COLLINE OÙ RUGISSENT...	20H30 ET IL Y EUT UN MATIN
		10H45 C'est magic ! (D) TOUT FEU TOUT FLAMME	12H00 PANTHÈRE DES NEIGES	14H00 EN MÊME TEMPS	16H10 EN CORPS	18H30 HIT THE ROAD	20H30 À L'OMBRE DES FILLES
		10H30 QUI À PART NOUS	12H00 J-Horror (D) DARK WATER	14H45 MURINA	16H40 LE CHÊNE	18H20 MA FAMILLE AFGHANE	20H00 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE
			14H00 VEDETTE	16H00 LE MONDE APRÈS NOUS	17H50 LA FEMME DU FOSSOYEUR	19H40 VORTEX	
RÉPUBLIQUE			14H00 A CHIARA	16H15 ALLONS ENFANTS	18H20 CONTES DU HASARD	20H40 EN CORPS	
MANUTENTION LUN 2 MAI		10H45 C'est magic ! (D) SUCRÉ-SALÉ	12H00 L'AFFAIRE COLLINI	14H20 EN CORPS	16H40 COLLINE OÙ RUGISSENT...	18H20 RETOUR À REIMS	20H10 CONTES DU HASARD
			12H00 TOUTE UNE NUIT...	14H00 MA FAMILLE AFGHANE	15H45 À L'OMBRE DES FILLES	18H00 L'AFFAIRE COLLINI	20H20 L'OMBRE D'UN MENSONGE
			12H10 LA FEMME DU FOSSOYEUR	14H00 LE MONDE APRÈS NOUS	15H45 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	18H30 ET IL Y EUT UN MATIN	20H30 EN MÊME TEMPS
			12H10 MURINA	14H00 HIT THE ROAD	16H00 ICARE	17H40 VORTEX	20H20 ALLONS ENFANTS
RÉPUBLIQUE			14H00 EN MÊME TEMPS	16H10 SOUS L'AILE DES ANGES	18H00 (D) A CHIARA	20H20 EMPLOYÉ / PATRON	
MANUTENTION MAR 3 MAI		10H45 C'est magic ! (D) À LA BAGUETTE	12H00 EN CORPS	14H20 EN MÊME TEMPS	16H30 RETOUR À REIMS	18H15 Ciné-club MURINA	21H00 COLLINE OÙ RUGISSENT...
			12H00 ET IL Y EUT UN MATIN	14H00 Bébé À L'OMBRE DES FILLES	16H10 EN CORPS	18H30 TOUTE UNE NUIT...	20H30 MA FAMILLE AFGHANE
			12H00 VEDETTE	14H00 CONTES DU HASARD	16H20 L'OMBRE D'UN MENSONGE	18H20 (D) ALLONS ENFANTS	20H30 L'AFFAIRE COLLINI
			12H00 (D) SOUS L'AILE DES ANGES	14H00 J-Horror (D) AUDITION	16H15 (D) VORTEX	19H00 LA FEMME DU FOSSOYEUR	20H45 HIT THE ROAD
RÉPUBLIQUE			14H00 (D) EMPLOYÉ / PATRON	16H10 (D) ICARE	17H50 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	20H30 LE MONDE APRÈS NOUS	


C'EST LA SAISON DES GRANDS TRAVAUX !

Après la mise en place de nouvelles enceintes et d'un nouveau système sonore à la salle République, nous allons rénover, au mois de juin, la salle 1 de la Manutention.

MANUTENTION MER 4 MAI		12H10 LE MONDE APRÈS NOUS	14H00 VARSOVIE 83	17H00 GRAND JOUR DU LIÈVRE	18H10 HIT THE ROAD	20H00 VARSOVIE 83	
		12H00 TOUTE UNE NUIT...	14H10 PASSAGERS DE LA NUIT	16H20 À L'OMBRE DES FILLES	18H30 COLLINE OÙ RUGISSENT...	20H15 PASSAGERS DE LA NUIT	
		12H00 EN CORPS	14H30 MISS MARX	16H40 LES TRIPLETTES	18H40 AFFAIRE COLLINI	20H40 MISS MARX	
		12H00 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	14H40 IL BUCO	16H30 ET IL Y EUT UN MATIN	18H30 CONFESSION...	20H40 IL BUCO	
RÉPUBLIQUE			14H15 HIT THE ROAD	16H10 EN MÊME TEMPS	18H15 MA FAMILLE AFGHANE	19H50 LA RÈGLE DU JEU	
MANUTENTION JEU 5 MAI	11H00 GRAND JOUR DU LIÈVRE	12H10 MURINA	14H00 PASSAGERS DE LA NUIT	16H10 L'OMBRE D'UN MENSONGE	18H15 PASSAGERS DE LA NUIT	20H30 AFFAIRE COLLINI	
		12H00 EN MÊME TEMPS	14H10 MISS MARX	16H20 LES TRIPLETTES	18H00 VARSOVIE 83	21H00 HIT THE ROAD	
		12H00 CONTES DU HASARD	14H20 COLLINE OÙ RUGISSENT...	16H00 VEDETTE	18H10 IL BUCO	20H10 MA FAMILLE AFGHANE	
		12H00 RETOUR À REIMS	13H40 CONFESSION...	15H45 LA RÈGLE DU JEU	18H00 FEMME DU FOSSOYEUR	19H45 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	
RÉPUBLIQUE			14H00 TOUTE UNE NUIT...	16H00 EN CORPS	18H15 ET IL Y EUT UN MATIN	20H15 LE MONDE APRÈS NOUS	
MANUTENTION VEN 6 MAI		12H00 ET IL Y EUT UN MATIN	14H00 PASSAGERS DE LA NUIT	16H10 CONTES DU HASARD	18H30 MISS MARX	20H40 PASSAGERS DE LA NUIT	
		11H50 VEDETTE	13H45 AFFAIRE COLLINI	16H10 EN CORPS	18H30 HIT THE ROAD	20H30 FEMME DU FOSSOYEUR	
		11H45 VARSOVIE 83	14H45 MA FAMILLE AFGHANE	16H20 LE MONDE APRÈS NOUS	18H00 VARSOVIE 83	21H00 COLLINE OÙ RUGISSENT...	
	11H00 GRAND JOUR DU LIÈVRE	12H10 EN MÊME TEMPS	14H15 LA RÈGLE DU JEU	16H30 RETOUR À REIMS	18H20 À L'OMBRE DES FILLES	20H30 IL BUCO	
RÉPUBLIQUE			14H00 MURINA	16H00 TOUTE UNE NUIT...	18H00 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	20H40 CONFESSION...	
MANUTENTION SAM 7 MAI	11H00 Rencontre LA NUIT DES ROIS		14H00 EN CORPS	16H30 PASSAGERS DE LA NUIT	18H45 EN MÊME TEMPS	21H00 PASSAGERS DE LA NUIT	
	10H45 LE CHÊNE	12H20 L'OMBRE D'UN MENSONGE	14H20 LE MONDE APRÈS NOUS	16H10 HIT THE ROAD	18H10 IL BUCO	20H10 VARSOVIE 83	
	11H00 RETOUR À REIMS	12H45 À L'OMBRE DES FILLES	15H00 IL BUCO	17H00 LES TRIPLETTES	18H45 MA FAMILLE AFGHANE	20H30 MISS MARX	
	11H00 GRAND JOUR DU LIÈVRE	12H10 MURINA	14H10 FEMME DU FOSSOYEUR	16H00 MISS MARX	18H10 LA RÈGLE DU JEU	20H30 HIT THE ROAD	
RÉPUBLIQUE			13H30 VARSOVIE 83	16H30 VEDETTE	18H30 COLLINE OÙ RUGISSENT...	20H10 AFFAIRE COLLINI	
MANUTENTION DIM 8 MAI	10H00 Rencontre MISS MARX		13H45 VARSOVIE 83	16H50 COLLINE OÙ RUGISSENT...	18H40 PASSAGERS DE LA NUIT	20H50 EN CORPS	
	10H45 LE CHÊNE	12H20 ET IL Y EUT UN MATIN	14H30 PASSAGERS DE LA NUIT	16H40 GRAND JOUR DU LIÈVRE	18H00 VARSOVIE 83	21H00 LE MONDE APRÈS NOUS	
	10H30 QUI À PART NOUS		14H45 HIT THE ROAD	16H45 FEMME DU FOSSOYEUR	18H45 MISS MARX	20H50 EN MÊME TEMPS	
	10H30 LES TRIPLETTES	12H15 PANTHÈRE DES NEIGES	14H10 À L'OMBRE DES FILLES	16H20 IL BUCO	18H15 AFFAIRE COLLINI	20H40 CONTES DU HASARD	
RÉPUBLIQUE			11H45 CONFESSION...	13H50 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	16H30 MURINA	18H20 TOUTE UNE NUIT...	20H15 MA FAMILLE AFGHANE
MANUTENTION LUN 9 MAI		12H00 HIT THE ROAD	13H50 Bébé EN CORPS	16H10 PASSAGERS DE LA NUIT	18H20 LE MONDE APRÈS NOUS	20H15 Rencontre avec la réalisatrice MEDIA CRASH	
		12H00 COLLINE OÙ RUGISSENT...	13H45 L'OMBRE D'UN MENSONGE	15H45 VARSOVIE 83	18H45 IL BUCO	20H40 PASSAGERS DE LA NUIT	
		12H00 LA RÈGLE DU JEU	14H10 EN MÊME TEMPS	16H15 AFFAIRE COLLINI	18H40 À L'OMBRE DES FILLES	20H45 MISS MARX	
		12H10 MA FAMILLE AFGHANE	14H00 ET IL Y EUT UN MATIN	16H00 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	18H40 CONFESSION...	20H45 MURINA	
RÉPUBLIQUE			14H00 MISS MARX	16H10 FEMME DU FOSSOYEUR	17H50 CONTES DU HASARD	20H10 HIT THE ROAD	
MANUTENTION MAR 10 MAI		12H00 IL BUCO	13H50 CONTES DU HASARD	16H10 IL BUCO	18H00 MURINA (D)	19H50 VARSOVIE 83	
		12H00 AFFAIRE COLLINI	14H20 RETOUR À REIMS	16H00 HIT THE ROAD	18H10 PASSAGERS NUIT 	20H20 (D) À L'OMBRE DES FILLES	
		12H00 PASSAGERS DE LA NUIT	14H10 LA RÈGLE DU JEU	16H20 CONFESSION...	18H30 EN MÊME TEMPS	20H40 (D) ET IL Y EUT UN MATIN	
		12H00 MISS MARX	14H10 VEDETTE	16H10 VARSOVIE 83	19H10 FEMME DU FOSSOYEUR	20H50 (D) TOUTE UNE NUIT...	
RÉPUBLIQUE			14H00 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	16H40 MA FAMILLE AFGHANE	18H15 EN CORPS	20H30 COLLINE OÙ RUGISSENT...	

Nouveau son, nouvel écran, nouvelle moquette et nouveaux fauteuils !!!

Vous pourrez d'ailleurs récupérer les anciens fauteuils, impérativement le dimanche 12 juin en fin de journée à partir de 20h00. Venez les réserver à la caisse, à partir du 12 mai.

MANUTENTION MER 11 MAI		12H00 COLLINE OÙ RUGISSENT...	14H00 THE DUKE	16H00 HIT THE ROAD	18H00 PASSAGERS DE LA NUIT	20H15 THE DUKE	
		12H10 FEMME DU FOSSOYEUR	14H00 NITRAM	16H10 MA FAMILLE AFGHANE	18H00 IL BUCO	20H00 NITRAM	
		12H00 CONFESSION...	14H10 UTAMA	16H00 GRAND JOUR DU LIÈVRE	17H15 VARSOVIE 83	20H15 UTAMA	
		12H00 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	14H40 KARNAWAL	16H30 LE CHÊNE	18H10 MISS MARX	20H15 L'ÉCOLE DU BOUT...	
RÉPUBLIQUE		14H00 L'ÉCOLE DU BOUT...	16H10 LES TRIPLETTES	17H50 AFFAIRE COLLINI	20H10 KARNAWAL		
MANUTENTION JEU 12 MAI		12H00 MISS MARX	14H10 UTAMA	16H00 PASSAGERS DE LA NUIT	18H30 Rencontre EX-SHAMAN	21H00 NITRAM	
		11H45 HIT THE ROAD	13H40 L'ÉCOLE DU BOUT...	15H45 VARSOVIE 83	18H45 THE DUKE	20H45 PASSAGERS DE LA NUIT	
		12H00 AFFAIRE COLLINI	14H20 KARNAWAL	16H10 COLLINE OÙ RUGISSENT...	18H00 MA FAMILLE AFGHANE	19H40 VARSOVIE 83	
		12H00 CONTES DU HASARD	14H20 CONFESSION...	16H30 LE MONDE APRÈS NOUS	18H15 EN CORPS	20H30 EN MÊME TEMPS	
RÉPUBLIQUE		14H15 THE DUKE	16H15 IL BUCO	18H10 FEMME DU FOSSOYEUR	19H50 LA RÈGLE DU JEU		
MANUTENTION VEN 13 MAI		12H00 EN CORPS	14H20 VEDETTE	16H20 MA FAMILLE AFGHANE	18H10 NITRAM	20H30 THE DUKE	
		12H00 EN MÊME TEMPS	14H10 NITRAM	16H20 AFFAIRE COLLINI	18H40 UTAMA	20H30 PASSAGERS DE LA NUIT	
		12H00 THE DUKE	14H00 HIT THE ROAD	16H00 FEMME DU FOSSOYEUR	17H40 KARNAWAL	19H30 VARSOVIE 83	
		12H10 KARNAWAL	14H00 PASSAGERS DE LA NUIT	16H10 LA RÈGLE DU JEU	18H20 L'ÉCOLE DU BOUT...	20H30 MISS MARX	
RÉPUBLIQUE		13H45 VARSOVIE 83	16H40 CONFESSION...	18H45 COLLINE OÙ RUGISSENT...	20H30 IL BUCO		
MANUTENTION SAM 14 MAI		10H30 Rencontre AVEC LES MOTS DES AUTRES	13H30 PASSAGERS DE LA NUIT	15H40 THE DUKE	17H40 HIT THE ROAD	19H40 THE DUKE	21H30 EN MÊME TEMPS
		10H30 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	13H15 LA RÈGLE DU JEU	15H30 LES TRIPLETTES	17H20 MISS MARX	19H30 UTAMA	21H15 EN CORPS
		10H30 (D) RETOUR À REIMS	12H10 LE MONDE APRÈS NOUS	14H00 AFFAIRE COLLINI	16H20 KARNAWAL	18H10 VARSOVIE 83	21H10 NITRAM
		11H00 GRAND JOUR DU LIÈVRE	12H10 MA FAMILLE AFGHANE	13H50 VARSOVIE 83	16H50 L'ÉCOLE DU BOUT...	19H00 IL BUCO	20H50 KARNAWAL
RÉPUBLIQUE		13H45 CONTES DU HASARD	16H10 NITRAM	18H15 PASSAGERS DE LA NUIT	20H20 L'ÉCOLE DU BOUT...		
MANUTENTION DIM 15 MAI		10H30 Rencontre LE PETIT PEUPLE DU POTAGER	14H00 THE DUKE	16H00 PASSAGERS DE LA NUIT	18H20 THE DUKE	20H20 AFFAIRE COLLINI	
		10H45 GRAND JOUR DU LIÈVRE	11H50 PASSAGERS DE LA NUIT	14H10 NITRAM	16H20 MISS MARX	20H40 HIT THE ROAD	
		10H30 QUI À PART NOUS	14H45 UTAMA	16H30 (D) OMBRE D'UN MENSONGE	18H30 L'ÉCOLE DU BOUT...	20H40 COLLINE OÙ RUGISSENT...	
		11H00 LES TRIPLETTES	12H40 (D) PANTHÈRE DES NEIGES	14H40 MA FAMILLE AFGHANE	16H30 (D) LE CHÊNE	18H15 KARNAWAL	20H10 CONFESSION...
RÉPUBLIQUE		12H00 VEDETTE	14H00 IL BUCO	15H50 VARSOVIE 83	18H45 UTAMA	20H30 FEMME DU FOSSOYEUR	
MANUTENTION LUN 16 MAI		12H00 NITRAM	14H10 Bébé PASSAGERS DE LA NUIT	16H20 THE DUKE	18H20 CONFESSION...	20H30 THE DUKE	
		12H00 L'ÉCOLE DU BOUT...	14H10 EN CORPS	16H30 NITRAM	18H40 FEMME DU FOSSOYEUR	20H20 UTAMA	
		12H00 VARSOVIE 83	15H00 HIT THE ROAD	16H50 L'ÉCOLE DU BOUT...	19H00 MA FAMILLE AFGHANE	20H40 KARNAWAL	
		12H00 IL BUCO	14H00 CONTES DU HASARD	16H20 LE MONDE APRÈS NOUS	18H00 LA RÈGLE DU JEU	20H10 PASSAGERS DE LA NUIT	
RÉPUBLIQUE		13H45 HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	16H20 COLLINE OÙ RUGISSENT...	18H00 EN MÊME TEMPS 	20H10 MISS MARX		
MANUTENTION MAR 17 MAI		12H00 LA RÈGLE DU JEU	14H10 (D) FEMME DU FOSSOYEUR	15H50 UTAMA	17H45 (D) COLLINE OÙ RUGISSENT...	19H30 Rencontre NITRAM	
		12H10 UTAMA	14H00 THE DUKE	16H00 KARNAWAL	18H00 THE DUKE	19H50 VARSOVIE 83	
		12H00 L'ÉCOLE DU BOUT...	14H15 MISS MARX	16H20 (D) CONTES DU HASARD	18H40 (D) HIT THE ROAD	20H30 IL BUCO	
		12H00 KARNAWAL	13H50 (D) EN MÊME TEMPS	16H00 (D) HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE	18H40 PASSAGERS DE LA NUIT	20H45 (D) MA FAMILLE AFGHANE	
RÉPUBLIQUE		14H00 (D) LE MONDE APRÈS NOUS	15H40 (D) VEDETTE	17H40 (D) AFFAIRE COLLINI	20H00 (D) EN CORPS		

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

THEATRE DU BALCON

COMPAGNIE SERGE BARBUSCIA - SCENE D'AVIGNON

VEN. 29 AVRIL
20H00



DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

de Bernard-Marie Koltès
Chorégraphie et mise en scène :
Marie-Claude Pietragalla
et Julien Derouault
Avec : Julien Derouault
et Abdel-Rahym Madi

*Entre danse et théâtre, corps et
poésie, oralité et mouvement...*

JEU. 19 MAI
20H00

LES RAISINS DE LA COLÈRE

de John Steinbeck
Adaptation et mise en scène :
Xavier Simonin
Avec : Xavier Simonin, comédien
et les musiciens-chanteurs :
Claire Nivard, Stephan Harrison,
Manu Bertrand, Glenn Arzel

*Un véritable Road Movie
théâtral et contemporain !*



MAR. 31 MAI
19H00

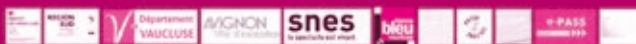


REVANCHE

de Marjorie Fabre
Mise en scène : Marie Provence
Regard chorégraphique :
Aurélien Desclozeaux
Avec : Samuel Diot, Audrey Lopez,
Florine Mullard, Léopold Pélégie,
Quentin Wasner-Launois

*Pour toutes les fois où on s'est senti
exclu ou rejeté, le groupe Revanche
est là...*

38 rue Guillaume Puy - 84000 Avignon
04 90 85 00 80 - www.theatredubalcon.org



KARNAWAL



Sur la prochaine gazette, une rencontre en collaboration avec l'association **Miradas Hispanas** aura lieu le jeudi 19 mai.

Écrit et réalisé par Juan Pablo FÉLIX
Argentine 2021 1h38 **VOSTF**
avec Martin Lopez Lacci, Alfredo Castro, Diego Cremonesi, Monica Lairana...

C'est un premier film d'une densité impressionnante, inclassable, qui épouse plusieurs genres avec brio. Road movie initiatique, thriller, film de gangsters, drame familial, film musical... ? Qu'importe ! Il nous entraîne à bout de souffle, et sans jamais se laisser aller à la facilité, au déjà vu, dans les pas d'un adolescent qui ne vit que pour la danse, comme une échappatoire à l'enfance, à un avenir et à un milieu social prédestinés.

Imaginons, pris dans la même tornade, un flic et un taulard en liberté conditionnelle amoureux de la même femme, flanqués d'un jeune qui ne pense qu'à danser. Un quatuor aussi détonnant que l'étonnante partition qui en découle. Monica Laraina dans le rôle de la mère, Rosario, est impressionnante de retenue et son amant au regard métallique, Eusebio, tout strict qu'il est, va vite s'avérer moins buté que « El Corto », le père aux longs cheveux, tellement charismatique, aussi solaire que toxique, interprété par l'extraordinaire Alfredo Castro. Le jeune Cabra est interprété par un acteur

non professionnel, Martin Lopez Lacci, champion national de Malambo, mais c'est impossible de le deviner tant sa présence est puissante à l'écran, nous atomise littéralement.

Cabra est le premier que l'on découvre, en train d'accepter un deal étrange, de façon complètement inconsidérée et naïve, sans y être préparé et sans en mesurer les conséquences. Ici, dans la Quebrada de Humahuaca, au nord de l'Argentine, on est si près de la Bolivie que traverser la frontière est un jeu d'enfant, ou le serait s'il n'y avait la police qui veille au grain. Car bien sûr c'est un lieu de trafic en tous genres et ceux qui essaient de passer de menus objets en douce sont si nombreux que les autorisés sont sur les dents, et peu tendres. Il s'en faudra de peu pour que Cabra ne se fasse pincer avec le mystérieux colis que ses copains lui ont confié. Dans un sens, vu la suite de l'histoire, il aurait peut-être mieux valu, mais pour l'heure notre novice s'avère très réactif et accomplit sa mission à la perfection. Le voilà possesseur d'un petit magot aussitôt dépensé dans l'achat d'une magnifique paire de bottes... pour danser ! Car en vérité, il n'y a que cela qui semble compter, comme un phare dans la nuit qui guide les êtres en perdition. Cabra

vole plus qu'il ne court à la prochaine répétition, se sentant enfin prêt à affronter la compétition. Et nul désormais ne pourra l'empêcher de tracer sa route. Du moins le croit-il...

C'est compter sans la petite mafia à laquelle il a eu à faire et qui en redemande. Cabra vient de mettre le doigt dans un dangereux engrenage, dans lequel il va entraîner, à son corps défendant, mère, père et beau-père... Et tout va devenir à la fois palpitant et trépidant, comme les claquements des bottes sur la scène de danse. Car le Malambo est une danse tonique, issue des « gauchos », les gardiens de bétail de la pampa, et imite le pas et les galops des chevaux. Une tradition organique comme l'est le Carnaval, mot qui tire ses racines du terme latin « carnelevare », un mot composé de « carne », la viande, et de « levare », enlever, qui fait ainsi référence au moment où cesse le jeûne du Carême durant lequel il est interdit de consommer de la viande. « La vida es un carnaval » chantait Célia Cruz pour inciter à la prendre ainsi, à profiter de l'instant présent, des moments de vache grasse et de liesse. Une vie que Cabra est bien décidé à mordre à pleines dents, coûte que coûte.

SAISON 21 | 22



Département
de
VAUCLUSE

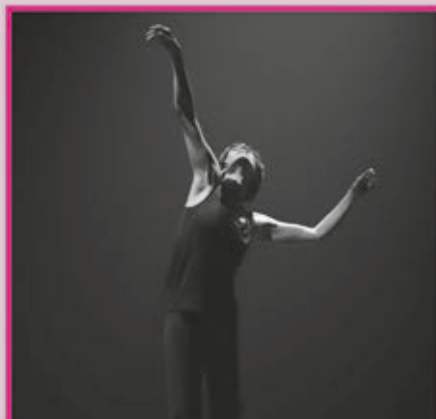
JEAN MOULIN AUDITORIUM



Mer 27 avril - 20h30
ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
LES FILLES AUX
MAINS JAUNES



Sam 30 avril - 18h
CHORÉGIES D'ORANGE
POP THE OPERA



Sam 7 mai - 20h30
THÉÂTRE DU CORPS
PIETRAGALLA / DEROUAULT
LA FEMME QUI DANSE



Dim 15 mai - 17h
ROMAIN LELEU
SAMUEL JEAN
TRUMPET VIRTUOSO



Ven 20 mai - 20h30
ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
UN PICASSO



Dim 22 mai - 17h
CORDELIA PALM / ONAP
LES QUATRE SAISONS
VIVALDI

04 90 33 96 80

www.auditoriumjeanmoulin.vaucluse.fr
billetterie.auditorium@vaucluse.fr

971 chemin des Estourans
84250 LE THOR



Séance unique le samedi 7 mai à 11h00.
En collaboration avec la section française de l'**Observatoire International des Prisons (OIP-SF)**. La séance sera suivie d'une discussion avec **Dominique Bataillard**, médecin psychiatre, chef de pôle à l'hôpital de Montfavet et **Jean-Michel Gremillet**, membre de l'OIP.

LA NUIT DES ROIS

Philippe LACÔTE

Côte d'Ivoire/Sénégal/France 2020 1h33
avec Bakary Koné, Steve Tientcheu,
Abdou Karim Konaté, Denis Lavant...

Scénario de Philippe Lacôte et Delphine Jaquet.

Un jeune Ivoirien est condamné à être enfermé dans la sinistre prison de la Maca. Niché au milieu d'une forêt dense et obscure non loin d'Abidjan en Côte d'Ivoire, l'établissement pénitentiaire surpeuplé et dangereux est un monde parallèle, hors du temps, avec son organisation sociale, ses rites et ses codes immuables...

Tous les protagonistes du film naviguent en eaux troubles. Le personnel pénitentiaire, épuisé, semble avoir abandonné toute velléité d'imposer un semblant d'ordre et de discipline une fois les portes refermées sur les prisonniers. Élu détenu de la Maca, parmi tous les taulards, Barbe-Noire est malade et vit les dernières heures de son règne. Dans l'ombre, les prétendants à sa succession aiguisent leurs crocs, mais prudemment, car le vieux lion a encore de l'autorité et de la ressource. S'il a droit de vie ou de mort sur ses sujets, une règle de la Maca veut qu'il meure dès lors qu'il est trop affaibli pour exercer son pouvoir. Barbe-Noire tente par tous les moyens de reculer cette échéance et, pour gagner du temps, nomme « Roman » le nouvel arrivant : Roman, le raconteur d'histoire, qui doit donc tenir en haleine, tout au long de la nuit de la lune rouge, le peuple des prisonniers. Sa vie en dépend, à moins que sa mort n'en soit l'épilogue inéluctable. La nuit de Roman, fils et petit-fils de griots, sera longue, peuplée des personnages dont il doit conter l'histoire dansée par ses co-détenus.

Le film de Philippe Lacôte étreint, passionne, fascine tout à la fois et lorsque, au terme d'une nuit qui aura vu advenir des bouleversements irréversibles, pointent enfin les premières lueurs de l'aube, il vous laisse éberlué, pantelant, mais ravi. (Avec la complicité involontaire mais précieuse de Stanislas Claude, publikart.net)

La séance unique du samedi 14 mai à 10h30, sera suivie d'une discussion avec **Eliane Flament et Annie Haon**, membres de l'association **Le Point de Capiton**, **Dominique Friard** et des membres de l'association **Serpsy** et des bénévoles du **Collectif Rosmerta**.

AVEC LES MOTS DES AUTRES

Antoine DUBOS

France 2020 1h15

Quitter son pays, en traverser d'autres, puis arriver en France pour y trouver refuge... Le parcours des personnes demandeurs d'asile ayant vécu l'exil sont rythmés par les épreuves traversées, les pertes et les violences. Les souffrances ressenties, marquées parfois par des expériences traumatiques, l'isolement et la non-maîtrise de la langue du pays d'accueil, sont accentuées par l'attente imposée par les procédures administratives.

À l'accueil de jour de Chambéry, l'Équipe Mobile Précarité et Psychiatrie reçoit ces demandeurs d'asile en consultation avec une association d'interprètes. Le rôle de l'interprète est primordial puisqu'il est le passeur entre la parole du patient et celle du soignant. En prenant en charge la parole du patient, il partage également avec lui une partie de son histoire. Il en est le témoin.

Ce film nous propose d'écouter les différentes langues et accents qui s'entremêlent et se côtoient dans ces lieux. Il nous invite également à entendre la dureté des récits partagés par les personnes, les conditions de précarité, les violences subies, le manque de sommeil, mais aussi leurs espoirs d'une vie meilleure. Ils rendent également perceptibles la procédure d'asile et ses effets sur la santé mentale, notamment les impacts du traumatisme.



Le Point de Capiton est une association qui s'intéresse à la dimension politique de la place de la psychanalyse dans la cité : le-point-de-capiton.net. L'association **Serpsy** se caractérise par un militantisme qui associe lutte contre l'aliénation sociale et contre l'aliénation psychique : serpsy.org. **Rosmerta** est un lieu d'accueil de mineurs isolés et familles en exil, centre social et culturel autogéré : rosmerta-avignon.fr.



Orchestre
National
Avignon
Provence



PASSIONNÉMENT

VEN. 13 MAI 20h30

La FabricA, AVIGNON

04 90 14 26 40

www.orchestre-avignon.com

CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !
Avignon et alentours
Des maintenant, déposez votre annonce !
Locations saisonnières entre particuliers.
Festivalocation.com ☎ 04 32 40 09 26

Retrouvez la folle histoire du groupe de rock avant-gardiste mythique **Etron Fou Leloublan** (1976-1985), pionnier du mouvement européen Rock in Opposition dans le livre écrit par le batteur du groupe **Guigou Chenevier**.

Le titre est, bien entendu, *Une histoire d'Etron Fou Leloublan*, c'est édité chez **Lenka Lente/ Anima** et disponible (entre autres) à la librairie **La Mémoire du monde** à Avignon.



VEDETTE

Film de **Claudine BORIES** et **Patrice CHAGNARD**

France 2021 1h40

avec Vedette, Élise, Nicole, Claudine...

Reine incontestée à 10 lieues à la ronde, Vedette, c'est la beauté, la force, la puissance faites vache. Massive, impériale, débonnaire, sa silhouette sombre et musculeuse se découpe sur les paysages montagneux comme sur le ciel tourmenté – et la cloche maousse qu'elle porte fièrement au cou filerait le bourdon à Notre-Dame. Vedette est cependant attentive à ce que nulle génisse un peu trop impétueuse ne s'aventure à lui chercher des poux dans une tiare conquise de haute lutte, en même temps que son droit à la meilleure herbe du pâturage. Vedette fait partie d'un troupeau élevé avec amour, avec passion par Élise et Nicole, deux formidables fermières, voisines de Claudine Bories et Patrice Chagnard – un couple de réalisateurs de films documentaires qui vient aussi souvent que possible se ressourcer dans ce coin perdu, cerné par les sommets des Alpes suisses. Or il advient que Vedette vieillit. Élise et Nicole ne se résignent pas à la perspective de voir leur reine peu à peu déchoir et être supplantée par une jeunesse : tant d'histoires partagées entre elles, tant de soins et d'amour, tant

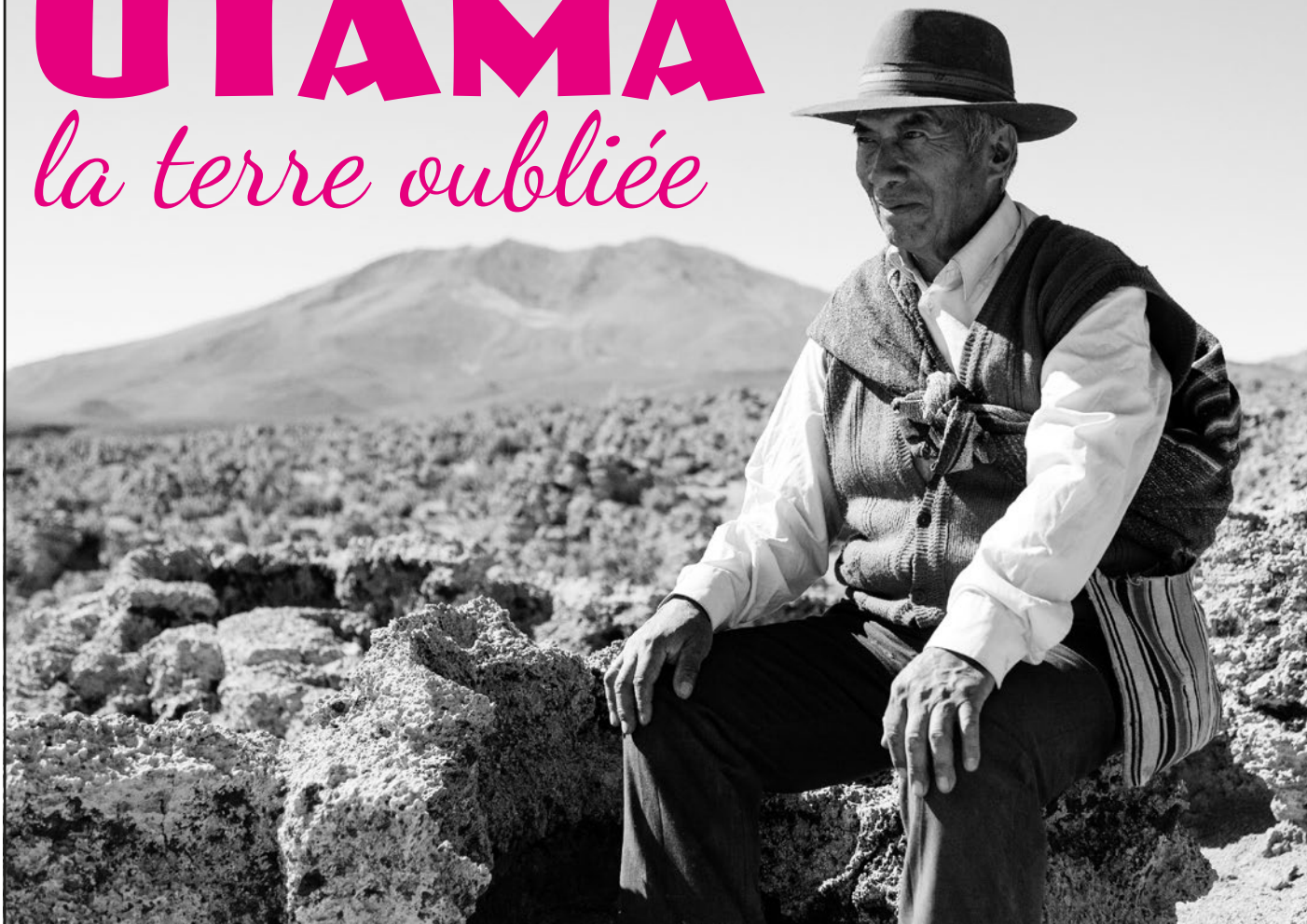
de souvenirs... Nos sentimentales élèveuses proposent à leurs voisins citadins de prendre quelques temps Vedette en pension – comme en maison de retraite. Plutôt versés dans l'observation (filmée) des rapports humains, totalement novices en matière bovine, Claudine et Patrice apprennent patiemment l'art de soigner une bête de plusieurs quinquans et s'emploient à se faire apprivoiser par Vedette.

La prise de contact apeurée, l'incompréhension réciproque, le film documente avec beaucoup d'humour et de grâce la rencontre improbable du couple des villes, bardé de préjugés, et de l'animal encore sauvage, fière, hiératique, qui hésite longtemps à les adopter. Des premières tentatives d'approche, peu probantes, jusqu'au partage des découvertes littéraires et philosophiques de Claudine, la caméra de Patrice se fait sincèrement attentive à la découverte d'un étonnant compagnonnage. L'une et les autres s'acceptent doucement...

Sans esbrouffe, sans sermon, le film raconte ce qui dans l'élevage unit l'humain et l'animal, se fait écho des questionnements sociétaux actuels sur notre rapport au vivant, évoque avec justesse le rapport de l'éleveuse à la consommation de la viande de ses bêtes. Tout cela avec infiniment de poésie dans l'image et ce qu'il faut de malice dans le commentaire. Tout comme Élise, Nicole, Claudine et Patrice, on n'est pas prêt d'oublier cette formidable Vedette de cinéma. Qui, cela va sans dire, mérite amplement votre confiance.

UTAMA

la terre oubliée



Écrit et réalisé par
Alejandro LOAYZA GRISI
Bolivie 2021 1h28 VOSTF
avec José Calcina,
Luisa Quisile, Santos Choque...

**GRAND PRIX DU FESTIVAL
DE SUNDANCE DANS LA
SECTION WORLD CINEMA**

Il suffit de peu de choses pour que des films ou des existences prennent une dimension grandiose. Il suffit parfois de quelques montagnes lointaines se découpant sur de vastes étendues arides, ou d'une poignée d'humains refusant de baisser les bras en territoire hostile pour que nos cœurs soient renversés. Voici, dans des décors à couper le souffle, une magnifique histoire d'amour, pas de celles qui tournent au drame et qui passent à la postérité pour avoir été empêchées par des bandes ou des familles rivales, comme les Montaigu ou les Capulet. Nous ne sommes pas ici dans un de ces mélodrames qui cueillent en plein vol des jouvenceaux lisses et beaux. Sisa et Virginio ont bien vécu, leurs quatre-vingt ans burinés en témoignent. Toute une vie à apprivoiser sur la carte du tendre les nouveaux sentiers creusés par le temps, les rides qui sillonnent les corps et les visages,

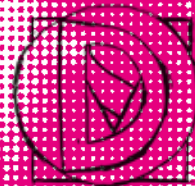
le sien propre comme celui de l'être aimé. Toute une vie à cheminer ensemble sans faillir, malgré la vieillesse qui fragilise les pas, le poids des ans qui fait ralentir toutes les courses, même les plus déterminées. Et chaque jour les rituels toujours recommencés. Sisa tressant sa longue chevelure désormais argentée, puis s'attelant à la tâche de remplir ses seaux d'eau, de biner la terre, de faire renaître le feu pour cuisiner... Virginio, pugnace, conduisant loin ses bêtes à la recherche d'un brin d'herbe invisible. Elle dans ses larges jupes trop courtes pour être dans le vent, lui dans ses pantalons hors d'âge. Leurs deux chapeaux éternellement rivés sur la tête, les voilà qui s'éloignent dans le levant. Petites silhouettes perdues comme deux points infimes dans une image immuable, un horizon sans fin si l'immense cordillère des Andes n'y mettait un point d'orgue, sonnait le glas de l'Altiplano, les hautes plaines peruvo-boliviennes.

Ici c'est le royaume du froid perpétuel, avec une température qui dépasse rarement 10° en journée, le gel qui terrasse les nuits, la sécheresse et la salinité qui craquent les sols, le vent qui continuellement harcèle... Combien il est étonnant de voir une poignée d'humains refuser de quitter ce rude milieu et d'al-

ler se réfugier dans l'apparente sécurité des villes ! Chose impossible à comprendre pour Clever, le petit-fils de nos octogénaires, qui fait partie d'une jeunesse biberonnée au confort moderne et aux sms. Quand il débarque, écouteurs sur les oreilles, les bras chargés de présents pour ses grands-parents, ces derniers l'accueillent de manière plutôt taiseuse et méfiante. Virginio surtout, qui se montrera même hostile, persuadé que cela est un nouveau stratagème de son propre fils pour l'extirper d'une vie traditionnelle qu'il a fui. Mais sous les silences, la tendresse couve, celle de Clever notamment. Et le voilà qui observe et comprend ce qu'on ne veut pas forcément lui dire. La difficulté de Sisa à devoir aller toujours plus loin pour trouver l'eau vitale qui se raréfie et aussi ce que Virginio s'entête à lui cacher...

C'est un cycle qui s'achève, sous le regard taquin des lamas aux oreilles enroubées de rose, qui semblent observer leurs compagnons humains d'un air mi-étonné, mi-compatisant. De quoi s'alimentent-ils ? Cela restera quasiment un mystère. Et le mythique condor majestueux qui plane au-dessus de nos têtes avant de disparaître à jamais, semble nous crier : « Ô fous ! Qu'avez-vous fait de notre planète, vous qui tous nous assoiffez ! ».


Wallonie - Bruxelles
International.be



www.LESDOMS.EU

Un projet qui se vit comme
une exploration intime et une
expérimentation multiforme
autour de l'acte d'écrire.

5 MAI 19H

VIVRE ÉCRIRE


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

#eXPLORation
#éCRiTURE
#iNTiMe

COMPAGNIE LES 2 FRIDA
THÉÂTRE, DANSE, PERFORMANCE

SORTIE DE RÉSIDENCE | GRATUIT
RÉSERVATION
04 90 14 07 99 | RESE@LESDOMS.EU



CONFESSION D'UN COMMISSAIRE DE POLICE au Procureur de la république

Damiano DAMIANI Italie 1971 1h48 **VOSTF**
avec Martin Balsam, Franco Nero, Marilu Tolo, Claudio Gora...
**Scénario de Damiano Damiani, Fulvio Gicca
Palli et Salvatore Laurani. Musique (sublime !)
composée par Riz Ortolani**

Le film de Damiano Damiani, dont le récit se situe à Palerme en Sicile au début des années 1970, s'attaque frontalement à la mafia et aux ravages qu'elle cause dans toute la société sicilienne. Le commissaire Bonavia (excellent Martin Balsam), traumatisé, écœuré par les meurtres à répétition de la mafia locale, va sciemment faire libérer de l'asile un déséquilibré dont il sait qu'il ira dès sa sortie tuer l'homme d'affaires Ferdinando Lommuno, celui-là même qui a contribué à le faire interner. Lommuno est un promoteur immobilier véreux, en maille avec les notables de la ville, maire et banquiers achetés corrompus jusqu'à l'os, que le commissaire, malgré tous ses efforts, n'a jamais réussi à arrêter.

Mais la tentative de meurtre détournée de Bonavia échoue, ne laissant qu'un terrible bain de sang. Entre alors en scène le jeune et vertueux Traini (Franco Nero), substitut du procureur, qui va tenter tout à la fois de confondre les agissements illégaux de Bonavia, coincer Lommuno et dénoncer la corruption régnant dans la ville. Mais en Sicile, la justice s'arrête là où commencent les enjeux de pouvoir et d'argent dictés par la Cosa Nostra. Sa loi : le profit, le silence. Sa sanction : la mort..

N'ayant rien à envier – au plan du constat et de la portée politique – au célèbre *Main basse sur la ville* de Francesco Rosi (1963), *Confession d'un commissaire de police...* est un réquisitoire sans appel ni illusions, qui analyse avec une précision brutale les mécanismes de la corruption généralisée, les manipulations et assassinats à l'intérieur d'une société par le biais de l'expérience d'un individu pris dans les engrenages d'une machine qui, inexorablement, le broie. Un coup de maître pour le réalisateur Damiano Damiani et une vraie claque cinématographique pour nous spectateurs.

LA RÈGLE DU JEU

Jean RENOIR
France 1939 1h50 Noir & blanc
avec Roland Toutain, Nora Gregor, Marcel Dalio, Jean Renoir, Paulette Goddard, Gaston Modot, Julien Carette...
Scénario de Jean Renoir et Carl Koch

« Je suis né avec la démangeaison de raconter des histoires. Lorsque je hurlais dans mon berceau, c'était pour attirer l'attention de spectateurs éventuels. » Jean Renoir, décembre 1972

Après le triomphe de *La Grande illusion* (1937) puis de *La Bête humaine* (1938), Jean Renoir s'associe avec son frère Claude pour créer sa propre société de production. Leur premier projet est une adaptation moderne des *Caprices de Marianne* de Marivaux. « Ce sera une description exacte de la bourgeoisie de notre temps », dit Renoir. Le film s'éloignera finalement de la lettre de Marivaux et s'intitulera *La Règle du jeu*.

Le marquis de la Chesnaye organise une grande partie de chasse dans son domaine de Sologne. Une pléiade d'invités arrivent au château, parmi lesquels le pilote d'avion André Jurieu, héros national depuis qu'il a traversé l'Atlantique en 23 heures. Un exploit qu'il a accompli pour les beaux yeux de Christine, marquise de la Chesnaye, qui, frivole, semble s'en moquer comme de sa première robe de soirée. Dans cette assemblée où règnent faux-semblants, mensonges et tromperies, où les chassés-croisés amoureux des domestiques reflètent ceux de leurs maîtres, Jurieu, par l'absolutisme de son amour, bouleverse les règles du jeu...

« Comment expliquer que ce film, considéré aujourd'hui comme un chef-d'œuvre, ait pu être, à sa sortie en juillet 1939, si mal reçu ? À droite comme à gauche, ce fut un tollé. Est-ce la peinture acide de l'aristocratie, la remise en cause explicite du mensonge social, les allusions à l'antisémitisme ? L'incompréhension de la critique et du public vinrent, surtout, de la formidable modernité de la mise en scène : découpage en dents de scie, utilisation révolutionnaire de la profondeur de champ, emploi de filtres clairs pour les scènes d'extérieur en Sologne, alliage déconcertant de comédie de mœurs et de tragédie... La densité de l'œuvre est, à vrai dire, inépuisable. » (C. Beylie, guide cinéma *Télérama*)



CAUMONT SUR DURANCE

HORTUS BOTANICUS

Programme Nature
Fête des plantes
Conférences
Expositions
Musique
Ateliers
Troc

Dimanche 1er MAI

JARDIN ROMAIN

Entrée libre 10H-18H



les-pimprenelles.com
HortusBotanicusCaumont



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriveasp84@gmail.com
www.lautrerive.net

Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.



**VOTRE
PUBLICITÉ**
dans la gazette

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

DIRECTION JULIEN GELAS - SCÈNE D'AVIGNON -

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

SAISON D'HIVER 2021 / 2022

JEUDI
28 AVRIL
19H

THÉÂTRE LES NAUFRAGÉS

De Patrick Declerck, adaptation : François Cottrelle
et Emmanuel Meirieu, mise en scène : Emmanuel Meirieu
Avec François Cottrelle, Stéphane Balmino

Nous les côtoyons tous les jours. Souvent ils sont
ivres et peinent à mendier. Ils sentent mauvais,
vocifèrent et font peur. Nos regards se
détournent. Ce sont les clochards.

Fous d'exclusion. Fous de pauvreté. Fous
d'alcool. Et victimes surtout. De la société
et de ses lois. Patrick Declerck a vécu
pendant 15 ans auprès d'eux, tentant de
les secourir. De cette expérience, il a tiré
ce témoignage. L'histoire d'un juste.

« J'ai voulu pour ces hommes fracassés,
sans paroles, sans histoires, sans traces,
ériger une sorte de monument. Un mémorial
qui leur ressemble un peu. Un peu de travers
donc. D'un goût douteux parfois. Quelques pierres
sans plus. Presque ruines... »



ONE-MAN-SHOW

NAÏM DANS « CAUCHY-SCHWARZ »

DIMANCHE
15 MAI
16H

Par Naïm

Production : LL Prod



Mais comment t'es passé d'ingénieur à humoriste ?
On lui a souvent posé cette question, alors il a
décidé d'en parler :

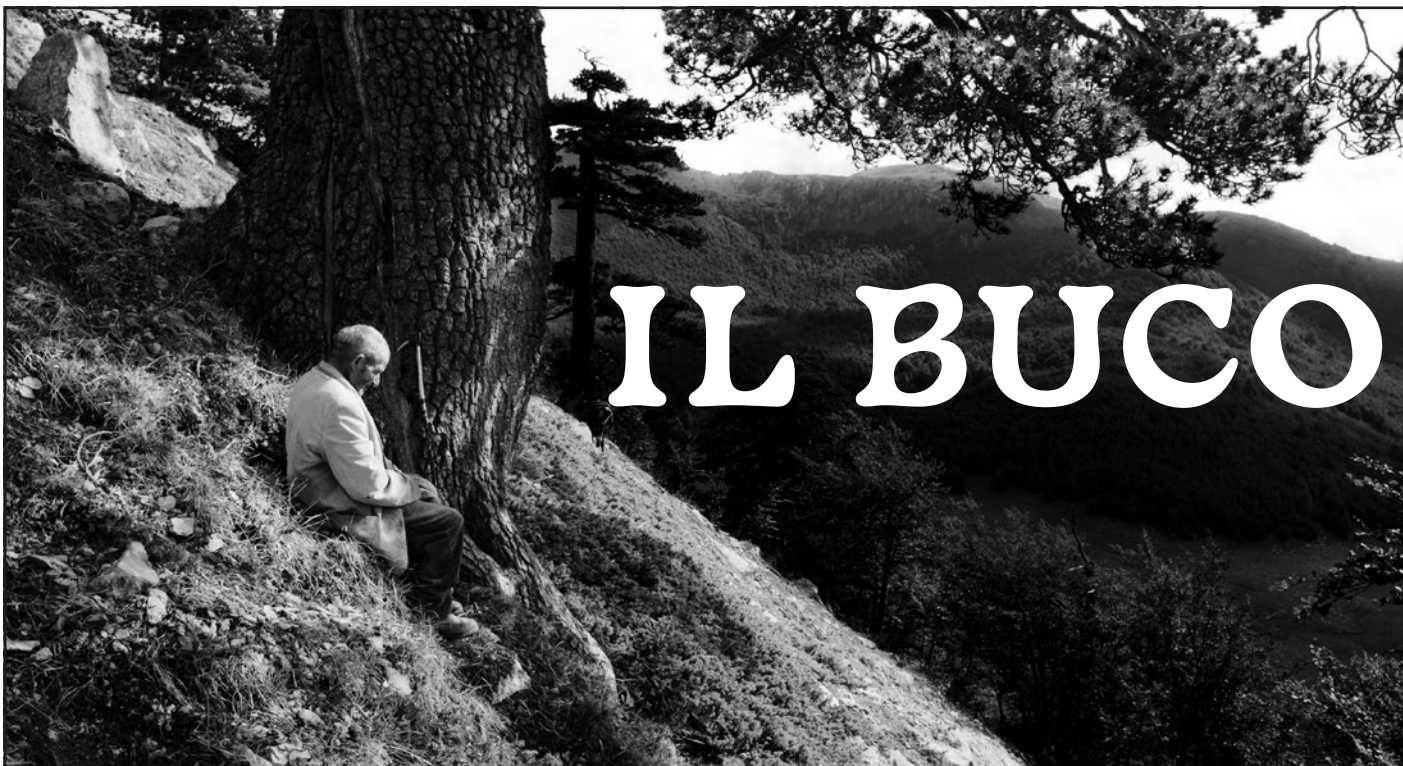
Ce que lui ont apporté ses années en classe
préparatoire et en école d'ingénieur. Ce qu'il
a également trouvé éprouvant, voir... Non,
restons poli.

Le monde obscur des "tronches de la
classe", de leur solitude, de la pression
qu'ils subissent, des attentes des parents, du
système.

Sa reconversion : des maths aux vanes.
Comment se défaire du regard de l'autre et
arriver à quitter le confort pour sa passion.

LOCATIONS & PASS SAISON

www.chenenoir.fr & 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h
THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - 8, bis rue Sainte-Catherine 84000 AVIGNON



IL BUCO

Écrit et réalisé par
Michelangelo FRAMMARTINO
Italie 2022 1h33 **VOSTF**
avec une bande de joyeux spéléologues, les habitants du village qui jouent un rôle, peut-être le leur...
Images sublimes signées
Renato Berta

Pour Michelangelo Frammartino, c'est, onze ans après, un retour sur les lieux du tournage de son précédent film, le merveilleux *Le Quattro volte*. Et sa façon de faire est la même, qui nous désarçonne d'emblée. Est-on dans une fiction, dans un documentaire ? Quelle est la part de réel, la part inventée ? Tout devient jeu de piste et d'observation. Dès les premiers instants on n'a d'autre choix que de se laisser porter, comme à dos d'âne, par la beauté des paysages, les sensations, notre imagination. Tiens ? Quel est ce cri qui surplombe ceux de la nature ? Celui d'un homme à la voix tantôt gutturale, tantôt haut perchée, un cri tout aussi primal que celui d'un animal. Avec cet être intrigant, la conscience du lieu nous pénètre, les montagnes regardent et pensent, les arbres communiquent et nous observent tout autant qu'on les observe. « En Calabre, la nature ne connaît pas de hiérarchie. Tout être possède une âme. Pour s'en convaincre, il suffit de croiser le regard d'une bête, d'entendre le son de la charbonnière, qui est comme une voix, ou bien d'observer le flottement du sapin battu par le vent, qui appelle tout le monde à se grouper. »

Sait-on seulement à quelle époque se situe l'action ? Ici le temps humain semble avoir si peu de prise. Présent, passé s'entremêlent de manière inextricable. Ni les cloches des vaches, ni leurs mugissements n'apportent de réponses.

Il faudra que se glisse une image d'archive, bref indice en décalage, pour comprendre que nous sommes dans les années 60. En 1961, très exactement. Alors que la civilisation moderne rêve de gratte-ciel, de conquêtes au-delà de la terre, de voyages dans les étoiles, une poignée de spéléologues viennent se perdre au fin fond d'un trou perdu... Sous la sonorité chantante du titre *Il Buco*, se cacheraient donc un vulgaire trou ? Oui ! Mais pas n'importe lequel : l'un des plus profonds, sinon « le » plus profond jamais découvert sur notre planète. Dans ce petit coin de Calabre, deux mondes parallèles vont l'espace d'un moment se côtoyer. Celui des bergers, des autochtones qui connaissent les moindres rides, les escarpements, pores, rochers ou grains de beauté du plateau de Pollino, et celui des explorateurs, venus triompher, sans souci de gloire, loin de la lumière des projecteurs, d'une faille jusque-là inviolée : l'Abysse de Bifurto. Les deux mondes vivent à

la même époque, mais n'ont pas les mêmes mœurs, les mêmes conditions d'existence. L'homme de la ville est plus grassouillet et volubile. L'homme des champs est plus sec et taiseux. L'Italie connaît un boom économique sans précédent, mais le petit village de Caulonia ne se sent guère concerné : ici on se rassemble le soir dans la rue autour de l'unique télé. Les joies sont simples, les mots rares. Les mômes se livrent à des jeux ancestraux mais non moins rigolos et plus conviviaux que ceux de l'enfant citadin unique, condamné au triste jouet en plastique.

C'est une véritable prouesse technique et poétique à laquelle vous allez assister, qui nous fait pénétrer dans un gouffre qui semble sans fond. Frammartino nous immerge dans un climat sensoriel, nous extirpe de notre quotidien à la poursuite de l'insondable humanité, d'un grand tout où vie et mort ne font qu'une, dans les entrailles de la terre.



Utopia, Cinambule,
la **Maison Pour Tous**
Monfleury et l'association
Un pour un vous donnent
rendez-vous le samedi
30 avril à 10h30 à la
Manutention.

**Projection de deux
courts métrages
d'animation suivie
du film *De père en fils***

Pendant les vacances d'avril, deux
groupes d'enfants de 8 à 11 ans
vont réaliser deux petits films
d'animation, de A à Z : écrire
l'histoire, définir les séquences,
mettre en scène en choisissant les
cadrages, puis filmer image par
image pour donner vie aux décors
et aux personnages inventés et
dessinés par eux.

Ce sont ces deux courts qui
seront présentés par les enfants
en première partie de *De père
en fils* ce 30 avril.



Voir son propre film sur un écran
de cinéma et parler de son expérience
devant une salle attentive et
bienveillante : la grande classe !

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon



C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>



ICARE

Film d'animation de **Carlo VANGELE**
Luxembourg/Belgique/France 2022 1h16
Scénario de **Carlo Vangele**
et **Isabelle Ardivret**

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 8 ANS**

Lors d'une exploration sur l'île de Crète,
le jeune Icare fait l'étrange découverte
d'Astérion, un enfant à tête de taureau,
enfermé sur l'ordre du roi Minos... Icare
va se lier d'amitié avec le prisonnier, en
secret de son père, le grand inventeur
Dédale. Mais le destin bascule quand
Astérion se retrouve enfermé dans un la-
byrinthe. Icare pourra-t-il sauver son ami
et changer le cours d'une histoire écrite
par les dieux ?

Qui a dit que la mythologie grecque
n'était pas faite pour les enfants ? En
tout cas, pas Carlo Vogele ! Passionné de
mythologie depuis son plus jeune âge, le
réalisateur a réalisé avec *Icare* le film qu'il
a toujours rêvé de voir quand il était petit.
Son point de départ est le mythe d'Icare,

un personnage dont on connaît la chute,
mais assez peu l'histoire. Une aubaine
pour le réalisateur, qui y a vu l'occasion
de réinventer à sa manière l'épopée du
jeune Crétois. Si des infidélités à Ovide
et aux autres grands poètes antiques ont
ainsi été faites, c'est pour mieux nous in-
citer à rêver ! Dans la mythologie en effet,
nulle question d'échapper aux dieux, qui
agissent selon leurs caprices et décident
de la destinée de chacun... Or, c'est de
son destin que le jeune Icare va bel et
bien s'emparer. On vous laisse découvrir
comment !

Carlo Vogele cite volontiers Tomm
Moore (*Le Peuple loup*) et Rémi Chayé
(*Calamity*) comme sources d'inspira-
tion, deux réalisateurs qu'on affectionne
beaucoup chez Utopia. Tout comme eux,
il nous livre un grand récit d'aventures où
l'on (re)découvre avec plaisir la cruauté
des passions et la vie des Héros de la
mythologie. Les dessins embarquent les
jeunes spectateurs dans un monde fan-
tastique et immersif peuplé de créatures
mythiques. Labyrinthe, océan, palais,
costumes... Tout y est minutieusement
détaillé. Décidément, voilà un récit initia-
tique qui a de quoi captiver autant les pe-
tits que les grands !



C'EST MAGIC !

UN FESTIVAL RIEN QUE POUR LES ENFANTS

Huit superbes films d'animation, produits par le fameux studio britannique Magic Light, regroupés en quatre programmes pour les enfants à partir de 3 ans
Tarif unique pour chaque programme : 4,5 euros



DE PÈRE EN FILS **LE GRUFFALO** et **LE PETIT GRUFFALO**

Grande Bretagne 2009 / 2011 Durée totale : 53 mn VF

Il n'est jamais très bon qu'un Gruffalo, père ou fils, se montre dans le grand bois profond. Il pourrait être poursuivi par la Grande Méchante Souris. Mais entre un Gruffalo grand ou petit, et une souris, lequel des deux est le plus effrayant ?

À LA BAGUETTE ! **LA SORCIÈRE DANS LES AIRS** et **MONSIEUR BOUT-DE-BOIS**

Grande Bretagne 2012 / 2015 Durée totale : 53 mn VF

Pour la sympathique sorcière qui s'envole sur son balai, et le paisible Monsieur Bout-de-Bois qui décide d'aller courir de bon matin, le chemin ne sera pas de tout repos ! Commence alors, pour nos deux héros, une longue aventure parsemée d'embûches et de rencontres.



SUCRÉ SALÉ **LE RAT SCÉLÉRAT** et **LA BALEINE** et **L'ESCARGOTE**

Grande Bretagne 2017 / 2019 Durée totale : 53 mn VF

Entre le bandit le plus gourmand des alentours, qui vole tout ce qui se mange, et une petite escargote qui rêve de découvrir le monde et de croquer la vie à pleines dents, ce programme sucré-salé ne manquera pas de vous mettre en appétit ! À cheval ou à dos de baleine, embarquez pour un fabuleux voyage...

TOUT FEU, TOUT FLAMME **ZÉBULON LE DRAGON** et **ZÉBULON ET LES MÉDECINS VOLANTS**

Grande Bretagne 2019 / 2020 Durée totale : 53 mn VF

De ses débuts à l'école des dragons, où il rencontre Princesse Perle et Messire Tagada, à ses premiers pas comme ambulancier des médecins volants, découvrez les aventures de Zébulon, jeune dragon aussi attachant que maladroit !



CINÉ-CONCERT

Séance le samedi 23 avril à 18h30

Leur musique est hors des chapelles musicales, elle libère l'imaginaire des auditeurs. Plus d'une fois la remarque leur a été faite : leur musique serait parfaite comme musique de film... C'est donc tout naturellement qu'ils se sont frottés à l'exercice du ciné-concert. Nous les avons souvent reçus et avec un plaisir constant, que ce soit avec *Nanouk l'esquimau* ou *Les Rapaces*, *Le Cabinet du docteur Caligari* ou *L'Homme à la caméra* ou encore *Maciste*. Cette Croisière, nous l'avons déjà reçu en novembre... mais on ne s'en lasse pas et on récidive avec cette nouvelle séance, et toujours avec Lambert Angeli (guitare, basse, sampler), Guigou Chenevier (batterie, marimba, objets sonores) et Guillaume Saurel (violoncelle, ukulélé, basse, sampler).

Tarif : 12€, moins de 14 ans 9€. Vente des places à partir du 10 avril.



LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE

Écrit et réalisé par Sylvain CHOMET
France/Canada/Belgique 2003 1h20
Pour les enfants à partir de 10 ans
(et visible par les plus grands !)

Les Triplettes de Belleville, c'est la France et le Paris populaire des années cinquante-soixante, avec des décors superbement figués et poétiques, des hommages tendres et chaleureux à Tati, Chaplin, Keaton pour le cinéma, à Charles Trénet, Django Reinhardt, Joséphine Baker du côté de la musique... et au Tour de France !

C'est l'histoire de Champion, un jeune garçon mélancolique et solitaire élevé par sa grand-mère, la craquante Madame Souza, vieille dame d'origine portugaise, qui refuse de laisser son pied bot gâcher son énergie et son amour de la vie.

Madame Souza a très tôt remarqué la passion de son Champion pour le vélo. Alors elle lui fait suivre un entraînement acharné et c'est tout naturellement que le bien prénommé devient un as de la petite reine, à tel point qu'il se retrouve dans le peloton du célèbre Tour de France. Et c'est là que le mystère pointe son nez : pendant la course, Champion est enlevé par deux hommes en noir, sortis d'on ne sait où, envoyés par on ne sait qui. Rude coup pour Madame Souza mais pas question de se laisser abattre : elle part à la recherche de Champion, flanquée de son chien Bruno, au flair légendaire. Leur quête va les mener au-delà de l'Océan sans doute Atlantique, jusqu'à une ville immense nommée Belleville...

Comment quatre vieilles dames et un chien vont-ils se débrouiller pour retrouver un Champion escamoté ? Comment ce quintet improbable va-t-il déjouer les plans de la puissante mafia française, qui n'a rien à envier, question cruauté et machiavélisme, à ses cousines siciliennes ou américaines ? Si vous venez voir *Les Triplettes de Belleville*, vous trouverez les réponses à ces interrogations haletantes... et avec ça mille autres choses qui vous laisseront baba d'émerveillement et de jubilation !



LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR

(THE NAVIGATOR)

Buster KEATON et Donald CRISP

Film muet USA 1924 59mn
avec Buster Keaton, Kathryn McGuire,
Frederick Vroom, Noble Johnson...

Pour les enfants à partir de 8 ans.

Rollo Treadway, riche héritier d'une grande famille (mais un brin demeuré), décide un beau matin de se marier. Il traverse la rue en voiture et va demander la main de Patsy, sa voisine, autre riche héritière. La réponse est claire : non ! Il se résout donc à partir seul et embarque... par erreur, dans un paquebot vide... enfin presque !

On trouve dans *La croisière du Navigator* comme la quintessence de l'art de Keaton, et de son personnage. Au départ, une situation doublement désespérée : l'échec de sa demande en mariage et ce bateau parti vers le grand large sans maître à

bord. Et pour venir à bout de cette situation inextricable, un total incompetent : le personnage imaginé par Keaton, riche oisif, maladroit congénital. C'est cette confrontation qui fait exploser le film. Voilà donc notre héritier de pacotille transformé en véritable homme-orchestre, en super-technicien génie de l'efficacité...

D'où cette fameuse impassibilité keatonienne, ce masque de flegme, de gravité, dont il ne se départ jamais : c'est l'univers autour de lui qui est déchaîné et nous qui rions et trépignons, lui a autre chose à faire. Keaton, c'est le mariage de la plus implacable logique et de la poésie la plus fantastique, du gag et de la métaphysique.

Et la musique composée par les trois musiciens n'est pas en reste ; délicate, elle accompagne avec un grand bonheur Keaton dans ses gags les plus farfelus ou émouvants.

À noter également que Guigou Chenevier a écrit (édité chez Lenka Lente / Anima) *Une histoire d'Etron Fou Leloublan* dans lequel il est jeune et batteur fou. Le livre relate l'histoire de ce groupe de rock avant-gardiste des années 70/80. *Une histoire d'Etron Fou Leloublan* sera en vente après le ciné-concert et disponible à la librairie La Mémoire du Monde.



LE GRAND JOUR DU LIÈVRE

Programme de 4 petits films d'animation

Lettonie 2015-2020 47 mn

Tarif unique : 4,5 euros

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

Un nouveau programme venu des talentueux studios d'animation de Lettonie, qui nous enchantent depuis de nombreuses années avec leurs marionnettes. Autant dire que l'imagination, la poésie et la fantaisie seront au rendez-vous !

LES PETITS POIS (Dace Riduze, 14 mn, sans dialogues)

Huit petits pois profitent de la chaleur de leur cosse toute douillette. Mais un ver affamé vient perturber leur tranquillité ! Pour éviter le danger, les petits pois n'ont d'autre choix que de prendre la fuite. Une fois dehors, ils découvrent le monde et les voisins qui les entourent. Un sacré choc !

LE GRAND JOUR DU LIÈVRE

(Dace Riduze, 10 mn, sans dialogues)

Pâques approche à grands pas. Toute la famille Lapin travaille dur afin que les œufs soient prêts à temps ! L'un des lapereaux est, lui, moins enthousiaste à l'idée de cette dure journée de labeur. Mais pour que la fête ait bien lieu, il va devoir surmonter sa paresse et sa peur avec l'aide d'un peu de magie...

VAIKIKI (Maris Brinkmanis, 10 mn, sans dialogues)

Un soir dans une pâtisserie, une truffe au chocolat tombe de son étagère et atterrit dans une assiette de sucreries. Elle y rencontre une petite meringue rose, qui, comme elle, a soif de découverte. Ensemble, elles partent explorer la vitrine du magasin !

LE GRAIN DE POUSSIÈRE

(Dace Riduze, 13 mn, Version française)

Dans la chambre d'un petit garçon hyperactif, deux mondes cohabitent. Dès qu'il la quitte, des petits grains de poussière sortent de leur cachette et mènent la belle vie. L'un d'eux, plus éduqué, aime l'ordre et s'occuper de ses compagnons. Mais il se sent souvent seul. Jusqu'au jour où une rencontre accidentelle va faire naître une jolie amitié...

LE CHÊNE

Film de Michel SEYDOUX

et Laurent CHARBONNIER

France 2021 1h20

VISIBLE EN FAMILLE À PARTIR DE 6 ANS

Même si tous les paysages et animaux sont réels, il y a peu de chance pour que, dans la vraie vie et en 1h20 seulement, se rencontrent pile-poil sous le même arbre : une famille de sangliers, un écureuil en quête de nourriture, une colonie de mulots, un hibou, une couleuvre, des geais de chêne, des fourmis, des grenouilles... Difficile aussi de voir en temps réel la naissance d'un champignon, les saisons qui s'écoulent et l'insecte sortir de son cocon.

C'est le parti pris de la mise en scène : nous montrer, dans un cadre méticuleusement choisi et retravaillé, le formidable écosystème qui naît, pulse et s'éteint, des racines à la cime d'un chêne bicentenaire. Le chêne, considéré comme le roi des arbres, symbolisant puissance et pérennité. Le résultat est tout simplement captivant, à la fois magique et émouvant.

Des images sublimes, une lumière sophistiquée racontent cette histoire avec rythme et précision, comme s'il s'agissait d'un film d'aventures. Sans commentaire, mais avec une bande originale qui colle toujours parfaitement aux événements (quelques standards tombant à pic pour illustrer une course poursuite dans les airs ou le réveil affamé des oisillons), le spectateur est littéralement happé dans cet univers grouillant de vie et de rebondissements. Que vous ayez 6 ans ou un peu plus, il vous sera difficile de ne pas craquer pour cette famille de mulots dans son T3 souterrain régulièrement menacé par la pluie, de ne pas sourire devant la séance d'auto-patrouilles dorsale du sanglier et de ne pas être touché par cet écureuil volant en quête du saint gland...

Alors oui, c'est propre et lisse, sans violence, tout en douceur... et après ? Le message passe, et il enchantera les plus jeunes : la nature est belle, sauvage, suit son rythme et ses règles loin de la folie des hommes... Pour l'aimer et la respecter, il faut savoir aussi, et peut-être avant tout en apprécier la délicate et simple beauté.



VENTE D'OEUVRES D'ART SINGULIÈRES
DES ATELIERS DU F.I.A.P.M.C



Le Petit Marché de l'Art

C.H. MONTFAVET

Dans la cour de
l'Atelier Marie Laurencin

samedi 21 mai de 10H à 18H

L'AUTRE RIVE

Action deuil

Vous traversez un deuil,

Les bénévoles formés à

l'accompagnement du deuil

vous proposent :

- Des entretiens individuels,
- Un groupe de paroles pour vous exprimer

Pour se sentir moins seul et
dire sa souffrance, partager
ses émotions, s'entraider ...

Contactez-nous au :

06 38 77 30 89

ou sur le mail

deuillautrerive84@gmail.com



VOTRE PUBLICITÉ

dans la gazette

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

DIRECTION JULIEN GELAS - SCÈNE D'AVIGNON -

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

SAISON D'HIVER 2021 / 2022

DANSE

MON HIP-HOP

Par la Cie Mahih-K

Texte, mise en scène, chorégraphie,
réalisation vidéo et interprétation : **Kinta Kawata**

Mêlant la narration, la vidéo, la danse, la musique, et des interactions avec le public, ce spectacle de danse nous invite à la découverte de la culture Hip-Hop, à travers le vécu de l'artiste Kinta Kawata, en passant par les États-Unis, la France Métropolitaine, le Congo et la Réunion.

L'objectif étant de donner une idée simple, chronologique et globale de l'histoire de la danse Hip-Hop, des origines de ce mouvement, de ses racines et de ses influences... En transmettant un bout de son parcours artistique, culturel, professionnel et personnel, l'artiste partage une vision très singulière du mouvement Hip-Hop, et de l'impact qu'il a eu sur sa vie. Un témoignage riche et constructif.



CONCERT

RÉCITAL JEAN RONDEAU

Bach / Variations Goldberg

Avec **Jean Rondeau**, clavecin

En partenariat avec l'Opéra Grand Avignon
et Musique Baroque en Avignon

MERCREDI
20 AVRIL
20H30



Décrit comme l'un des meilleurs interprètes d'aujourd'hui, Jean Rondeau est un magnifique ambassadeur de son instrument. Son incontestable talent et l'approche flamboyante qu'il a donnée de son instrument en font l'un des meilleurs clavecinistes d'aujourd'hui.

Jean Rondeau a fait ses débuts à la Konzerthaus de Vienne, dans un récital consacré à Bach et Scarlatti, ainsi qu'à la Seine Musicale avec son fidèle partenaire, Thomas Dunford et l'ensemble Jupiter. Artiste exécutif, Jean Rondeau a déjà signé de nombreux enregistrements, tous acclamés par la critique.

LOCATIONS & PASS SAISON

www.chenenoir.fr & 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h
THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - 8, bis rue Sainte-Catherine 84000 AVIGNON

LA FEMME DU FOSSOYEUR



Écrit et réalisé par Khadar Ayderus AHMED
Djibouti / Finlande 2021 1h23 **VOSTF**
avec Yasmine Warsame, Omar Abdi, Kadar Abdoul-Azim Ibrahim, Samaleh Ali Obsieh...

ETALON D'OR, GRAND PRIX DU FESPACO 2021 (LE PLUS GRAND FESTIVAL DE CINÉMA EN AFRIQUE)

Somalie, Soudan, Djibouti, Éthiopie, autant de pays que l'on désigne sous le mot générique et poétique de Corne de l'Afrique et qui au cinéma se retrouvent souvent au cœur de scénarios dramatiques, frappés du sceau de la misère et de toutes les malédictions imaginables... Mais avec *La Femme du fossoyeur*, point du tout ! Le jeune réalisateur Khadar Ayderus Ahmed nous offre tout au contraire une splendide histoire d'amour, limpide et lumineuse.

Le film commence par une scène d'un certain humour noir où l'on découvre Guled et ses collègues fossoyeurs qui guettent plein d'espoir, à la sortie d'un hôpital, d'éventuels clients prêt à être mis en terre... Puis on retrouve Guled dans son foyer, avec sa femme Nasra et leur fils Mahad, dans la banlieue de Djibouti, où ils mènent une existence pauvre et heureuse... jusqu'à ce que Nasra soit frappée d'une maladie bénigne mais qui nécessite impérieuse-

ment une opération trop coûteuse pour les finances du couple. Cette situation pousse Guled à entreprendre un voyage pour tenter de se réconcilier avec sa famille laissée au village, sa famille qui pourrait sans doute l'aider mais avec laquelle il s'est brouillé suite à son mariage d'amour avec Nasra.

Khadar Ayderus Ahmed, jeune réalisateur somalien réfugié en Finlande depuis l'âge de 16 ans, a voulu non seulement rendre hommage à son pays natal, le sortir des stéréotypes misérabilistes et stigmatisants – en particulier sur le patriarcat et l'obscurantisme accolés à ces régions – mais aussi au cinéma africain qu'il a tant de mal à voir en Finlande : il a pensé aux films du tchadien Mahamet Saleh-Haroun ou du mauritanien Abderrahmane Sissako, qui tous deux se sont attachés dans des œuvres d'un humanisme inspirant au sort des petites gens capables de déplacer des montagnes.

« Plus l'amour est profond, plus les sacrifices sont grands » dit la phrase choisie pour figurer en exergue sur l'affiche du film. Elle résume bien la force de ce couple et partant de ce film dont les protagonistes ne se laissent jamais gagner par le désespoir alors même que tout pourrait sembler perdu : on pense en particulier à cette scène drôlatique où le couple rompt la morosité du quotidien de la maladie en s'incrustant au mariage de gens qu'ils ne connaissent pas.

Mais au-delà de la beauté de l'histoire d'amour, Khadar Ayderus Ahmed fait passer un message essentiel au public occidental : alors que des milliards ont parfois été gaspillés en Occident dans la lutte contre le Covid et que nous bénéficions de systèmes de santé protecteurs, les habitants des pays du Sud peuvent mourir à tout instant de maladies ou accidents bénins faute de soins gratuits ou de médicaments élémentaires, et ce malgré les bénéfiques records de l'industrie pharmaceutique.

Pour ce message humaniste, pour l'interprétation remarquable des comédiens venus de tous les horizons (Omar Abdi est Finlandais comme Khadar Ayderus Ahmed, Yasmine Warsame est une mannequin internationalement reconnue et le jeune Kadar Abdoul-Azim Ibrahim a été choisi dans une école de Djibouti), pour les images remarquablement éclairées, notamment celles du désert, *La Femme du fossoyeur*, d'abord sélectionné par la Semaine de la critique du Festival de Cannes, a remporté la récompense suprême au FESPACO de Ouagadougou. Le film a même été plébiscité en Somalie, terre natale du réalisateur, et il a été diffusé en prime time à la télévision nationale ! Dans un pays où le cinéma avait totalement disparu... Une récompense de plus pour ce beau film qu'on vous invite chaleureusement à découvrir.



MA FAMILLE AFGHANE

Film d'animation
de Michaela PAVLATOVA
République Tchèque / Slovaquie /
France 2021 1h20 **VOSTF**
Scénario d'Ivan Arsenjev et Yaël
Giovanna Lévy, d'après le roman
de Petra Prochazkova

PRIX DU JURY, FESTIVAL DU FILM
D'ANIMATION D'ANNECY 2021

FILM D'ANIMATION POUR ADULTES
ET ADOS À PARTIR DE 12/13 ANS

Voilà un très bel hommage à la tolérance envers les cultures différentes, à la complexité des sentiments, à un moment où on a vite fait de juger de manière univoque les modes de vie considérés comme obscurantistes... Tout part du roman – librement adapté – de la reporter de guerre Petra Prochazkova, devenue spécialiste des anciennes républiques soviétiques puis de l'Afghanistan. On suit dans ce récit, en partie autobiographique, l'improbable choix d'Helena, jeune étudiante tchèque qui, déçue de l'égoïsme et de la fadeur de ses compatriotes, trouve l'amour sur les bancs de l'université de Prague en la personne de Nazir, un bel Afghan qui s'empresse de l'emmener dans son pays natal pour l'épouser, au grand dam de la famille et des amis de la belle blonde. Devenue Herra, la jeune femme découvre

sa nouvelle famille : le grand-père bienveillant, une belle-mère revêche par principe mais finalement pas si hostile, une belle-sœur rapidement complice qui a épousé un vendeur de poulets frustré et violent, et des neveux avides de bêtises et de liberté. Nazir trouve rapidement un travail de chauffeur pour l'administration américaine, puis Herra pour une ONG. Malgré la difficulté du quotidien, ils pourraient couler le parfait amour, si de nombreuses ombres ne venaient pas assombrir le tableau : la volonté de son beau-frère de marier sa fille à peine pubère, les talibans qui commencent à menacer sérieusement l'équilibre instable de la société, le regard biaisé et négatif des Afghans sur cette femme occidentale forcément considérée comme dépravée, et Nazir qui peu à peu se durcit, malgré son amour pour sa femme... autant de signes inquiétants. Et la stérilité de Herra dans une société où la maternité est essentielle va amener le couple à adopter un jeune enfant un peu étrange : Muhammad, dit Maad, bien plus adulte dans sa tête que dans son corps, un garçon qui va radicalement changer leur vie.

Ma famille afghane est un splendide démolisseur de clichés, qui montre des situations et des personnages contrastés, multiples, jamais univoques. Ainsi Nazir, qui a des accès réguliers de machisme pour conserver la face au regard de sa

famille, est perpétuellement rattrapé par son amour sincère pour sa femme. Et si le film ne tente pas d'angéliser la situation, évoquant en particulier tous les obstacles qui entravent la liberté des femmes, le comportement des hommes afghans est finalement parfois plus gêné que l'arrogance affichée par certains membres des ONG occidentales pourtant pétris de principes féministes. Le choix de l'animation, tout en teintes pastels et ocres, accentue la douceur du récit, et permet parfois des envolées poétiques quand par exemple les jeunes filles s'imaginent, débarrassées de leur burqas, arpenter la ville en skateboard. Le personnage de Muhammad, cet enfant pas comme les autres, au crâne trop grand et aux muscles atrophiés, devient par la grâce de l'animation un être céleste, hors du tumulte des hommes, amenant dans le chaos la sagesse de ceux qui connaissent la solitude et la souffrance.

Magnifiquement dessiné et réalisé, *Ma famille afghane*, légitimement récompensé par le Prix du jury du grand festival d'Annecy, est à montrer sans hésiter aux adolescents, pour leur donner à voir un Afghanistan contrasté, loin des caricatures et des fantasmes. Mais que les adultes non accompagnés ne se privent surtout pas de le voir : ils seront conquis par sa richesse et y prendront un grand plaisir.

TOUTE UNE NUIT SANS SAVOIR



Payal KAPADIA
Inde 2021 1h39 **VOSTF**
Scénario de Payal Kapadia
et Himanshu Prajapati

ŒIL D'OR, PRIX DU
MEILLEUR DOCUMENTAIRE,
FESTIVAL DE CANNES 2021

Toute une nuit sans savoir, premier long métrage de Payal Kapadia, jeune cinéaste indienne, crame la pellicule et brûle l'écran. Sa photogénie vibre de chagrin, avant de trembler de colère, un gouffre de joie au fond du cœur. Il faut tout mettre dans un film, réinventer les vieilles formes, retremper les images dans la vie, fictionner le réel indicible, raconter l'époque qui nous blesse et les émotions qui nous tuent. Il y a plusieurs lignes dans *Toute une nuit...* qui se mêlent en un écheveau de savoir et de non-savoir, entrelacs d'expérience et d'oubli sur une table de montage. D'abord, un film par correspondance, une histoire d'amour impossible qui dure bien après la rupture : retracée en voix off par les lettres de L., une étudiante en

cinéma, à K., son amoureux qui l'abandonne sur demande de sa famille, parce qu'elle est d'une plus basse caste. Puis le film de la grève, de la prise de parole et de la répression, qui se tresse au premier mouvement – mais tout finit par fusionner : peine de cœur et révolte grondent à l'unisson, tissant leur manifeste pour un cinéma libre, renvoyé à l'école de la vie.

Entre 2015 et 2016, le Film and Television Institute of India, école publique de cinéma basée à Pune, près de Bombay, dans l'État du Maharashtra, a connu 139 jours de blocage. Ses étudiants et étudiantes protestaient contre la nomination soudaine à la tête de l'institution d'un certain Gajendra Chauhan, acteur de télévision et de cinéma commercial ouvertement affilié au BJP, le parti nationaliste hindou au pouvoir depuis 2014, sous la houlette du Premier ministre Narendra Modi. Les images et les voix de cette occupation, directement filmées ou récupérées et reprises par la cinéaste (qui était élève de l'école au temps de son insurrection), se mêlent à

d'autres, identifiables ou énigmatiques : images d'archives amateur, films de famille en super 8, et tout un patchwork de fragments de vie de la jeunesse indienne qui clignotent en un 16 mm noir et blanc saturé d'affect mélancolique, mais pas de concept nostalgique.

L'ensemble forme un cinétract entièrement fait avec des sentiments, sur fond de guerre à la jeunesse et de propagation du fascisme. Les récits de rêves, essentiels à sa narration mais surtout à sa construction, qui avance par transitions absentes, toute une neurologie onirique, se muent en cauchemars politiques. La science du rêve mute au fil du film en interprétation de la grève, et bientôt en protestation, en appel à la résistance. Le castisme, le nationalisme, l'islamophobie étatique, la violence de la répression planent de loin en loin dans les plans, engragent de plus en plus les paroles, jusqu'à ce que le film, en toute clarté, se mette à nous raconter ce qui se passe dans l'Inde actuelle.

(L. CHESSSEL, *Libération*)

La séance du jeudi 21 avril à 18h00, organisée avec l'association **Contraluz**, sera suivie d'une **rencontre avec le réalisateur Jonás Trueba**. Vente des places à partir du 13 avril. Le film sera ensuite programmé tous les dimanches à 10h30. Deux intermèdes rythmeront les séances : 5 mn pour se dégourdir les jambes puis 20 mn pour reprendre des forces. En raison de la durée exceptionnelle du film, le tarif première séance de 4,5 € ne sera pas appliqué.



QUI À PART NOUS

(QUIÉN LO IMPIDE)

Jonás TRUEBA

Espagne 2021 3h40 **VOSTF**
avec Candela Recio, Pablo Hoyos,
Silvio Aguilar, Claudia Navarro,
Pablo Gavira, Marta Casado...

**GOYA 2022 DU MEILLEUR
FILM DOCUMENTAIRE**

La première séquence nous rappelle une période que nous aimerions tous oublier : plusieurs jeunes gens se retrouvent à travers leurs écrans (Covid oblige) et semblent ne pas s'être vus depuis fort longtemps. Mais on comprend de suite que quelque chose de fort les a pourtant reliés à un moment décisif de leurs vies. Jonás Trueba leur annonce une grande nouvelle : ça y est, le film est terminé. Il a enfin achevé le montage. Il dure 3h40. Les réactions ne se font pas attendre : « Trois heures ?! Mais qui va aller le voir ?! ». Jonás Trueba de répondre « faisons confiance au public, c'est une expérience très immersive ». Mais j'en vois déjà certains qui vont être complètement rebutés ! En voilà une erreur, car les trois heures quarante (entrecoupées de deux intermèdes) passent bien vite tellement nous sommes happés par cette vie qui défile, ponctuée de grandes questions que nous nous sommes tous

un jour posées.

Le réalisateur de *Eva en août* (sorti en août 2020) nous propose ici une démarche entre documentaire et fiction en suivant le parcours d'un groupe d'adolescents, âgés au départ d'une quinzaine d'années, sur une période de cinq ans. Oui, cinq ans. On comprend alors mieux la durée de ce film hors normes. Et c'est bel et bien ce travail de longue haleine qui nous entraîne dans une chronique captivante de la jeunesse du XXI^e siècle. Une jeunesse qui grandit entre crise financière et crise sanitaire. Une jeunesse qui découvre les premières amitiés durables, les premiers positionnements idéaux et politiques, les premiers grands débats, les premiers voyages qui riment avec indépendance, les premiers amours aussi et surtout... Ces adolescents nous parlent de leur insécurité, de leur solitude, de leur avenir ou encore de leurs inquiétudes. Sans aucun fard, entre fragilité et humour, entre intelligence et émotion.

Le tour de force de *Qui à part nous* (le titre espagnol, *Quién lo impide*, que l'on

pourrait traduire par « Qui nous empêche ? » est beaucoup plus parlant) est de capter avec une grande empathie l'esprit de ce groupe de jeunes adultes et de modifier ainsi la perception que nous aurions de cette période sensible, où chacun de nous se construit, où nous bâtissons les fondations de nos futurs et où nous commençons à découvrir et accepter ce que nous sommes vraiment. Parce que tous ces questionnements nous traversent tout au long de notre vie et nous parlent encore, même si c'est avec moins de rage que lorsque nous avions quinze ans.

Questions sur ce que nous sommes, ce que nous étions, ce que nous continuerons d'être et surtout sur ce que nous pensions être ou devenir. Questions auxquelles une partie de ces jeunes adultes essaient de répondre à la fin de cette grande aventure. Ils vont sans doute devoir apprendre, comme la plupart d'entre nous devenus adultes, que nous n'avons sans doute pas tenus les promesses ou les engagements que nous nous étions faits à nous-mêmes mais que nous essayons tous, au maximum, de ne pas renier ce que nous sommes et nos valeurs. Car, au final, qui, à part nous-mêmes, nous empêche de tout réaliser ?



Vous pouvez retrouver toutes les informations et activités de l'association hispaniques **Contraluz** sur **contraluz.fr**

L'HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE

UNE HISTOIRE BASQUE

Film de Thomas LACOSTE
France 2021 2h20

« Je suis très heureux de découvrir ce film, qui s'avère extraordinaire pour comprendre pourquoi ce peuple a participé à la lutte pour l'indépendance basque. C'est un récit réfléchi et mesuré, raconté par ceux qui ont fait de nombreux sacrifices. Leur intégrité transparaît. La discussion sur ce qui constitue la démocratie est centrale.

« *L'Hypothèse démocratique* ne fait aucun compromis et laisse aux personnages le temps de parler, de trouver leur propre rythme, sans interruption. Je suis très favorable à cette approche... Ce film est extrêmement précieux et sera vu pendant de nombreuses années. » KEN LOACH

De l'ETA, l'imagerie médiatique française véhicule essentiellement des attentats forcément aveugles et des conférences de presse tenues par des individus portant cagoule et béret. Le réalisateur Thomas Lacoste fait œuvre indispensable en rappelant, avec force images d'archives et interviews, notamment d'anciens responsables de l'ETA, les vérités fondamentales sur une organisation et sur une guerre qui fut la plus longue du xx^e siècle, puisque elle a commencé en 1936, quand Franco et ses sbires ont lancé leur coup d'État contre le gouvernement populaire espagnol démocratiquement élu.

Ce documentaire passionnant et impressionnant – on est très conscient de



l'énorme travail de recherches et de défrichage qu'il représente – retrace toutes les étapes du conflit, depuis la guerre d'Espagne jusqu'à la dissolution unila-

térale de l'ETA (Euskadi Ta Askatasuna, qu'on traduit par Pays Basque et Liberté, créé en 1958 par la jeunesse basque de gauche) en 2018.

Quatre-vingts ans d'une Histoire complexe, violente, controversée, mais également d'une réflexion profonde sur la question de la démocratie et du rôle de l'État.

Par le choix des intervenants – et des intervenantes : de nombreuses femmes ont participé activement à la lutte –, par le temps accordé à leur parole, Thomas Lacoste laisse se dessiner peu à peu tous les enjeux, les espoirs, les contradictions aussi. S'il se place clairement du côté de la gauche abertzale, il n'occulte pas pour autant les réalités sombres du conflit. Il dévoile également le jeu trouble joué par les gouvernement français et espagnol, qui n'ont pas fait grand chose pour encourager la démarche de transition vers la fin de la lutte armée entreprise par l'ETA.

Le film éclaire ainsi de l'intérieur une lutte souvent mal connue ou caricaturée et ouvre des perspectives nouvelles sur notre manière d'appréhender ce type de mouvements et d'événements qui ont existé, existent ou existeront à travers le monde.

En résumé, Ken Loach a bien raison !



RETOUR À REIMS

(FRAGMENTS)



Film de Jean-Gabriel PÉRIOT

France 2021 1h23

avec la voix d'Adèle Haenel

D'après le texte *Retour à Reims*
de Didier Eribon (Ed Fayard)

« J'avais fui ma famille et n'éprouvais aucune envie de la retrouver » écrit Didier Eribon. Pourtant ce passionnant documentaire sonne le temps des retrouvailles, celui de la réconciliation autant avec sa propre histoire familiale qu'avec l'histoire collective, les deux intimement imbriquées. Et l'on verra vite avec quelle force les deux riment avec la grande oubliée de ce siècle, l'histoire de la classe et de la pensée ouvrières.

« Tant que les lapins n'auront pas d'historiens, l'histoire sera racontée par les chasseurs » constatait Howard Zinn... Grâce à un montage et une mise en scène impeccables – à ce stade de maîtrise de l'agencement des images d'archives, on peut même parler de haute virtuosité – qui font la part belle aux images et rendent très présent le passé, Jean-Gabriel Périot raconte l'histoire du xx^e siècle depuis le point de vue des dominés et cela éclaire toute notre époque, ses dérives extrémistes. Il montre ces corps invisibilisés par les médias, ces corps abîmés par la chaîne, les rudes conditions de travail.

Le réalisateur, en faisant le choix de ne pas reprendre l'intégralité du texte original mais en concentrant le récit sur sa partie plus féminine, rend un bel hommage à toutes celles qui n'avaient d'autre choix que de se taire ou perdre leur emploi, les exploitées, les tondues d'un système de domination patriarcal jadis incontournable et incontesté. Le choix de confier la narration (des extraits donc du texte d'Eribon) à une femme, Adèle Haenel, dont la voix vibre d'une calme révolte, donne au récit une ampleur d'autant plus universelle.

Pourquoi avoir fui sa famille, qui fut sans doute aimante, à sa manière ? Sans doute pour s'en émanciper comme beaucoup. Sans doute parce qu'elle semblait représenter tout ce que le sociologue et philosophe Didier Eribon combattait : le rétrécissement de la pensée, la xénophobie, l'homophobie... Pourquoi alors cette tentation d'y revenir ? Ce retour vers son lieu et milieu d'origine, ses racines, le transfuge qu'il est devenu l'entreprend une fois son père parti, comme si la parole pouvait enfin se libérer, comme s'il lui devenait possible de creuser le passé pour tenter de comprendre pourquoi et comment le vote ouvrier a fini par sanctionner la gauche au profit de l'extrême droite.

En démarrant l'aventure par celle de la grand-mère de Didier Eribon, le film tord le cou aux idées reçues qui voudraient que toutes les femmes des années 30 aient été naturellement dociles et serviles. Il nous raconte la force de volonté de celles qui, humiliées par le système, ont voulu et ont su s'en émanciper. Ce dont rêvaient ces femmes, ce n'est pas tant de richesses, mais d'une liberté qui ne leur était pas accessible faute de moyens, faute d'études, à une époque où même les ambitions d'ascension les plus modestes restaient hors de portée. Leurs parcours sont représentatifs d'une reproduction sociale implacable à laquelle il est quasiment impossible d'échapper. Critique sans concession d'un système éducatif faisant tout pour que la classe ouvrière reste à sa place, pour qu'elle n'ait pas accès à une culture qui aurait pu lui permettre de s'émanciper. Et puis ce sentiment prédominant de la honte, celui de ne pas être reconnu, de ne pas avoir réussi, celui qui perdure avec le temps, sur les ronds-points des Gilets jaunes. Celui aussi de ne plus savoir à quel saint, à quel parti se vouer, celui qui fait dire que voter à droite ou à gauche, c'est du pareil au même, tant cette dernière a trahi... Non seulement passionnant, mais essentiel !

**Séance unique le lundi 9 mai à 20h15
suivie d'une discussion avec la réalisatrice
et journaliste à Médiapart Valentine Oberti
et Jean-François Poupelin, journaliste au Ravi.**
Vente des places à partir du 27 avril.

MEDIA CRASH, QUI A TUÉ LE DÉBAT PUBLIC ?

Un film de Luc HERMANN et Valentine OBERTI.
France 2022 1h25
avec Vincent Bolloré, Bernard Arnault,
Cyril Hanouna, Éric Zemmour, Yann Barthès,
François Ruffin... et quelques journalistes opiniâtres...

Pression sur les journalistes, intimidation, mainmise des grands patrons sur des journaux, des télévisions, des radios... *Media Crash* est une salutaire piqûre de rappel de l'hyper-concentration des médias en France : neuf milliardaires détiennent plus de 90 % des médias privés. En trois actes implacables, Valentine Oberti et Luc Hermann documentent comment ces patrons « défendent leurs intérêts privés », avant toute autre considération.



À tout seigneur tout honneur, le premier acte explore l'arrière-cuisine de l'industriel traditionaliste breton Vincent Bolloré. Des rachats des couveuses médiatiques que sont devenues CNews puis d'Europe 1 pour son poulain Éric Zemmour, ses prises de pouvoir tumultueuses, son utilisation du surpulsant groupe Havas pour peser sur le contenu rédactionnel des gazettes. Suivent les aventures tout aussi passionnantes de Bernard Arnault (et son combat contre Fakir et François Ruffin), et un dernier volet sobrement intitulé « les complices » qui soulève la question de l'auto-censure de complaisance, y compris chez certains triblions auto-proclamés du PAF pris à leurs propres pièges de connivences.

Les auteurs-journalistes ne font pas semblant de jouer aux cinéastes et revendiquent au contraire de déployer en long-métrage leur savoir-faire de télé-journalistes. Et pour qui n'est pas au fait de ces choses – ou aurait besoin d'un rappel, *Media Crash* est on ne peut plus salutaire. (avec l'aide involontaire de Victor Vasseur, *France Inter*)

**Cette projection a été mise en place en partenariat
avec ATTAC 84 et Sud Culture et Médias - Solidaires 84.**



**Séance unique le lundi 25 avril à 19h30
suivie d'une discussion avec Joël Chapron.**
Joël Chapron est traducteur, rédacteur de sous-titres (dont *Babi Yar. Context*). Il participe à la sélection des films de l'ex URSS et des Pays de l'Est pour les festivals de Cannes, Locarno... et intervient également à l'Université d'Avignon.
Vente des places à partir du 13 avril.

BABI YAR. CONTEXT

Sergei LOZNITSA Ukraine 2021 2h01

Fin septembre 1941 : plus de 30 000 Juifs, sans compter les enfants, sont assassinés par les membres de l'Einsatzgruppe C de l'Armée allemande, dans le ravin de Babi Yar (du nom d'un lieu dit, le « Ravin de la grand-mère »), à proximité de Kiev. Ce sera l'un des plus importants meurtres de masse par balles effectué lors de la Seconde Guerre mondiale.

À Babi Yar, les exécutions se poursuivront bien après septembre 1941 et près de cent mille personnes y trouveront la mort tout au long de l'occupation : Juifs, Polonais, Tsiganes, opposants aux nazis, malades mentaux, prisonniers de guerre, etc. Les nazis essayeront d'effacer les traces et, en 1943, des prisonniers soviétiques seront forcés à exhumer et incinérer les cadavres. Eux-mêmes seront exécutés pour ne pas laisser de témoins.

À la fin de la guerre les Soviétiques se contenteront d'enfouir les preuves du massacre. Le ravin devient une décharge sauvage à ciel ouvert et dans les années 1960, les autorités décideront de combler et le résultat sera une catastrophe : une des digues s'effondrera entraînant un glissement de terrain laissant apparaître des monceaux d'ossements au grand public ; le passé remontera à la surface avec la mémoire du massacre qu'on avait tenté d'engloutir.

Le film de Sergueï Loznitza, dans toute sa complexité terrifiante, raconte l'avant et l'après du massacre, de l'arrivée des troupes allemandes à Kiev au glissement de terrain. Entièrement réalisé à partir d'images d'archives allemandes, russes et ukrainiennes, il interroge les limites entre l'Art et le devoir de mémoire...

« C'est au travail de mémoire et, le cas échéant, de possible repentir que s'est attelé l'Ukrainien Sergei Loznitza dans *Babi Yar. Context* : en montant des images d'archives allemandes et soviétiques, il dessine le cadre dans lequel s'est déroulé le plus grand massacre de la Shoah par balles, en septembre 1941, à Kiev, tendant ainsi un miroir à ceux qui continuent de confondre histoire et roman national. » JOËL CHAPRON, *Le Monde*



Depuis 2016 l'association **100 pour 1** loge gratuitement des familles migrantes sans papiers et les accompagne dans la recherche de solutions pérennes grâce à ses adhérents qui s'engagent à verser 5 euros par mois pendant 2 ans.

Sur les 5 familles actuellement logées, la dernière l'ayant été en décembre, une va être régularisée en avril. Nous rechercherons donc un appartement pour ce couple et ses 3 enfants dès qu'il sera devenu autonome grâce à l'autorisation de travail. À ce moment-là l'accueil d'une nouvelle famille pourra être envisagé.

Les projets et événements reprennent, une randonnée sera organisée le 8 mai, un pique-nique le 12 juin avec les familles et les adhérents et, par la suite, un concert, un jazz band et une soirée cabaret.

Le nombre d'adhérents et leur fidélité restent un point fort et incontournable. Plus que jamais nous avons besoin de leur soutien.

Plus d'infos sur le site :
www.100pour1.fr

Vous pouvez nous joindre au 06 32 72 59 70 sur Avignon et au 06 14 52 50 20 sur Carpentras.

SOUS L'AILE DES ANGES



(THE BETTER ANGELS)

Écrit et réalisé par A.J. EDWARDS

USA 2014 1h35 **VOSTF** Noir & blanc avec Braydon Denney, Diane Kruger, Jason Clarke, Brit Marling, Wes Bentley...
Produit par Terrence Malick

Un jeune garçon, aux traits fins et aux grands yeux clairs, observe son père en train de travailler. Des gestes simples, ancestraux, transmis de génération en génération, qui échafaudent pas à pas une cabane qui deviendra une maison, installée sur un petit lopin de terre au milieu d'une nature sauvage, belle et hostile à la fois.

L'action se déroule en 1817, dans l'Indiana. Dans cette région forestière du Midwest des États-Unis, violemment arrachée aux tribus indiennes, des hommes et des femmes, fermiers, bûcherons, charpentiers et paysans, tentent de survivre et de se construire une existence. Ce sont des gens simples et modestes, menant une vie rude mais c'est celle qu'ils ont choisie. Ils sont des pionniers, les fondateurs du nouveau peuple américain. Dans une de ces familles de défricheurs est né celui qui deviendra l'un des hommes les plus importants de l'Histoire des États-Unis, leur seizième président : Abraham Lincoln.

Pour le jeune Abraham, c'est encore le temps de l'insouciance, où les mille attentions réconfortantes de sa mère se

mélangent au chant des oiseaux, au bruit de la rivière, au souffle du vent dans les arbres. C'est aussi le temps du jeu, des premières bagarres, de l'apprentissage de la vie. Autant d'expériences instinctives et sensorielles qui façonnent chez Lincoln sa compréhension aigüe du genre humain.

Mais déjà la tragédie s'abat sur la petite famille, quand la maladie emporte subitement cette mère protectrice qu'Abraham aime tant. Il faut maintenant aider le père dans ses tâches. Tom Lincoln, un homme taiseux, aux règles d'éducatrices strictes, laisse le garçon et sa sœur seuls, le temps de leur trouver une mère de substitution...

Conté en voix-off par le cousin d'Abraham, qui aura partagé un moment de sa vie, le film dessine par touches sensibles, la construction d'un garçon à la personnalité précocement solitaire, lecteur et observateur aigüé du monde qui l'entoure. A.J. Edwards inscrit son film dans une riche veine du cinéma américain aux influences transcendentalistes (Thoreau, Emerson), où l'action remplace le verbe, où les intentions des personnages se définissent par leurs mouvements, la caméra captant à chaque instant l'essence de leurs existences. *Sous l'aile des anges*, dans un noir et blanc sublime, surprend ainsi à chaque instant, à la fois par sa beauté esthétique, mais aussi par la plénitude qu'il dégage, et qu'il nous fait partager.



À L'OMBRE DES FILLES

Écrit et réalisé par Étienne COMAR

France 2021 1h46

avec Alex Lutz, Agnès Jaoui, Hafsia Herzi, Veerle Baetens, Marie Berto, Fatima Berriah...

Que sait Luc de la réalité des prisons quand il accepte de venir animer quelques heures d'atelier de chant choral dans un centre de détention pour femmes ? Tout au plus en a-t-il une vision caricaturale et faussée. C'est en substance ce que lui glisse maladroitement la surveillante qui tente de le préparer à une autre réalité, à celle de filles plus tout à fait jeunes, mises à l'ombre de la République. Et de fait, face à la poignée de détenues qui se sont inscrites, Luc constate qu'elles n'ont pour seule envie furieuse que de le tester. Fanfaronnes ou taiseuses, elles tournent autour de lui, flairant la faille, la moindre blessure comme le feraient des requins affamés. Pourquoi sont-elles là ? Pour tuer le temps, c'est sûr. Les raisons éventuellement plus profondes, elles les gardent pour elles. Mais lui, pourquoi est-il là ? Ce ne peut être pour le pognon que ça ne lui rapportera pas ! Provocantes ou désabusées, les paroles fusent, sans concession, prêtes à blesser, savourant leurs effets, cherchant les intentions inavouées sous les apparences trop lisses. Que pourrait être ce

mignon aux manières policiées, dégoulinant de bienveillance, sinon un bourgeois de plus en mal d'action, venu se refaire à bon compte une virginité, redorer son image, se prouver à lui-même combien il est une bonne personne généreuse ? Un de plus qui repartira une fois parvenu à ses fins en ayant quelques anecdotes à raconter pour égayer les soirées entre gens bien-pensants de sa condition. Quoi qu'il puisse arriver, elles ne sont pas dupes du fait que ni leurs parcours, ni leurs classes sociales puissent un jour les rapprocher. Lui ne sera jamais ici que de passage, alors que leurs longues peines, elles ne sont pas près d'en voir le bout. Luc, avec ses airs délicats d'ange blond mal rasé, ses paroles hésitantes, semble planer, intimidé, au-dessus de la vérité, de leurs vérités. Hors de question de faire confiance à ses propos de façade ! Un malaise s'installe, brut de décoffrage, qui ferait fuir à grandes enjambées quelqu'un de normalement constitué. Mais Luc l'est-il vraiment ? Contre toute attente il reviendra une deuxième fois, prêt à se faire mettre minable ou à s'accrocher. Ce n'est pas grand chose et pourtant c'est suffisant pour qu'un frêle embryon de confiance puisse germer.

Et c'est sans doute là que l'histoire va vraiment pouvoir débuter et se com-

plexifier. Si la vraie vie semble au dehors, ce huis-clos carcéral va progressivement devenir étrangement libérateur et pas forcément de la manière qu'on attendait. Ces femmes aux personnalités clivantes, pas toujours sympathiques, ne lâcheront pas les basques de leur pseudo meneur. Pourquoi celui qui veut les faire chanter ne chante-t-il jamais ? N'est-il pas artiste lyrique ? Comment avouer l'indicible ? C'est un improbable répertoire éclectique qui va se constituer collégialement, dans l'indiscipline de répétitions sans partition. Qu'importe les voix dissonantes, qui ne s'accordent pas, les notes qui trébuchent, les accents à la traîne. Avant de les rendre polylottes, le chant rend les mots à ces filles de l'ombre et leur apporte plus encore : l'écoute. Autant la leur que la nôtre. Notre centre d'intérêt bascule imperceptiblement, bousculant les clichés d'une impossible réparation. Loin d'être un « feel good movie » béat, À l'ombre des filles est avant tout une saisissante aventure humaine qui s'étoffe, gagne en profondeur au fil de son déroulement. Elle est portée par un groupe d'actrices, professionnelles ou non, d'une grande sincérité. Alex Lutz, dans le rôle de Luc, personnage plus ambivalent et insaisissable qu'il n'y paraît, déploie une panoplie de jeu tout en vibrato et en finesse. Dans le fond, ce sont celles qu'il voudrait amener à prendre conscience de leur voix qui vont progressivement lui rendre la sienne, le pousser à accepter le pardon, à ne plus fermer son cœur à clef.



EN CORPS

Cédric KLAPISCH France 2022 2h avec Marion Barbeau (première danseuse de l'Opéra de Paris), Hofesh Shechter, Denis Podalydès, Pio Marmai, Muriel Robin, François Civil, Souheila Yacoub... et avec les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris et de la compagnie d'Hofesh Shechter
Scénario de Cédric Klapisch et Santiago Amigorena

Tout commence dans les coulisses de l'Opéra de Paris. Le rideau de velours rouge est encore baissé, la tension est palpable, les danseurs se consacrent à leurs derniers mouvements d'échauffement. Élise est là, nerveuse plus que tout autre puisqu'elle est au cœur de ce ballet, jeune étoile de *La Bayadère*, pièce jouée depuis tant d'années dans ce lieu mythique et prestigieux de la danse classique. La lumière s'estompe, viennent les premières notes, les premières pointes...

Ces dix premières minutes de *En corps*, générique extrêmement soigné inclus, sont époustouflantes et nous rappellent à quel point la magie du cinéma n'est pas un vain mot : nous sommes immédiatement sous le charme. Il y a quelque

chose de spécial, dans ce film de Cédric Klapisch. Certes on retrouve les codes de son cinéma : une joie sincère, un humour toujours vivifiant et cette manière de raconter les histoires d'amour de la jeunesse avec une fraîcheur intacte (et pourtant, *L'Auberge espagnole*, c'était il y a vingt ans !). Mais une maîtrise, une profondeur nouvelles viennent ici parfaire le tableau, donnant à son quatorzième long métrage une envergure, une ampleur qui nous emportent. *En corps* est un magnifique hymne d'amour à la danse et montre que l'art sous toutes ses formes, quand il se vit avec sincérité, que l'on en soit acteur (comme Élise), ou heureux spectateur (comme le personnage interprété par Muriel Robin) nous élève, nous nourrit et nous relie au monde.

Ce n'est pas la première fois que Cédric Klapisch filme la danse : il avait déjà consacré un documentaire à la danseuse étoile Aurélie Dupont en 2010 et signé en avril 2020 un court-métrage, *Dire merci*, réalisé avec les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra National de Paris pendant le confinement (à découvrir absolument). Mais *En corps* est sa première tentative de transmettre sa passion à travers une fiction, en mêlant acteurs et danseurs professionnels (comme Marion Barbeau, qui se révèle excellente comédienne), et c'est une totale réussite.

Mais retrouvons Élise... Elle se blesse gravement lors de son entrée en scène dans

La Bayadère et ne pourra plus danser, pendant plusieurs mois... Mais un mois, c'est mille ans pour elle qui a consacré sa jeune existence au ballet. Elle ne sait rien faire d'autre que danser, comment alors envisager une autre vie, loin des parquets de l'Opéra de Paris ? Son père, quinquarêleur et maladroit (Denis Podalydès) le lui avait bien dit : elle aurait dû faire son droit, comme lui, pour avoir « un vrai métier ». Pour parvenir au sommet de son art, Élise, bien plus que de talent et de grâce, a dû faire preuve d'une détermination sans faille. Aujourd'hui, elle va devoir renouer avec cette force de caractère qui lui a permis, petite fille, de quitter son foyer pour intégrer l'école de danse de l'Opéra. Son corps, son meilleur allié, l'a trahie ? Qu'à cela ne tienne, elle va le dompter à nouveau, à sa manière, à son rythme, convaincue que danser est sa raison d'être.

Par le hasard d'un food-truck et d'une résidence d'artistes en Bretagne, elle va rencontrer une troupe de danse contemporaine. Elle qui connaissait la sensation de légèreté des entrechats et des pirouettes, la délicatesse aérienne d'une pointe, va découvrir le rythme saccadé des pieds frappant le sol comme s'ils voulaient posséder la Terre, cette force brute des corps qui s'appellent et se répondent. Qu'importe alors le style, la musique et la tenue vestimentaire pourvu qu'il y ait l'envie, la vie, le mouvement encore et toujours.



ALLONS ENFANTS

Film de **Thierry DEMAIZIÈRE**
et **Alban TEURLAI**

France 2021 1h55

avec les élèves de la section hip hop du lycée Turgot à Paris : Nathanaël, Charlotte, Michelle, Erwan, Maxime, Melissa, Ketsia, Aniss...

Le lycée Turgot, établissement bien coté installé dans le troisième arrondissement de Paris, tente un pari audacieux : intégrer des élèves de quartiers populaires pour briser la spirale de l'échec scolaire grâce à la danse hip hop. Expérience unique en France, partant du souhait que tous les élèves, d'où qu'ils viennent et dans un esprit de mixité sociale, accèdent à la culture et aux arts, et améliorent par là même leurs résultats dans les matières classiques. Choissant de permettre à certains jeunes de retrouver le chemin de l'enseignement plutôt que de viser un classement d'excellence

pour leur établissement, l'équipe de direction et les enseignants maintiennent néanmoins une nécessaire exigence envers ces élèves qui doivent non seulement apprendre à réfléchir pour mieux danser mais aussi fournir un travail scolaire important pour ne pas décrocher. La manière de filmer des deux réalisateurs, très proche des corps, nous donne la sensation de faire partie intégrante du groupe, nous confronte à eux, à l'énergie galvanisante que ces jeunes projettent dans la danse. La caméra est chahutée, bousculée, nous offrant ainsi une expérience totalement immersive.

À l'inverse de *Relève : histoire d'une création*, leur précédent film sur la danse – classique pour le coup – qui suivait Benjamin Millepied dans sa tentative de secouer l'Opéra, de remettre en cause la norme des corps tous blancs à la même silhouette, on comprend ici que,

dans le hip hop, cette question-là ne se pose pas ! Les danseurs sont des filles et des garçons de toutes les couleurs, de toutes les silhouettes et de tous les milieux sociaux. C'est un mouvement d'une grande tolérance et d'une grande bienveillance, contrairement aux clichés souvent véhiculés.

Centré bien sûr sur la danse, sur l'école, sur la réussite ou sur l'échec, *Allons enfants* met l'accent sur l'aspect très politique du projet. L'équipe très engagée du lycée Turgot mise sur la mixité, sur le souhait de sortir les gamins des limites de leur milieu en les faisant tout simplement danser et travailler ensemble. Associer autour d'une pratique artistique des ados qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer : les « babtous » d'un côté et les gosses de quartier de l'autre.

Ils dansent tous pour une raison particulière, pour transcender une histoire, pour conjurer une timidité, ou encore pour se sentir beau, utile et aimé... Mais aussi pour raconter leur rage, leur hargne et leur envie de lumière. Parce que comme ils nous le répètent tout au long du film, la danse c'est la « déter ».

LES PASSAGERS DE LA NUIT



j'en passe... qui font oublier l'actualité brûlante bien que lointaine des guerres, celle des Malouines, celle entre l'Irak et l'Irak, celle du Liban... les catastrophes de Bhopal, Tchernobyl... Et puis l'avènement d'un certain petit virus qui monte qui monte et va décimer les beaux restes des années sex, drugs & rock'n'roll.

Dans sa tour qui surplombe le ritulant quinzième arrondissement de Paris, la discrète Elisabeth (incroyable, irradiante Charlotte Gainsbourg !) semble planer au-dessus de tout ça. On la découvre secouée de sanglots silencieux, se souciant peu de son ego, de son image. Mais nul pathos là-dedans, pas plus que de nostalgie. L'histoire est des plus banales : son mari l'a quittée et elle se retrouve plantée là, entre deux grands enfants presque adultes et quatre murs d'un appartement élégant. Immuablement à sa place, comme elle l'a toujours été, sans regrets exubérants et sans se demander ce qu'elle aurait pu faire d'autre de son existence, ni d'ailleurs que son entourage se pose la question. La première réaction étonnée de tous, quand elle manifestera son désir de trouver un travail, confinera à la raillerie. Mais bientôt chacun se reprendra face à une situation pas si simple : un bas de laine qui s'ameuise, l'homme qui fut celui d'une vie et qui ne répond plus aux appels. Tout cela élégamment évoqué en filigrane, l'essentiel restant l'atmosphère de ces temps

bénis où la radio, dans un élan d'empathie, laissait aux auditeurs la place d'exister, quand des voix enfumées savaient écouter celles des sans-sommeil, des sans-nom, des esseulés de la vie... À force de les écouter, Elisabeth s'enhardira à faire un pas intimidé vers la maison de la radio près de chez elle et plus spécialement à aller rencontrer Vanda Dorval (Emmanuelle Béart dont la suave tessiture évoque tout aussi bien, pour ceux qui les ont entendues, celles d'une Macha Béranger ou d'un Jean-Charles Aschero, deux animateurs d'alors).

Il est doux de se rappeler que les premières fois ne sont pas l'exclusivité de l'adolescence. Celles d'Elisabeth, qui cherche à rebondir, font écho à celles de ces propres enfants, qui aspirent à prendre leur envol. Histoires parallèles d'éducation sentimentale et d'émancipation...

Cette saga familiale sans heurts et sans reproches, qui captive grâce à la maîtrise du réalisateur et à celle des acteurs, va être doucement bouleversée par l'arrivée d'une passagère de la nuit aux grands yeux de fausse innocence, Talulha (Noé Abita, qui une fois de plus transperce l'écran)...

Un hymne gracieux à la bienveillance, d'un charme fou, aussi beau qu'un couplet d'Anne Sylvestre : « J'aime les gens qui doutent... j'aime les gens qui tremblent... »

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS !

Vous pouvez organiser des séances scolaires en matinée.

Sur cette gazette, nous vous proposons, en plus de la programmation des pages suivantes :

Pour les primaires :

LYNX

Il est presque aussi rare que la panthère des neiges mais pas besoin de voyager jusqu'au Tibet pour tenter de l'apercevoir...



Pour les lycéens :

NOS CORPS SONT VOS CHAMPS DE BATAILLE

Dans une Argentine schizophrène, divisée entre un conservatisme profond et un élan féministe inédit, Isabelle Solas dépeint les trajets de Claudia et Violeta, dans leur cheminement politique et leur vie intime. Femmes trans se revendiquant travesties, elles se heurtent avec leurs camarades à la violence patriarcale, jusque dans leur chair.

LA PANTHÈRE DES NEIGES

Séance hebdomadaire le dimanche midi



Sublime invitation au voyage : répondre à l'appel des mondes oubliés, de la faune sauvage, d'une humanité perdue au fin fond du Tibet.

La séance du mardi 26 avril à 18h15 sera suivie d'une discussion animée par des membres d'**Amnesty International**, de la **Ligue des Droits de l'Homme** et de **Présences Palestiniennes** autour du thème : ***Palestine - Israël : Peut-on parler d'apartheid ?***



ET IL Y EUT UN MATIN

Écrit et réalisé par Eran KOLIRIN
Palestine Israël 2020 1h41 **VOSTF**
avec Alex Bakri, Juna Suleiman, Salim Daw, Ehab Elias Salami...
D'après le roman de Sayed Kashua
(L'Olivier et Points Seuil)

Il y a au centre de ce très beau film humaniste, poétique et satirique à la fois, une image marquante : l'image d'une maison inachevée. C'est la maison de Sami. Du moins, celle que son père est en train de faire bâtir pour lui au village. Mais au fond de lui, Sami sait qu'il ne viendra pas y habiter avec sa famille. Il a fait sa vie à Jérusalem, loin des siens. Et pourtant, cette maison se construit : difficilement, au ralenti, mais elle se construit. Comme une promesse, sans cesse repoussée, de voir un jour cette famille paisiblement réunie. Si cette image est à ce point marquante, c'est que le film, sous des allures de fable réaliste, nous donne à voir la réalité du nombre d'Arabes israéliens qui ne connaissent pas la paix. Ils sont Palestiniens d'Israël et font l'objet d'une emprise délibérée et de situations ubuesques entretenues par l'Etat hébreu (à ce titre, lire les conclusions des récents rapports des ONG Human Rights Watch et Amnesty International qui n'hésitent plus à qualifier la situation d'apartheid). Et il y eut un matin métaphorise ingénieusement cette situation en faisant le récit d'un court épisode de la vie

de Sami, de retour chez lui pour le mariage de son frère cadet. Les portes du village vont soudain se refermer derrière lui, le laissant en quelque sorte prisonnier des siens, contraint de renouer avec leur quotidien et de faire face à des relations qu'il a fuies. La situation hautement absurde qui s'installe va peu à peu rebattre les cartes du village tout entier... Pour Sami, il était question de ne passer qu'une soirée au village. Cette cérémonie de mariage a quelque chose d'atristant et il souhaiterait en venir à bout le plus discrètement possible. Il lui faut pourtant bien se prêter un minimum au jeu, contenter les anciens du village et leurs interrogations sur sa situation financière, éviter avec le plus d'élégance possible un vieux copain qui pourrait s'avérer trop collant... Aux yeux de tous, Sami c'est celui a réussi, celui qui trouve un bon boulot à Jérusalem, celui qu'on rêve de voir revenir. Sa femme, Mira, connaît l'envers. Si Sami est parti, c'est qu'il n'arrive pas à affronter certaines réalités : lui qui fume encore en se planquant de son père, lui dont elle sait qu'il cache une relation adultère. Les problèmes restent enfouis et cette soirée de mariage n'aura évidemment rien résolu.

Mais voilà, au moment de repartir, Sami, Mira et leur fils Adam sont stoppés par l'armée israélienne qui ceinture le village. Pas le choix, il faut passer la nuit

sur place et revenir mieux entourés au petit jour pour négocier le passage. Mais le lendemain, l'interdiction reste ferme. L'arrivée d'engins de chantier fait redouter la construction d'un check-point. Certains pensent que l'armée cherche des « Dafaouis », des Palestiniens non-israéliens, dont certains construisent la supposée future maison de Sami. La situation s'enlise, le village se retrouve coupé de tout. Aux tensions familiales s'ajoutent l'expectative et les divergences politiques.

Avec lucidité et ironie, le film décortique les sentiments contradictoires de Sami et des personnages qui l'entourent : un père autoritaire en famille qui cache des convictions pacifistes, des jeunes mariés collés à leurs téléphones pour s'exprimer leur amour, la tendresse enfouie sous l'attitude d'une mère silencieuse, l'étrange fidélité d'un ami trop naïf que l'amour a blessé... En tenant les personnages captifs d'un temps arbitrairement suspendu, la portée politique du film d'Eran Kolirin est immense. C'est bien de la vie d'un homme qu'il s'agit, mais c'est autant à un village de mille âmes et au peuple palestinien tout entier que s'adresse cette saisissante métaphore de l'attente, d'où jaillissent l'humour et la finesse, le courage et la mélancolie dont seuls font preuve ceux qui vivent une grande tragédie.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LES PASSAGERS DE LA NUIT



Mikhaël HERS

France 2022 1h51
avec Charlotte Gainsbourg, Quito Rayon Richter, Noée Abita, Megan Northam, Emmanuelle Béart, Didier Sandre, Laurent Poitrenaux...

Il y a de la liesse dans l'air, c'est un printemps béni lors duquel une partie de la

France se sent sauvée par l'Homme à la rose. Nous sommes en mai 1981 et une effervescence palpable remplit nombre de cœurs d'espérance... Par petites touches sensibles et formidablement justes, Mikhaël Hers nous (re)plonge sensuellement dans toute une époque, sa consistance. Délicatement, il maîtrise à la perfection ses effets, ne laisse

rien au hasard. Le grain du film, ses décors, son ambiance sonore, le phrasé des acteurs, tous ces détails intimes, que l'on devine parfois plus qu'ils ne se montrent, nous immergent totalement dans les années 80 morcelées entre tant de styles opposés, en décadence ou en émergence, disco, punk, funk, musiques dites de variété, chansons à textes et

N°416 du 16 avril au 17 mai 2022 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places